FRANCE Football

LE CALENDRIER DE DIVISION 1

PELÉ « A l'OM, je suis irremplaçable »

Près d'un mois après la victoire marseillaise en Coupe d'Europe, Abedi Pelé s'arrête un instant sur sa carrière marseillaise. Entretien exclusif sur le jeu de l'OM et ses coulisses. Décapant.

FERNANDEZ L'entraîneur joueur

COPA AMERICA Les mystères de l'Équateur

Photo Alain LANDRAIN

M 0705 - 2463 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 48e ANNEE ● 22 JUIN 1993 ● N° 2 463

Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 950 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Senegal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

12 F

Le soleil se lève à l'Ouest

Photo Paulo TEXEIRA/ZETA

En battant les Anglais, en dialoguant d'égal à égal avec les Allemands, les joueurs américains ont déjà hissé haut le soleil de leur World Cup à venir. L'US Cup n'était qu'une répétition à un an du grand rendez-vous, mais elle aura été aussi le signe avant-coureur de la vraie naissance du soccer dans la Prairie. Doyle, qui court après Careca (en haut à droite), Dooley, qui plane entre Kohler et Klinsmann (en bas à droite), ont déjà la pointure. Les Brésiliens Valber (ci-dessus devant Wright), Rai le Parisien et Luisinho le danseur ont tout ce qu'il faut pour se qualifier. Quant à l'Angleterre, elle n'aura peut-être participé qu'à ce tour de chauffe...

Photo Henri SZWARC

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

LA BOUTIQUE

club FRANCE Football

L'ENSEMBLE DE VOYAGE

Toute cette gamme est en "ping pong" vert foncé avec des finitions cuir pleine fleur. Solidité garantie et look élégant. Economisez 237 F en achetant l'ensemble.

LE SAC DE VOYAGE

Dimensions : L : 60 cm, l : 22 cm et H : 45 cm. Très vaste, avec une petite poche intérieure qui facilite les rangements.

NOUVEAU

LA TROUSSE DE TOILETTE

Dimensions : L : 32 cm, l : 12 cm et H : 20 cm. Elle contiendra tout votre nécessaire de toilette. Elle est munie d'une pochette intérieure.

LA HOUSSE A CHAUSSURES

Dimensions : L : 33 cm, l : 13 cm et H : 15 cm. Très pratique, elle évite à vos chaussures de salir vos vêtements.

LA SACOCHE

Dimensions : L : 37 cm, l : 6 cm et H : 28 cm. Une petite poche sur le devant permet le rangement de documents importants ou de stylos.

LES RELIURES

Vendues par 2 pour toute une année à portée de la main. Fixations à crochets.
1991 : format actuel 37 x 27,5
1990 et avant : ancien format 40 x 28,5

L'ORGANISATEUR QUO VADIS

Ce très bel organisateur QUO VADIS est réalisé dans une belle matière noire imitant le cuir. Très complet, il comprend :
- des pochettes pour y glisser des cartes bancaires,
- un agenda planning 1993 quotidien,
- des pages d'informations diverses ainsi qu'un atlas,
- des pochettes transparentes pour classer les cartes de visite,
- un bloc note et un bloc de papier quadrillé,
- un répertoire téléphonique.

Dimensions : L : 18,5 cm x l : 15 cm.

BON DE COMMANDE

A retourner à : CLUB FRANCE FOOTBALL - 4 rue Rouget de l'Isle - 92137 Issy les Moulineaux Cédex - Tél. (16 .1) 46 30 03 60
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre du Club France Football

		tarif unitaire	quantité	tarif total
Sac de voyage	☐ SV Coloris unique : vert	399 F		
Sacoche	☐ SC Coloris unique : vert	230 F		
Trousse de toilette	☐ TT Coloris unique : vert	129 F		
Housse à chaussures	☐ HC Coloris unique : vert	139 F		
Ensemble de voyage	☐ EV Sac + sacoche + trousse + housse	660 F		
Reliures 90 (x2) ancien format	☐ RR1 rouge ☐ RN1 noir	185 F		
Reliures 91 (x2) nouveau format	☐ RR2 rouge ☐ RN2 noir	185 F		
Organisateur	☐ OR	340 F		

Participation pour la France Métropolitaine : 20 F déjà inclus

Participation aux frais d'expédition pour les Dom Tom et l'étranger : rajouter 20 F par commande . **étranger : 20 F**

NOM _____ **Prénom** _____

ADRESSE _____

Code Postal ☐☐☐☐☐ **VILLE** _____

TOTAL

Délai de réception: 3semaines - Dans la limite des stocks disponibles .
Garantie 15 jours à l'éssai . Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner votre commande dans les 15 jours contre remboursement intégral -

02/93

France Football

n° 2 463 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication :
Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion :
Guy FAHY.
Directeur général adjoint, délégué à la rédaction et aux relations nationales et internationales :
Robert PARIENTE.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction :
Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef :
François de MONTVALON (2279).
Adjoint à la rédaction en chef :
Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages :
Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278).
Laurent MOISSET (2267).
Stéphane SAINT-RAYMOND (2269).
Christophe LARCHER (2264).
Damien RESSIOT (2273).
Rédacteur en chef technique :
Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction :
Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283)
Patrick DHÉNAUT (2282)
André DUBROCQ (iconographe, 2286)
Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire :
Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs :
Eric LEMAIRE (statistiques), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Xavier BARRET (Étranger, 2157).
Chroniqueurs :
Albert BATTEUX, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro :
Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean ISSARTEL, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger :
Gezim NUSHI (Albanie), Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Tchécoslovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique :
Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication :
Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES :
Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct :
Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Éric BAHARI
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 15 juin 1993 n° 2.462 a été tiré à 313 076 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLE OJD 1991

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Le soleil se lève à l'Ouest.

6 Pelé : « Avec Tapie, j'ai joué une partie de bras de fer. »

8 Pour quelques dollars de plus.

Entre l'Espagne, l'Italie et la France, son cœur balance. Abedi Pelé, Ghanéen, Ballon d'Or et champion d'Europe, raconte pour *France Football* son parcours marseillais de la saison.
Ses démêlés directs et indirects avec Tapie et l'histoire de son (faux-vrai) transfert.

9 L'éditorial de Jacques Thibert.

10 Forum Division 1.

11 Une-deux : Gervais Martel.

12 Fernandez : « Je ne serai jamais un gagne-petit. »

Il est un des héros du semestre qui s'achève. Luis Fernandez, passé du terrain au banc de touche, a largement collaboré à la montée de Cannes en Première Division. Avec un esprit neuf. Récit d'un entraîneur pas comme les autres.

15 Division 1 : les transferts.

16 Ligue : tous derrière, et lui devant.

18 L'UEFA face à la CEE.

19 Le calendrier de Division 1.

20 Bastia, la vie sur le fil.

21 Comment la DNCG a tranché.

22 Forum Division 2.

Gullit devait venir; il n'est pas venu. Papin ne devait pas venir, il est venu. C'est lui, JPP, l'autre Ballon d'Or en visite en Afrique du Sud avec le Milan AC, qui a serré la main de Nelson Mandela.
(Photo Mark GLEESON)

23 Division 2 : les transferts.

24 Les Championnats étrangers.

27 Classements et archives.

28 Viva la Cola America !

***France Football* a vécu les premiers jours de la Copa America en Équateur. Visite d'une compétition pas comme les autres dans une ambiance extraordinaire. De Quito à Guayaquil.**

30 Milutinovic : « Les Américains veulent être champions du monde. »

32 Le parcours argentin.

34 Forum Copa America.

35 Une-deux : Xavier Azkargorta.

36 Le Championnat d'Espagne.

38 Grèce : un siècle d'espérance.

40 Benfica : vendanges tardives.

Télévision

MARDI 22 JUIN

13 heures, Eurosport : Copa America. En différé de Cuenca, Brésil-Chili (groupe B).

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

0 h 30, Eurosport : Copa America. En direct de Quito, États-Unis - Venezuela (groupe A). A la mi-temps *Eurosportnews*.

MERCREDI 23 JUIN

13 heures, Eurosport : Copa America. En différé de Quito, Équateur-Uruguay (groupe A). Rediffusion à 20 h 30.

18 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

0 h 30, Eurosport : Copa America. En direct de Portoviejo, Mexique-Bolivie (groupe C). A la mi-temps *Eurosportnews*.

JEUDI 24 JUIN

13 heures, Eurosport : Copa America. En différé de Guayaquil, Argentine-Colombie (groupe C). Rediffusion à 20 h 30.

16 h 30, France 3 : Jeux Méditerranéens. En direct d'Alès, première demi-finale de football.

18 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

22 heures, Eurosport : Coupe de monde 1994. En différé, Portugal-Malte. Rediffusion le 25 à 12 heures.

23 h 5, Arte : soirée thématique Liverpool. Le football et la ville.

0 h 30, Eurosport : Copa America. En direct de Cuenca, Chili-Pérou (groupe B). A la mi-temps *Eurosportnews*.

VENDREDI 25 JUIN

13 heures, Eurosport : Copa America. En différé de Cuenca, Brésil-Paraguay (groupe B). Rediffusion à 20 heures.

19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

SAMEDI 26 JUIN

19 h 30, Eurosport : Copa America. En direct de Quito, un quart de finale.

20 h 45, France 3 : finale du tournoi de football des Jeux Méditerranéens.

23 heures, Eurosport : Copa America. En direct de Guayaquil, un quart de finale.

DIMANCHE 27 JUIN

18 h 20, France 2 : *Stade 2*.

20 heures, Eurosport : Copa America. En direct de Quito, un quart de finale.

22 h 50, Canal + : *L'Équipe du dimanche*.

PELÉ

« Avec Tapie, j'ai joué une partie de bras de fer ! »

Abedi Pelé restera sans doute à Marseille jusqu'à la fin de sa carrière. Comme un vrai businessman, à coups d'intox et de menaces, il a obtenu satisfaction. Tapie ne pouvait pas le laisser partir. Cette fois, il va devoir casser sa tirelire.

« ABEDI, votre voyage en Espagne s'est-il bien passé ?

— Mais c'est pas possible ! Qui vous a dit que j'étais en Espagne ?

— **D'abord à Barcelone puis à Madrid, n'est-ce pas ?**

— *(Rires.)* Oui, c'est vrai. J'y suis allé avec un ami, dans un avion privé. Je pensais que personne ne l'apprendrait... C'est raté.

— **Qu'alliez-vous faire là-bas ?**

— Discuter avec les dirigeants de l'Espanol de Barcelone, puis avec ceux de l'Atletico Madrid. J'ai aussi vu rapidement ceux du Real et du Barça.

— **Et alors ?**

— Les plus sérieux sont les dirigeants de l'Espanol. Ils ont immédiatement accepté toutes mes conditions. J'ai parlé avec le banquier du club, nous avons examiné tout ce que je demandais. Cela n'a pas duré plus de dix minutes. Tout était OK.

— **Et que demandiez-vous ?**

— *(Rires.)* Beaucoup, beaucoup d'argent...

— **Comment se fait-il, alors, que vous n'ayez pas encore signé ?**

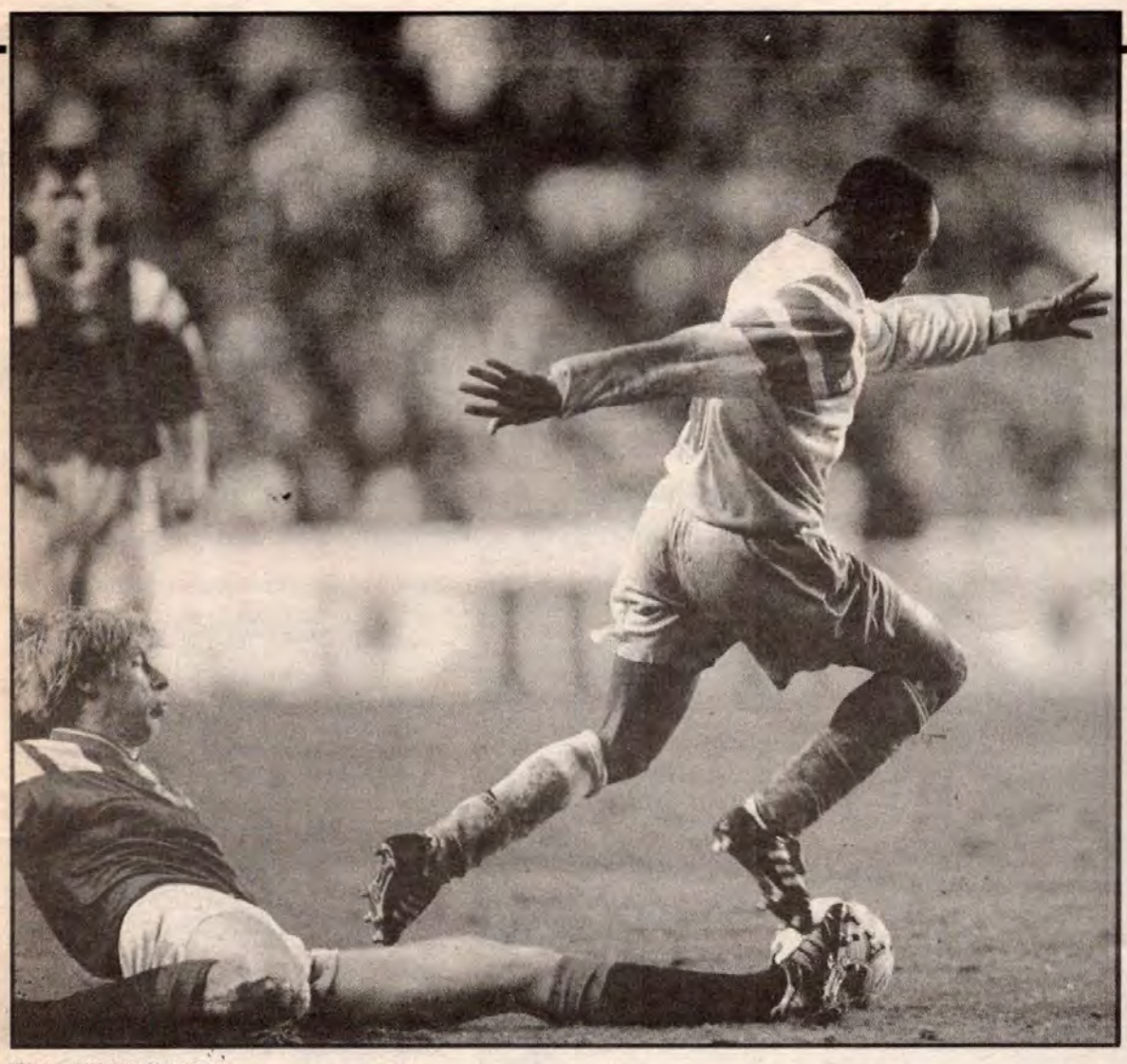
— Nous sommes tombés d'accord sur le principe. Mais la signature définitive dépendait du maintien de l'Espanol en Première Division...

— **Et...**

— Il a joué un match décisif dimanche 13 juin. Il l'a perdu...

— **Aviez-vous réellement l'intention de signer dans un club menacé de relégation ?**

— Oui. Soyons clairs. J'arrive en fin de carrière. Mon prochain contrat représente la dernière opportunité de gagner beaucoup d'argent. Je suis champion d'Europe avec l'OM. Mon palmarès est exceptionnel, maintenant je dois penser à moi, à ma famille...



Comme un souffle d'air salvateur, la Coupe d'Europe a rendu à Pelé la motivation qui le fuyait. Des matches engagés durant lesquels Abedi a prouvé que son talent restait intact.

(Photos PRESSE SPORTS)

— ... Et à votre compte en banque.

— En effet.

— Les clubs italiens ont la réputation de ne pas regarder à la dépense...

— J'ai quelques touches en Italie. Cagliari, Gênes, Bergame... Mais il ne faut pas croire que, là-bas, on signe des chèques les yeux fermés. En fait, c'est l'indemnité de 21 MF qui bloque les négociations.

« Ce n'est pas du chantage, c'est du business »

— Bernard Tapie n'est-il pas disposé à faire un effort ?

— J'aimerais qu'il le fasse. Qu'il accepte de toucher moins que ce à quoi l'UEFA lui donne droit. Mais il y a peu de chance qu'il cède.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il veut que je reste à Marseille. A l'OM, je suis irremplaçable.

— A ce point...

— Réfléchis. Connais-tu un autre Abedi Pelé disponible sur le marché des transferts ? Et, en plus, j'ai l'avantage d'être considéré comme français, au moins pour le Championnat.

— ...

— Tapie ne veut pas que je parte. Dès qu'un club étranger le contacte pour m'engager, il bloque tout. Il ne me transmet pas les offres et il dit que je vais rester à Marseille. Lui et moi sommes en train de jouer une partie de bras de fer. J'ai placé la barre très haut. S'il veut me garder, cette fois, il est obligé de faire un effort.

— Pourquoi " cette fois " ?

— Depuis le début de la saison, je lui demande de revoir mon contrat à la hausse. Mais, avec lui, tu ne peux pas discuter.

— Mais vous avez toutes les cartes en main...

— Je suis libre. Si je le décide, demain je signe à Monaco ou à Paris, et Tapie ne touchera pas un centime. Voilà mon avantage.

« L'OM, c'est le premier club italien de France. Ici, mon gars, il te faut du vice, tu dois donner des coups, être méchant... C'est ça l'OM. Et c'est le seul moyen de gagner une Coupe d'Europe. »

— C'est du chantage...

— Non, c'est du business.

— En définitive, souhaitez-vous rester à Marseille ?

— J'ai envie de rester en France, oui.

— Avez-vous d'autres offres que celle de l'OM ?

— *(Rires.)* Je crois que beaucoup de clubs aimeraient m'avoir.

— Pourtant, votre saison 1992-1993 n'a pas été aussi brillante que les précédentes...

— Je sais. Mais quand il a fallu que je sois là, on a retrouvé le Pelé des grands jours. En finale, contre Milan, et après, contre le PSG, j'ai été bon, non ?

— Et avant ?

— En Coupe d'Europe, je crois avoir fait de bons matches. Pour le reste... *(Il hésite.)*

— ...

— J'en avais marre.

— De quoi ?

— De ne pas toucher un salaire équivalant à celui des joueurs marseillais les mieux payés. En début de saison, j'ai essayé de négocier avec Tapie. Mon moyen de pression, c'était la qualité de mon jeu. J'étais embourbé dans des problèmes financiers. Sur le terrain, je n'avais pas envie de me battre. C'est difficile d'être bon quand tu as l'impression qu'on te floue.

— Était-ce le cas ?

— Écoute, un jour j'ai craqué. L'agent que j'avais à l'époque — Christian Duraincie — me conseillait d'accepter de resigner en cours de saison à l'OM. Moi je trouvais que les propositions de Tapie n'étaient pas suffisantes. Il insistait, pourtant, pour que je signe. Je suis allé au siège de l'OM et j'ai demandé à revoir tous les contrats que nous avions passés. Là, j'ai compris pourquoi il insistait autant. En fait, il se foutait de ce que je voulais. Lui, il n'avait qu'une envie, prendre son fric. Dans l'histoire, c'est lui qui faisait la bonne affaire.

« J'ai filé chez moi et j'ai viré mon imprésario »

— Qu'avez-vous fait après l'avoir compris ?

— Dès que j'ai vu les contrats, j'ai filé chez moi et je lui ai téléphoné. Je lui ai dit que je n'avais plus besoin de lui. Je l'ai viré.

— On a du mal à vous imaginer dans la peau d'un homme d'affaires intraitable...

— Je n'ai pas le choix. Je suis connu maintenant... par les secrétaires de l'OM. Avec Baze *(NDLR : Basile Boli)*, dès que c'est jour de paie, nous allons au siège de l'OM. Et nous ne bougeons pas tant qu'elles ne nous ont pas remis notre chèque. C'est comme ça que ça marche. Après la victoire de Munich, juste avant d'être reçu par le président Mitterrand, je suis allé récupérer la prime, directement au club. J'étais le premier. J'ai dit : " Moi, je m'en vais ; donnez-moi ce que vous me devez. "

— Quelle prime ?

— Celle de la Coupe d'Europe.

— Un joli magot...

— Pas tant que ça. En tout cas, pas autant que ce que les Milanais auraient touché.

— Combien ?

— *(Il rit encore)* Je ne veux pas donner de chiffres bruts. Cela peut sembler énorme pour beaucoup de gens, mais en comparaison des bénéfices que va réaliser l'OM, c'est peu.

— Combien ?!

— 400 000 francs... Mais pense, par exemple, à ce que va gagner le club en disputant la Super-Coupe et la Coupe Intercontinentale à Tokyo. Et puis, quand tu es champion d'Europe, tu ne négocies plus les contrats de sponsoring de la même façon. On ne peut pas chiffrer ce que cette Coupe va rapporter à l'OM, mais c'est énorme.

« Champion d'Europe, un Ghanéen... »

— Vu sous cet angle...

— Quand nous avons appris le montant de la prime que nous toucherions en cas de victoire, nous nous sommes réunis avec le reste de l'équipe. Nous étions tous d'accord pour dire que Tapie pouvait faire un effort. Pour nous motiver un peu plus, nous donner bon moral...

— Et alors ?

— Personne n'est allé le lui demander.

— Pourquoi ?

— Je te l'ai déjà dis. Si tu veux discuter avec Tapie, il te faut avoir des arguments très, très solides. Pas de simples revendications. Ce gars-là, tu vas le voir en te promettant d'être ferme, et en dix minutes il t'a retourné. Tu repars frustré, mais tu n'y peux rien. Il est très fort.

— Vous pouviez le menacer d'une grève... ▶

(Photos PRESSE SPORTS)

Face au Paris-SG, l'OM et Pelé ont renoué enfin avec une certaine idée du jeu...

Pelé : « Avec Tapie, j'ai joué une partie de bras de fer ! »

— Avant Munich ? Tu es fou ! Une finale européenne, tu la joues à fond. Même pour des prunes. Quand tu entres sur le terrain, là, tu oublies tout.

— Pourtant, vous disiez que les problèmes financiers ont perturbé votre début de saison...

— Mais là, c'est une finale. Toute l'année, on a joué en ne pensant qu'à ça. Être champion d'Europe, tu te rends compte, pour un Ghanéen...

— C'était le match le plus important de votre vie ?

— Le plus important aurait été un match de Coupe du monde avec le Ghana. Mais ça, je ne l'aurai jamais. Munich, c'était... je ne peux pas l'expliquer. Je me souviens que j'ai eu très peur.

— De quoi ?

— Au début du match, notre défense n'allait pas. Joce *(NDLR : Jocelyn Angloma)* était mal placé, Marcel *(NDLR : Desailly)* n'assurait pas au marquage. A un moment, je me souviens l'avoir engueulé. Il était à 50 mètres de Van Basten alors qu'il était censé ne pas le quitter d'une semelle. Je suis arrivé vers lui comme un fou, je ne me rappelle plus les mots employés, mais après je te garantis qu'il a suivi Van Basten comme son ombre.

« Baresi m'a donné un coup de coude sous la gorge, discrètement »

— Abedi Pelé adepte du catenaccio, c'est nouveau...

— L'OM, c'est le premier club italien de France. Cela, Marcel ne l'avait pas compris. Avec Baze, nous l'avons prévenu dès son arrivée. " Ici, mon gars, il te faut du vice, tu dois donner des coups, être méchant, les attaquants doivent avoir peur que tu leur casses la jambe. " C'est ça l'OM. Et c'est le seul moyen de gagner une Coupe d'Europe. Pourquoi les Italiens sont-ils si forts ? Pourquoi remportent-ils des trophées avec des équipes sans génie ?

— N'est-ce pas un peu cynique et...

— *(Il coupe)* C'est le foot. Si tu veux gagner...

— Pourtant, vous êtes le premier à en souffrir...

— Oui, je prends des coups. Mais regarde Baresi à Munich, à un moment je pars en dribbles, je passe en vitesse un premier défenseur, il n'y a plus que Baresi face à moi. Je suis lancé, il sait très bien que je vais passer et me présenter seul face au but. Il n'a pas joué le ballon, il m'a simplement donné un coup de coude sous la gorge. Comme ça, discrètement. Puis il s'est laissé tomber en levant les bras au ciel. Résultat, l'arbitre a juste sifflé coup franc, à 40 mètres du but milanais... Qui a raison ? S'il ne fait pas cela, je marque.

— Cette Coupe d'Europe semble vous avoir changé...

— Non. Je suis le même Abedi qu'avant. Simplement, je sais comment on gagne. Avant, l'OM c'était un régal. Pour vous, et pour moi. Mais on a perdu en finale contre l'Étoile Rouge à Bari. Aujourd'hui, on fait moins le spectacle, on s'amuse moins sur le terrain mais on gagne. Et puis, il nous est quand même arrivé de régaler le public cette année.

— Le plaisir au compte-gouttes...

— Mais moi aussi je préfère la fantaisie, l'imagination. Je n'ai jamais autant pris de plaisir qu'avec Chris *(NDLR : Waddle)* et Papin. *(Il mime les actions.)* C'était bon pour tout le monde. Mais cette équipe-là n'a pas gagné la Coupe d'Europe. Alors, qu'est-ce que tu choisis ?

— Et vous ?

— *(Il éclate de rire.)* Moi, je veux un gros chèque ! »

Jean ISSARTEL

Pour quelques dollars de plus

C'est lundi 14 juin que tout s'est décidé. Tapie, par téléphone, a accepté les conditions d'Abedi. Le Ghanéen restera à Marseille, trois ans de plus.

ABEDI a eu beaucoup de chance. Non pas que sa chambre au 26e étage du *Concorde Lafayette* ne recèle des trésors, mais, quand même, partir en laissant la clé sur la serrure... Il l'a oubliée, tout simplement. Comme il oublie régulièrement l'heure des rendez-vous. Celui qu'il avait fixé la veille à *France Football*, par exemple. Il s'en est excusé. Il a offert à boire et accepté de faire le point sur sa carrière, et sa nouvelle orientation.

Emporté par son récit polychrome, il a même failli oublier que son imprésario, Michel Benguigui, avait promis de l'appeler, ce lundi 14 juin, avant 22 heures. Histoire de le tenir au courant des affaires. De son éventuel transfert. Il a fait mieux. Il est venu en personne annoncer la nouvelle. Ce soir-là, Tapie allait se décider. Et céder.

Abedi ne voulait pas négocier directement avec le président de l'OM. Il a délégué. Et c'est Michel Benguigui qui s'est engagé dans d'âpres discussions avec le patron de l'OM. Une réussite. Abedi avait son billet d'avion en poche. Le lendemain, mardi, il serait à Accra. Chez lui, dans son palais de roi du Ghana, avec toute sa famille. Une heure avant que Tapie ne l'appelle, il savait déjà que tout serait réglé avant son départ. Pas forcément signé, mais réglé. Sa position était claire, arrêtée. Il envisageait trois solutions. Rester à Marseille étant la moins probable, disait-il. Il pouvait aussi partir en Italie. Tapie aurait ainsi récupéré 21 MF. Mais surtout, Abedi, libre de tout engagement, avait l'opportunité de signer à Monaco ou à Paris. Gratuitement. Enfin, en oubliant la prime à la signature qu'Abedi souhaitait « énorme ». L'UEFA a édicté sa règle ainsi : le club de départ ne peut percevoir d'indemnité que si le joueur s'exile. Une indemnité calculée en fonction du salaire dudit joueur.

De ces trois possibilités, Pelé, maître du jeu, choisirait la plus lucrative. N'était-il pas prêt à s'engager avec l'Espanol de Barcelone, un club de seconde zone ?

La proposition la plus lucrative fut finalement celle de l'OM. Pourtant, Abedi n'y croyait guère. Pour lui, la page Marseille était déjà tournée. « L'aspect sportif n'est plus essentiel à mon âge, avec mon palmarès. Ce que je veux maintenant c'est passer à la caisse... Bien sûr que je regretterai de ne pas jouer à Tokyo contre Sao Paulo, pour la Coupe Intercontinentale. Mais, maintenant, le plaisir n'est plus primordial. Je vais signer un dernier gros contrat. M'engager pour trois ans. La durée pendant laquelle je serai encore capable de jouer au top-niveau. Après, je continuerai, mais sans trop d'ambition... »

Des mots... Abedi a récupéré sa clef. Avec Benguigui, il a rejoint sa femme dans la chambre 2612. Et il a attendu. Une petite heure. Tapie a appelé. Il a dit « OK ». Madame Pelé a donné son accord. Abedi restera trois ans de plus à Marseille.

Bizarrement, une semaine plus tard, Jean-Pierre Bernès, le manager général de l'OM, « n'était au courant de rien ». Il était même « prêt à parier qu'Abedi partirait en Italie ». Sûr de son fait, il affirmait que Tapie, qu'il venait d'avoir en ligne, « ne lui avait rien dit et qu'il n'aurait pas manqué de le prévenir si Pelé restait à Marseille... »

Les accords sont verbaux mais le rendez-vous est pris en début de semaine prochaine, pour parapher un nouveau contrat. Abedi sera là pour signer, s'il n'oublie pas...

J. I.

La java des « déontologues »

Jean-Michel Larqué, manager général de l'AS Saint-Etienne.
(Photo PRESSE SPORTS)

LE football professionnel français se porte bien, en tout cas se porte beaucoup mieux. C'est ce qu'il ressort de l'Assemblée générale de la Ligue nationale, réunie à Cannes, et du bilan dressé par M. Noël Le Graët, excellent successeur de Jean Sadoul depuis bientôt deux ans. En chiffres bruts de santé, le football professionnel voit son déficit global fondre de 700 à 300 millions de francs (avec une volonté déclarée de revenir à l'équilibre en 1995), et les assistances dans les stades augmenter de 15 % lors de la saison 1992-1993. Quand on ajoute au tableau les résultats sportifs (Coupe d'Europe des clubs champions conquise par l'OM, exploits européens d'Auxerre et du PSG, parcours mondialiste de l'équipe de France), quand on y ajoute encore la remise en ordre apparente et moins apparente impulsée par le président, il y a lieu d'être grandement satisfait.

Nous le sommes donc, en même temps que M. Le Graët, et le serions encore plus s'il ne subsistait, à l'orée de la saison nouvelle, comme l'ombre d'un doute sur la régularité du dernier Championnat. Sur ce sujet, celui de la suspicion ou de la corruption cachée, le président de la Ligue a également été très clair, rassurant ceux qui pourraient croire, par expérience, par connaissance des mécanismes qui régissent notre société, que l'affaire Valenciennes-OM est de celles qui meurent sans faire de bruit. « Nous demandons simplement la vérité », dit M. Le Graët. Celle-ci, si on l'en croit, est en marche, dans les rets de la justice. Nous verrons bien.

AU-DELÀ de la rétrogradation du Sporting Club de Toulon (et donc, quasiment, de sa mort annoncée), au-delà du sauvetage in extremis du Sporting Club de Bastia (qui doit encourager les hommes politiques et les décideurs corses à prendre enfin en main le dossier du vrai stade), deux événements importants font l'actualité : l'arrivée de Jean-Michel Larqué à la tête de l'AS Saint-Étienne ; le choix de Marc Bourrier comme nouvel entraîneur de l'OM.

Le changement de cap de l'ancien capitaine des Verts fait quelques remous, c'est logique, surtout après l'exécution télévisée en direct de M. Laurent par M. Larqué. On ne s'attendait pas, cependant, à la philippique de l'UCPF, cette source de progrès montée en porte à faux sur l'arrière de la boîte de vitesses du football professionnel. L'UCPF donc, l'Union des clubs professionnels de football destinée à montrer aux institutions que les chances de survie du monde footballistique sont décuplées avec elle, s'indigne de la manière dont son cher président a été débarqué de l'ASSE. Elle s'inquiète même « très vivement de certaines dérives médiatiques » et estime qu'il est « intolérable que certains journalistes transgressent les règles élémentaires de la déontologie et se retrouvent dans une position de juge et partie ».

Cette manière de présenter les choses est l'un des meilleurs gags de l'année. C'est même hilarant quand on sait avec quel manque de scrupules certains présidents dictateurs manipulent les médias. On en connaît même un, actionnaire ou ancien actionnaire de la chaîne leader, qui téléphone en direct sur les plateaux de télévision pour contredire les commentateurs et mettre son grain de sel. Il est vrai qu'il n'appartient pas à l'UCPF.

Mais parmi ceux qui forment cette auguste assemblée de « déontologues » musclés, il en est tout de même plusieurs qui feraient bien de modérer leurs ardeurs en communiqué. Leur déontologie (la science de la morale ou la théorie des devoirs en morale), accrochée à un élastique, les autorise tout aussi bien, d'après nos informations, à gérer une société de management à Amsterdam qu'à inventer des méthodes de gestion aussi originales que secrètes, ou à exercer la démocratie à semelles cloutées.

POUR en revenir plus directement à Larqué, il est infiniment plaisant de lui voir reprocher sa situation de journaliste pour prétendre à un poste de manager général à l'ASSE. L'incompétent ! L'iconoclaste ! Lui qui ne sait rien d'un ballon et du jeu, alors que les champions de l'Union cycliste de Plougastel-Ferodo ont collectionné les sélections et les titres quand ils étaient bambins.

Cela dit, nous pouvons comprendre les présidents affiliés à l'UCPF. Ils ont, en effet, du souci à se faire si les journalistes de foot se mettent à leur chiper les places et, en plus, à réussir comme Denisot au PSG. Car la conclusion va bientôt couler de source : ou eux sont mauvais comme des cochons parce qu'ils se servent du foot ainsi que d'une danseuse ou d'un levier de promotion, ou bien n'importe quel bipède à peu près normalement outillé est capable d'être président. Ce que nous avons très fortement tendance à croire compte tenu de toutes les indécentes et indicibles bêtises (nous pesons le mot) dont ils font, à chaque intersaison, une encyclopédie.

Jean-Michel Larqué, pour lequel nous avons quelque amitié et des souvenirs originaux en commun, aura tout de même eu le génie, tout au long de sa vie, d'être le reproche vivant des corporations. Quand il était footballeur, on lui reprochait d'être prof de gym ; quand il était prof de gym (diplômé), on lui reprochait d'être footballeur ; quand il était entraîneur, on lui reprochait d'être encore joueur ; quand il voulait devenir journaliste, on lui reprochait de ne pas l'être et d'envahir une profession à lui tout seul. Et maintenant qu'il revient dans le football, on lui reproche de n'être qu'un journaliste transgressant les règles de la déontologie modèle UCPF.

Ce n'est pas très grave. Jean-Michel Larqué, à nos yeux, est plutôt un homme de football qui revient à sa passion qu'un journaliste perdu dans un univers qui n'est pas le sien. Les membres de l'UCPF, eux, s'aperçoivent de ce qu'ils cherchent quand ils trouvent ce qu'ils ne cherchaient pas. Et qu'ils appellent, parfois, déontologie. Sacrés déontologues !

RAYMOND GOETHALS, entraîneur de champions d'Europe dans sa jeunesse prolongée, a décidé de ne pas devenir un vieillard enrhumé : il n'est pas fait pour ça. Mais il a décidé de rompre avec l'« amiral à plumes », dit encore « Motorola » (à cause du téléphone), et de retourner dans sa Belgique natale pour y vivre le restant de son âge.

Il n'est pas simple de remplacer un phénomène de ce calibre dont le pragmatisme lui fait dire que « les structures ne descendent pas sur le terrain ». Mais il n'est pas sot, de la part du président-déontologue de l'OM, d'être allé chercher Marc Bourrier, un savant de la simplicité. Sachant qu'il n'y a pas d'expert qui soit absolument compétent (ce serait plutôt l'inverse) et que le football est plus l'affaire des viscéraux que des techni-chienchiens, Bourrier le Méditerranéen est l'homme idoine. Certes, il a peu de chances d'honorer les trois saisons de son contrat, mais il a l'avantage de le savoir. Et peut-être l'habileté pour laisser croire à l'amiral à plumes que la composition de l'équipe est moins importante que les propriétés des théories véhiculées par leur virtualité.

Tout se résumera, en définitive, entre les deux hommes, au nombre de matches gagnés. C'est plus simple que les longs discours et moins encombrant que la déontologie. N'est-ce pas, camarade syndiqué ?

Division 1

● Olivier Pickeu semblait partant certain pour l'Olympique Lyonnais : Montpellier et l'OL ainsi que l'intéressé s'étaient d'ailleurs mis d'accord pour un contrat de trois ans. Mais cette promesse verbale a été remise en question depuis l'arrivée de Tigana. Du coup, Pickeu ne sait encore où il jouera la saison prochaine. Toulouse et Lille sont intéressés, mais Pierre Mankowski, le nouvel entraîneur nordiste, ne semble pas désireux d'acquitter l'indemnité de transfert demandée (1,5 million).

● Un jeune joueur de Carpentras, Rémi, vient de signer un premier contrat au SM Caen. Rémi, qui évoluait en Division d'Honneur, a inscrit de très nombreux buts cette saison.

Quand Fichaux s'énerve

Le transfert de Fichaux à Sochaux vient de capoter sur décision du joueur. Ulcéré par les atermoiements, les pressions et les ultimatums de ses dirigeants du LOSC, Fichaux (auquel il reste une année de contrat) a décidé de ne pas donner suite. Menacé de devoir jouer en Division III et de se faire faire une « publicité négative », Fichaux s'est même fâché. Décidément, le LOSC est dans sa continuité, quels que soient les dirigeants qui le gèrent.

clin-d'œil

Quand Fidel se souvient...

On avait vu récemment, à la télévision, un excellent sujet sur Gérard Bourgoin, roi européen de la volaille, en train de converser avec Fidel Castro. Guy Roux vient de connaître le même privilège lors de ses vacances passées à Cuba, loin du foot mais toujours aussi près.

C'est ainsi que le président cubain, en faisant la connaissance de l'entraîneur de l'AJA, a laissé ses souvenirs de jeunesse remonter à la surface. « Nous jouions au football dans le maquis. Mais nous avions un ballon à lacet qui pesait lourd au moment des pluies tropicales. Et qui faisait mal à la tête et aux pieds. Celui-ci, apparemment, n'est plus en cuir. Il me semble d'ailleurs plus lourd qu'à l'époque. »

Parlant du jeu et du développement du football à Cuba, Fidel Castro dit : « Le problème est qu'il fait très chaud chez nous et que, par 30 degrés, il est difficile de jouer bien pendant longtemps. Il nous faut aussi lutter contre la popularité du base-ball, qui ne me plaît guère, mais contre laquelle on ne peut pas lutter. »

Guy Roux a fini par proposer au président cubain d'envoyer en stage à l'AJA, pendant une semaine, une équipe de jeunes Cubains, avec son encadrement. Du coup, il est devenu conseiller technique pour l'implantation d'un camp d'entraînement tropical à Cuba qui permettrait à des équipes européennes de venir s'y préparer.

En attendant, Guy Roux a rapporté un ballon dédicacé par le Lider Maximo. Ce n'est pas donné à tout le monde.

(Photo Cédric SIRVEN)

● Fabrice Henry, le Sochalien, pourrait rejoindre très prochainement ses anciens coéquipiers Croci et Lucas aux Girondins de Bordeaux. Un renfort souhaité par Rolland Courbis.

● Une présentation de l'équipe de Monaco (séance photo au stade Louis-II, annonce des sponsors et conférence de presse, peut-être au *Beach Plaza*) aura lieu le 19 juillet en Principauté.

● L'ancien entraîneur de l'Olympique Lyonnais Raymond Domenech sera probablement le successeur de Marc Bourrier à la tête de l'équipe de France Espoirs. Outre Domenech, un autre nom circule pour occuper le poste laissé vacant par Bourrier : celui de Jean Fernandez, ancien entraîneur de l'AS Cannes et de l'OM. Le nom de l'élu sera connu vendredi à l'issue du Conseil fédéral.

● Ça repart déjà pour le FC Martigues, le nouveau promu, qui sera en stage durant toute la semaine en cours au centre sportif départemental de Méjannes-le-Clap, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Nîmes.

● Pour faire le point à l'issue du stage qu'elle effectuera cette semaine à Méjannes-le-Clap, l'équipe de Martigues disputera un premier match amical dès dimanche prochain contre Alès sur le terrain du centre sportif départemental gardois.

● Manuel Amoros portera la saison prochaine le maillot de Cannes. L'ancien Marseillais s'est mis d'accord avec le président Borelli, et il retrouvera sur la Croisette ses anciens coéquipiers de la sélection Luis Fernandez, Ayache (sans doute) et Bellone, qui fait désormais partie du staff technique de l'ASC.

● Le lieu n'est pas encore définitivement choisi, mais Monaco devrait rencontrer l'équipe de Botafogo pendant son stage sur les bords du lac d'Annecy. La célèbre formation brésilienne sera en effet en tournée en Europe lors de la première quinzaine du mois de juillet.

● Gérard Parentin, président de Nancy, et Jean-Raphaël Soucaret, président de Rennes, ont été élus avec cinquante et quarante-quatre voix au Conseil d'administration de la Ligue, en remplacement de Jacques Neboux et d'Henri Ceccon.

● Modification importante au niveau des commissions disciplinaires et d'appel de la Ligue, afin de rendre des décisions plus rapides. La commission de discipline sera saisie de tout contentieux en première instance, avec une possibilité d'appel, avant la Commission supérieure juridique et de discipline, qui remplace la CND.

● Horaires modifiés, avec début des matches à 20 heures (19 h 30 en hiver). Les rencontres des deux dernières journées auront lieu le même jour et à la même heure. D'autre part, l'entraîneur, le directeur technique, un masseur, un médecin et les remplaçants pourront seulement prendre place sur le banc de touche.

● Les clubs auront prochainement à leur disposition une billetterie informatisée grâce à l'achat de logiciels centralisés au siège de la Ligue.

● Sonor, Dib, Blondeau, Revelles voire Djorkaeff ne seront pas forcément monégasques la saison prochaine. Tous ont des touches avec des clubs de Première Division. Mais le plus souvent contactés pour des prêts, les dirigeants de l'ASM préféreraient avoir, concernant ces joueurs-là, des transferts à négocier.

● Zavarov à Cannes ? C'est possible. Luis Fernandez s'intéresse vivement à l'Ukrainien de Nancy au sujet duquel on a, en revanche, écarté l'éventualité d'un départ à Rennes ou à Rouen, qui seront des concurrents en D II.

● Trois célibataires de moins à l'OL en une seule journée, puisque samedi dernier se sont mariés Rémi Garde, Ghislain Anselmini et Maxence Flachez !

● « Je viens à Lyon pour tout gagner, et avec une grosse revanche à prendre. » C'est en ces termes que Pascal Olmeta, arrivé en fin de contrat à l'OM, a résumé son état d'esprit après avoir signé, vendredi dernier, un contrat de deux ans (avec une option pour une troisième année) à Lyon.

● « Olmeta à l'OL ? Je le vois bien avoir sur l'équipe et le club l'impact qu'a eu Marcel Aubour il y a vingt ans. » Impression signée Bernard Lacombe, après la signature à Lyon de l'ex-Marseillais.

● Roy (ex-Toulon), qui était convoité par une demi-douzaine de clubs de D I, Olmeta et son ami François Bracci (ex-La Roche-sur Yon), en tant qu'adjoint, au même titre que Guy Stephan sont tombés d'accord avec l'Olympique Lyonnais et Jean Tigana, à l'origine de leur venue.

● Grâce à l'arrivée de trois nouveaux sponsors, dont un qui devrait s'impliquer davantage (Reybier ?), le budget de l'OL pour la saison à venir passera de 65 MF à 75-80 MF. Révélation faite par M. Aulas lors de l'officialisation de la signature de Pascal Olmeta à Lyon, samedi dernier.

● Alors qu'il vient de signer un nouveau contrat de deux ans à Lyon (où il se trouve depuis 1976 !), José Broissart, dont le travail n'est pas forcément toujours mis en relief comme il devrait l'être, a vu avec plaisir les « moins de dix-sept ans » de l'OL remporter le titre national de la catégorie aux dépens de Nancy (4-1). Un nouveau titre après celui de D III obtenu il y a trois semaines face à Auxerre !

Bourrier entraîneur de l'OM

Marc Bourrier, actuel entraîneur de l'équipe de France Espoirs, est le nouvel entraîneur de l'OM en remplacement de Raymond Goethals, qui souhaitait souffler enfin. A cinquante-neuf ans, après une brillante carrière de joueur à Montpellier, Lens, Toulon, une accession en D I à la tête de l'équipe d'Avignon en 1975, Marc Bourrier voit ainsi consacrées ses qualités de meneur d'hommes révélées au moment du titre européen Espoirs conquis avec les Bleus en 1988.

Dutuel et son cousin

Les dirigeants auxerrois, plus particulièrement le président Hamel, n'ont pas goûté que Michel Denisot ait eu des contacts très directs avec son cousin Daniel Dutuel dans les vestiaires juste après Auxerre - Paris-SG. Si bien que le milieu bourguignon est aujourd'hui annoncé à l'OM plutôt que dans la capitale.

● Bes, Génésio et Rivenet, les Lyonnais, pourraient faire l'objet d'un prêt pour la saison à venir.

● Philippe Fargeon, l'ancien attaquant girondin, se repose actuellement dans la région bordelaise après une saison difficile avec son club suisse Chiasso. L'ex-international n'a pas caché qu'il ne serait pas contre une nouvelle aventure française.

● Patrice Marquet ne sera plus bordelais la saison prochaine. Très convoité par de nombreux clubs de l'élite, ce jeune meneur de jeu au talent incontestable mais qui n'est pas parvenu à s'imposer en terre girondine cette saison, devrait choisir entre Lyon, Saint-Étienne ou bien encore Montpellier.

● Les Bordelais reprendront l'entraînement jeudi prochain à la plaine des sports du Haillan avant de partir le lendemain pour Le Touquet pour une dizaine de jours.

VA-OM : l'enquête progresse

Selon une source proche de l'enquête, les premières investigations menées par le juge désigné pour instruire l'affaire VA-OM se sont révélées « productives ». « Les premiers éléments recueillis ne démentent pas la qualification de corruption de l'information ouverte par le procureur de la République et ne contredisent nullement les déclarations de Jacques Glassmann », indique-t-on de même source. Bernard Tapie, le président marseillais, a, pour sa part, « trouvé scandaleux que l'on tente de faire croire aux gens que l'instruction en cours dans l'affaire Valenciennes-OM soit en faveur du joueur valenciennois ». On en est là...

Martel : « Pourquoi copier les Italiens ? »

Tout nouveau président de l'UCPF, le Lensois Gervais Martel a lancé à Cannes l'idée de réunir chaque année sur deux jours les clubs pros afin de faciliter les transferts. Un marché « à la française » plutôt séduisant et bien perçu.

« Étiez-vous candidat à la succession d'André Laurent ?

— C'est le comité de gestion qui a souhaité que je prenne la présidence. Et j'ai répondu favorablement, car je suis attaché à cet organisme dont j'ai fait partie au moment de sa création. C'est important d'apporter des idées au football français.

— Vous n'avez pas attendu longtemps justement pour lancer un *mercato*, un marché des transferts ?

— D'abord, on ne peut pas appeler notre projet ainsi. Les Italiens ont leurs coutumes et leurs façons de voir. Pourquoi les copier ? Nous ne sommes pas plus bêtes qu'eux, nous pouvons avoir des vues différentes, travailler autrement. Maintenant, ce n'est pas le projet n° 1, c'est le projet du moment.

— Pourquoi avez-vous voulu en faire part si vite, une semaine après votre élection ?

— Concernant les transferts, il n'y a rien qui bouge. On ne reçoit pas de courrier, c'est anormal. Manifestement, avec les changements dans les structures, beaucoup de clubs semblent traumatisés avec leurs effectifs. Il est donc important que nous prenions le taureau par les cornes.

— Vous êtes inquiet ?

— Si je compare avec la Belgique, on enregistre très peu de mouvements, les tractations sont au point mort. On ne peut pas rester comme ça, le football français est en train de crever. Nous devons trouver des solutions.

— Ce marché en est une ?

— Je le pense. Je n'ai pas la prétention de dire que nous allons régler le problème de quarante ou de cinquante joueurs que nous voulons les uns les autres transférer, mais je souhaitais sensibiliser. Et je n'ai vu aucune main se lever contre ce projet. Nous avons intérêt chaque année à avoir une discussion bien préparée, complète sur les transferts dans l'intérêt des clubs et des joueurs.

— A Cannes, il s'agissait essentiellement d'une prise de contact ?

— C'est clair. Il n'était pas question de tout régler. Je veux bien m'investir si je sens que, derrière, les gens sont mobilisés. Je suis président de club et je suis passé par la Division II il y a deux ans, je sais donc par expérience que c'est un des gros problèmes. Les masses salariales représentent aujourd'hui plus de 50 p. 100 des budgets des clubs.

— Comment comptez-vous faire ?

— L'année prochaine, nous voulons réunir les dirigeants des clubs pendant deux jours, au début de mai certainement, afin qu'il y ait une relation directe pour un transfert, ou un prêt. Si on y met tous de la bonne volonté, c'est plus simple que de réagir par téléphone ou avec des gens extérieurs. Il faut une unité de lieu et de temps. Cela ne peut qu'améliorer le marché de l'emploi, qui n'est pas actuellement encourageant.

— On a parlé de « foire aux joueurs » ?

— Pas du tout. Le foot, c'est tellement important que le mot foire est complètement déplacé. Pourquoi pas marché aux esclaves ? À mon avis, on pose les vrais problèmes, ou alors on laisse faire n'importe quoi, et c'est effectivement la foire.

— Votre proposition ne s'adresse-t-elle pas davantage aux clubs de Division II ?

— A travers ce que nous avons dit à Cannes, la Division I est également très concernée par ces problèmes, sauf peut-être les clubs les plus riches capables de prendre des décisions d'achat ou de vente dans les trois secondes. Mais ce n'est pas la majorité. Quand on voit le nombre de joueurs au chômage, on est conscient qu'il faut faire quelque chose.

— Quelle est la position de l'UNFP ?

— Je pense que notre initiative ne peut que l'intéresser.

— Y a-t-il eu des réticences ?

— Non, rien.

— Une satisfaction ?

— Oui, et c'est la preuve que l'UCPF joue bien son rôle, aider les clubs. »

J.-M. L.

Girard dignement fêté

Les Girondins 85 au grand complet, un Variétés Club de France dans les rangs duquel il ne manquait que Platini, victime d'une indisposition : René Girard a été dignement fêté à Vauvert, devant 5 000 spectateurs, dont Josip Skoblar. Le score, anecdotique, de 3-1 en faveur des anciens Bordelais, aura été acquis par un éblouissant tandem Giresse (deux buts) et Tigana (un) auquel seul Dahleb aura pu répliquer. Quand à « Néné », après avoir tiré un penalty sur le poteau, il a définitivement quitté les terrains à dix minutes de la fin, remplacé par son fils Nicolas, dix-sept ans. Un symbole...

● Daniel Dutuel, l'Auxerrois, a les meilleures chances d'accompagner son grand copain William Prunier à Marseille. Il pourrait alors tenir dans l'entrejeu olympien, et dans un style un peu différent, la place occupée la saison dernière par Franck Sauzée.

● Après Scifo et Simba, Monaco a encore renforcé son compartiment offensif en faisant signer pour cinq ans l'espoir nigerian de Liège, Victor Ikpeba, vingt ans et 17 buts la saison dernière dans le Championnat belge. Klinsmann a avoué le tenir en très haute estime.

● Rui Barros a dû subir une nouvelle intervention chirurgicale à la cheville. C'est cette fois le docteur Martens, celui qui s'est occupé de Van Basten, qui l'a opéré à Anvers. Résultat : près de quatre mois d'indisponibilité pour le petit Portugais et un transfert dans son pays qui, par la force des choses, est devenu plus problématique.

● Pour être éligible au poste de président de la Ligue, il faut être membre du Conseil d'administration, mais avoir démissionné de son poste de président de club.

● Afin de participer au Conseil d'administration de la Ligue, Guy Roux avait écourté ses vacances à Cuba de quelques jours. Et dès ce mercredi, il reprendra le chemin de l'entraînement avec ses joueurs.

● Robert Budzinski représentait le FC Nantes à Cannes, mais il précipita son retour samedi matin pour une question de transferts. Les Nantais discutent toujours avec Vulic pour une prolongation de contrat, et son remplaçant pressenti, le libero de l'équipe nationale serbe Vujacic, a signé au Portugal.

● La prochaine assemblée générale de la Ligue pourrait avoir lieu à Bordeaux.

● Concernant Lens, son club, le nouveau président de l'UCPF, Martel Gervais a confirmé qu'un prêt de Stojkovic n'était pas « impossible », et que Laigle, Wallémme, Arsène resteraient lensois. « On ne va pas changer une équipe qui réussit. »

● Bernard Gimenez, en disgrâce aux Girondins depuis un an, partira-t-il dans les prochains jours faire le bonheur d'un nouveau club ? Rien n'est moins sûr alors qu'il ne manque pas de propositions.

● Le nouveau Bordelais Youssouf Fofana a profité de la trêve pour rendre visite au célèbre professeur Jaeger à Colmar. Le Franco-Ivoirien a d'ailleurs subi une petite intervention au genou pour ôter un kyste mal situé. Mais rien de bien grave, il sera bel et bien présent pour la reprise et apte à s'entraîner normalement.

● Stéphane Paille rejoindra-t-il les Girondins ? Si l'on en croit la rumeur, peut-être. Ce qui ne serait probablement pas du goût des supporters, qui n'ont pas oublié la saison girondine du Caennais sous l'ère Goethals et ont encore en travers de la gorge ses déclarations il y a quelques semaines. A l'époque, Paille affirmait qu'il préférerait se rendre en Angleterre plutôt que de revenir à Bordeaux. Aurait-il changé d'avis ?

● Richard Witschge, l'international néerlandais du FC Barcelone, sera bel et bien bordelais cette saison. Il a signé jeudi dernier dans la capitale catalane un contrat de cinq ans en faveur des Girondins en présence de son nouveau président, Alain Afflelou.

● Encore beaucoup d'incertitudes à quelques jours de la reprise du Championnat aux Girondins. La première concerne le préparateur physique qui, cette saison, était Tiburce Darrou. Rolland Courbis souhaite le conserver, mais de nombreux autres clubs lui font actuellement les yeux doux, Strasbourg et Nice notamment.

● Luis Henrique, le Brésilien de Monaco, est sans doute sur le départ. Il y a désormais cinq attaquants étrangers à l'ASM, et au moins un de trop. Mais des propositions arrivent régulièrement en Principauté, et Luis Henrique a quelques chances de faire ses grands débuts dans le Calcio dans quelques semaines.

Karembeu entendu le 1er juillet

Le joueur bastiais Hervé Wagner, reconnu coupable d'avoir tenté de donner un coup de tête à l'arbitre lors du match entre le RC Port du Havre et l'AS Municipale et Districale de Bastia, comptant pour la demi-finale du Championnat de France de football corporatif, s'est vu infliger une suspension d'un an par la Commission de discipline de la Fédération. L'incident est survenu le 29 mai lors de la deuxième rencontre entre ces deux équipes, la première demi-finale, émaillée d'incidents le 9 mai, ayant été rejouée.

Par ailleurs, la commission a fixé au 1er juillet la date de l'audition de Christian Karembeu, le défenseur du FC Nantes exclu au cours de la finale de la Coupe de France contre le Paris-SG pour avoir bousculé l'arbitre du match, Rémi Harrel. Ce dernier sera présent lors de l'audition.

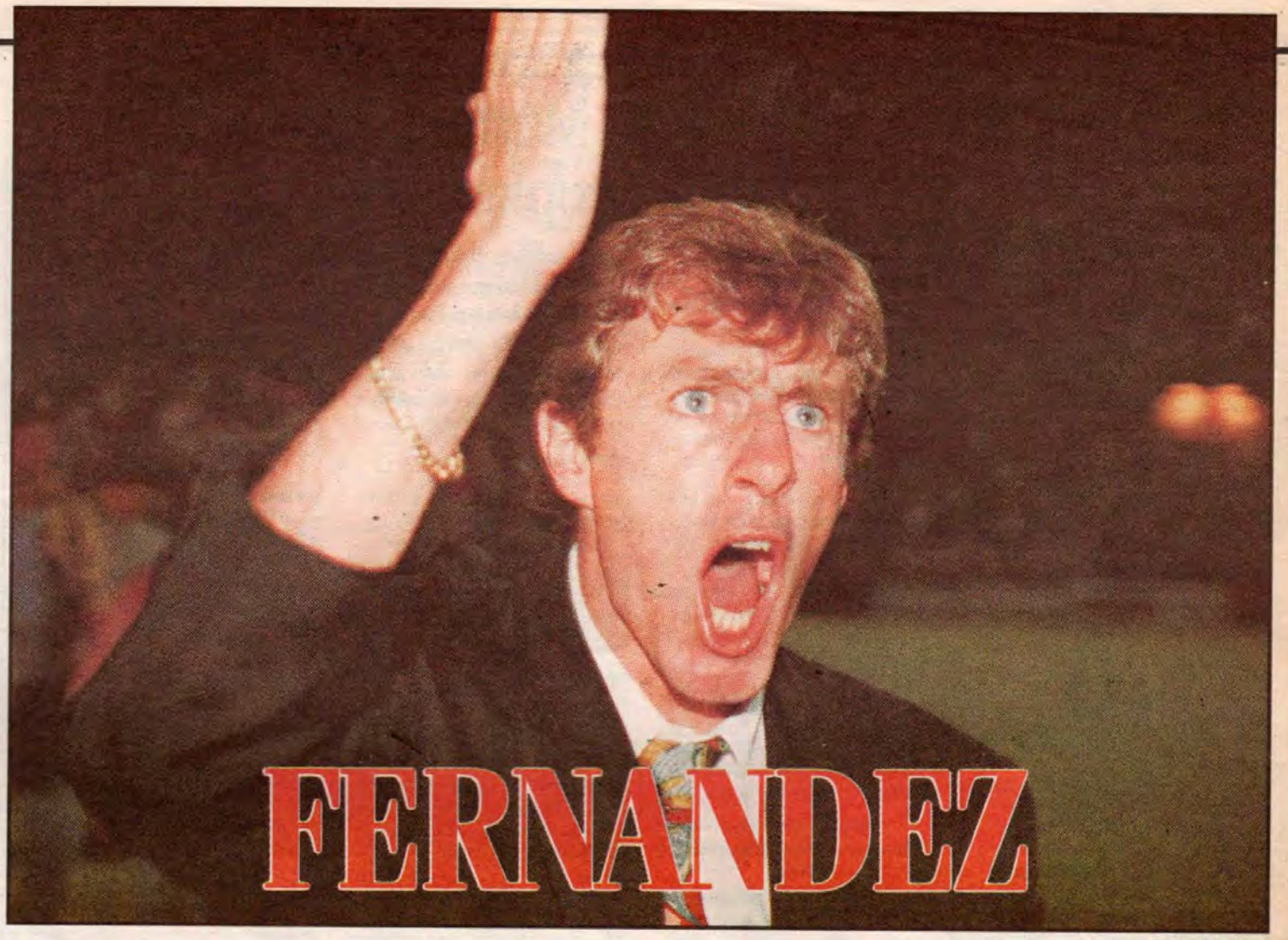
Enfin, les cas de Zoran Vulic et de Jean-Louis Lima, les deux autres Nantais exclus au cours de la finale de la Coupe, pourraient être examinés par la commission le même jour, à condition que cette instance ait reçu dans les délais les explications par écrit demandées aux deux joueurs.

● Raymond Goethals n'arrête pas en ce moment. Il fait toutes les démarches nécessaires pour le calcul de ses points de retraite. A soixante-douze ans, il a le droit : il n'a pas épuisé les Caisses.

● A Toulouse, si Giresse va tenir le rôle de directeur sportif, c'est un énarque, Jean-Pierre Gillery, qui va prendre en main tout le domaine administratif avec le titre de directeur administratif.

Le veto de Tapie

Alen Boksic, en vacances à Makarska, près de Split, n'est pas libre pour autant de ses faits et gestes. Le buteur de l'OM devait disputer le match Croatie-Ukraine à Zagreb. Mais Bernard Tapie s'y est opposé. Alen n'a encore jamais eu l'autorisation de défendre les couleurs de son pays...



Luis Fernandez hurle ses convictions. Elles s'inscrivent dans le cadre de la jeunesse symbolisée ici par Pascal Bedrossian, l'un des nombreux espoirs cannois, et s'appuient sur l'expérience et l'esprit de famille d'un Franck Priou appelé à devenir un leader. (Photos PRESSE SPORTS)

FERNANDEZ

« Je ne serai jamais

L'expérience lui a apporté la sagesse, le temps, des idées et ses premiers succès d'entraîneur, des certitudes pour l'avenir. Mais Fernandez, de retour parmi l'élite, ne changera pas. Promis, juré.

« LUIS, votre réussite n'a-t-elle pas contribué à embellir votre image ?

— Un coup comme celui que l'AS Cannes vient de réaliser marque les esprits, et l'entraîneur, inévitablement, peut en retirer quelques profits. Mais, moi, je n'ai pas l'impression d'être devenu un surhomme. Probablement parce que ma nature s'accommoderait mal d'un statut de privilégié. Voire de star.

— **C'est pourtant ce que vous êtes aujourd'hui ?**

— C'est drôle, cette façon qu'on a en France de monter les réputations et les images. Allez demander aux joueurs ou aux gens qui me connaissent qui je suis vraiment.

— **D'accord. Alors, qui êtes-vous ?**

— Je suis comme tous les êtres humains. Si j'arrive à m'exprimer, à faire passer une idée ou un message, c'est parce qu'autour de moi on veut bien l'appliquer sur un terrain. Un homme s'épanouit à partir du moment où il reçoit l'adhésion, l'assentiment, je dirai même la bénédiction de ses voisins. Et c'est précisément la situation dans laquelle je me trouve à Cannes.

« J'ai besoin des autres »

— **Voilà un discours bien diplomatique...**

— Pourquoi ?

— **Parce que vous êtes malin. Parce que vous savez faire briller votre entourage.**

— Mais j'ai besoin des autres. On a tous besoin de se raccrocher à quelqu'un. Seul, on n'est rien. Seulement voilà, quand on parle des autres, quand on souligne leurs mérites, on dit que vous êtes un lèche-bottes. On me connaît assez pour savoir que ce n'est pas le cas.

— **Peut-être, mais on vous sait adroit, bon politicien.**

— Les étiquettes. Les étiquettes, toujours. Peut-on vous reprocher une forme d'autorité quand vous avez conscience d'être dans le vrai ? J'ai des idées et, peut-être, le tort de croire qu'elles sont les bonnes pour arriver à quelque chose. Nous vivons tous avec des certitudes et des convictions. Sans elles, quel sens aurait notre vie ?

— **Vous ne faites donc, en toute indépendance, que ce que bon vous semble ?**

— Si j'ai accepté de rester à Cannes, c'est uniquement parce que l'on m'a donné les pleins pouvoirs techniques. Si cette garantie n'avait pas été remplie, je serais parti.

— **On peut donc, éventuellement, parler de chantage...**

— Pourquoi ? Les gens sont heureux à Cannes de retrouver l'élite. L'équipe donne l'image de la solidarité et du plaisir. Le foot, est-ce autre chose ? Non. Le foot, ce ne devrait être que ça. Ça veut donc dire que, quelque part, j'ai réussi et que mes principes sont bons. Je veux seulement continuer à les mettre en pratique. Et pour cela, je devais obtenir l'aval de mes dirigeants. Ces pleins pouvoirs, c'était l'assurance de continuer à bâtir.

« Au marché pour gagner 10 balles ! »

— **On a la profonde conviction qu'entre le joueur et l'entraîneur il y a un décalage monstrueux...**

— C'est une question que l'on sous-entend souvent à mon sujet. J'y ai beaucoup réfléchi. Mais je n'ai jamais oublié ce que j'étais. Un gosse de la rue. J'avais un pote, Mustapha, quand j'étais jeune, et on allait ensemble faire les marchés le dimanche pour gagner 10 balles. J'ai perdu mon père à six ans. Quand je me suis cassé le genou au Matra, on a dit que j'étais fini. Dans toutes ces situations, j'ai su réagir, me battre. Simplement pour montrer qu'avec la foi, la volonté au fond du cœur, on pouvait exister.

— **Vous n'avez donc jamais changé ?**

— C'est un truc qui m'a énormément marqué lorsque je suis arrivé au Matra, il y a quelques années. Tout le monde disait : " Luis, il prend 70, 80 ou même 100 briques par mois. Il ne sera plus jamais le même. " En fait, ce sont les gens qui étaient différents avec moi. Leur approche, leur façon de me parler. Moi, j'ai tout de suite su dans ce métier qu'il ne fallait pas changer. Justement parce que le passé m'a aidé. C'est la même chose quand tu passes entraîneur ou dirigeant. Si ton esprit, ton attitude se transforment, tu vas être mal perçu. Et si tu te comportes comme une ordure, froidement, un jour il y aura sentence. Ce qui a fait ma force depuis toujours, c'est que je suis resté humble, simple, à l'écoute.

— **C'est facile à dire...**

— Écoutez, ma plus belle réponse est celle que m'ont apportée quelques personnes qui ont vu jouer l'AS Cannes : " C'est fou, cette équipe est à l'image de Luis. Elle a du cœur, elle se bat. Elle lui ressemble. " C'est un compliment que je garde, le seul honneur que j'accepte.

« Le foot, c'est la joie »

— **Ça veut également dire que vous avez, peut-être, créé quelque chose ?**

— C'est ce que j'ai voulu quand j'ai pris l'équipe. Un entraîneur doit être à l'origine de l'émulation, de l'envie, de l'ambiance. C'est à partir de là qu'une équipe existe. Et c'est aussi pour cela que le foot n'est pas qu'une science, un combat de tactiques, un enchevêtrement d'organisations. Le foot, c'est tellement simple... Moi, j'ai appris au moins ça pendant ma carrière de joueur.

— **Cela signifie-t-il que les autres l'ont oublié ?**

— Je ne sais pas. De toute façon, ça ne m'intéresse pas. J'ai vu beaucoup de choses tout au long de mes années de joueur. Certaines m'ont marqué, et je me disais : " Un jour, Luis, si tu deviens entraîneur, ne fais pas ça. " Vous savez, notre milieu n'est pas net. Il y a de nombreuses zones d'ombre.

— **Oui, lesquelles...**

— La jalousie, c'est la pire. Parce que " truc " gagne plus que " machin ", c'est parti. Et les clans ! Tout ça peut détruire un club ou l'empêcher de progresser.

— **Ce n'est pas très nouveau...**

— Peut-être, mais je ne veux pas de ça chez moi. Ma plus grande fierté, c'est quand je rentre dans le vestiaire après l'entraînement. Les gars continuent de parler comme si je n'étais pas là. Moi, quand j'étais joueur, tout le monde se taisait. Comme s'il y avait quelque chose à cacher.

— **C'est une marque de confiance.**

— A laquelle je veillerai toujours. Ce climat, sous prétexte qu'on atteint l'élite, ne doit pas se détériorer. Si l'on a une chance de bien figurer au niveau supérieur, ce sera grâce à notre esprit. Oui, grâce à l'union sacrée de cette grande famille.

— **Votre tempérament très méditerranéen, souvent exubérant, est la plus sûre garantie.**

— Mais le foot, c'est la joie. On n'a pas arrêté de déconner, de rigoler cette saison, mais quand il a fallu bosser les gars savaient s'arrêter. On a bien réussi à cerner la limite entre les devoirs et la décompression.

— **On dit que votre discours a été révolutionnaire.**

un gagne-petit »

— Il s'est inspiré de mes envies, de mes aspirations. Quand les gens venaient au stade, ils gueulaient et sifflaient. Comment faire pour leur redonner le sourire ? En jouant, en s'amusant. En foot, il n'y a pas trente-six recettes. Mon équipe, seulement, sent la joie de vivre, et c'est pour cela qu'elle a affiché ses différences.

— Cette joyeuse camaraderie peut-elle encore s'extérioriser en Première Division ?

— Parce que vous croyez qu'on va changer quelque chose à ce niveau ? Sûrement pas. Notre force, elle est là.

— Cette amitié, que vous dites si solide, il a bien fallu l'entretenir...

— Il y avait le respect que les Cannois avaient pour moi compte tenu de mon passé de joueur. C'était à moi, après, de leur montrer ce que je valais et comment je comptais m'y prendre.

« M. Fernandez, nos enfants n'ont pas dormi de la nuit... »

— Vos joueurs ont vite compris ?

— Ce n'était pas évident. Parce qu'il m'a fallu, moi aussi, digérer la nouveauté. Quand tu deviens responsable d'un groupe, tu ne peux plus rien négliger. Le moindre détail prend une énorme importance. Tu crois que c'était facile de gérer des gars comme Priou, Lemasson, Madar. Ils ont un foutu caractère. Mais je leur ressemble. Comme eux, je suis un emmerdeur. Mais quand tu connais les hommes — quand tu fais l'effort de les connaître —, leur tempérament, leur sensibilité, tu as effectué une partie du chemin. J'ai tout de suite su comment agir.

— Vous leur avez même imposé certaines contraintes ?

— Comment cela ?

— Oui, vous les avez envoyés tous les mercredis entourer les jeunes de l'AS Cannes ?

— Mais c'est normal. Un club est un ensemble, l'équipe première n'est que la vitrine. Vous auriez vu la tête des gars quand je leur ai dit que, chaque mercredi, pendant une heure, ils allaient encadrer les gamins.

— Et alors ?

— Et alors, ils y sont allés et, au lieu de rester une heure, ils ont consacré deux heures. Moi, j'ai des parents qui sont venus me voir pour me dire : " M. Fernandez, nos enfants n'ont pas dormi de la nuit, ils étaient tellement heureux. " Elle n'est pas là, la mission d'un pro ? C'est lui qui sert d'exemple, fait rêver. C'est normal qu'il aide des débutants. Si seulement il savait tous les progrès que le môme va effectuer à son contact.

— Cette pratique est-elle compatible avec des joueurs de Première Division ?

— Je m'en fous de le savoir. Ça, ça restera.

— La jeunesse, c'est votre cheval de bataille...

— Oh ! oui. Quand je regarde des gars comme Capoue ou Bedrossian qui n'avaient pas joué avant mon arrivée et que je vois ce qu'ils ont fait avec moi, je suis comblé. Et je pense très fort : " L'avenir de Cannes, Luis, il est là. "

— Cela veut-il dire que vous n'allez pas changer de politique dès la reprise ?

— On va étoffer l'effectif, doubler certains postes, mais on ne réalisera pas de transferts. Je tiens à l'esprit, à maintenir, oui, la solidarité, et à l'épanouissement de notre jeunesse.

— Vous allez suivre les traces de Nantes et Auxerre ?

— Parce qu'ils donnent leur chance aux jeunes ? Alors, oui. Notre jeunesse, c'est notre sang.

— Il y a des risques...

— Dites-moi... On ne les a pas assumés, en cette fin de saison, avec tous nos gamins ?

— Oui, mais au-dessus...

— ... Au-dessus, c'est pareil. Ça fait encore partie des clichés en vigueur dans ce milieu. On veut toujours tout dissocier. Moi, j'ai demandé les pleins pouvoirs pour veiller à tout. Pourquoi dans un club il y a les pros, les amateurs, un centre de formation, et chacun de son côté. Tous doivent fonctionner ensemble, main dans la main, et se servir mutuellement. Pourquoi on ne donnerait qu'aux pros ? Dites-moi pourquoi ? Je dis simplement que les techniciens doivent avoir un style commun. Toutes nos équipes, des minimes jusqu'à la première, ont le devoir d'évoluer selon une même organisation. Ça veut dire avec la volonté d'aller de l'avant. Voilà ce que je veux essayer d'instaurer, ici, à Cannes.

« Notre jeunesse, c'est notre sang »

— N'est-ce pas utopique ?

— Auxerre ou Nantes y arrivent bien. Roux et Suaudeau, ils mettent leur nez partout. Ils voient des matches, ils ne ratent rien. C'est ça, le vrai boulot de l'entraîneur. Un club n'est pas un homme ou une personnalité. Par exemple, je ne comprends pas Goethals. Sous prétexte qu'il a gagné la Coupe d'Europe, il dévalorise Jean Fernandez. Mais Goethals, c'est pas lui qui l'a gagnée, la Coupe. Comme ce n'est pas moi qui ai fait monter Cannes.

— Et vous avez une recette pour maintenir l'AS Cannes en Première Division ?

— Cette saison, en quatre-cinq mois, j'ai fait jouer vingt-six ou vingt-sept joueurs. Pourquoi ? Parce que j'ai la chance d'avoir des gars de valeur égale. Pourquoi aligner les treize mêmes ? Il est impossible que ces hommes-là tiennent une saison entière. Sans oublier les effets néfastes que dégage une telle méthode. Entre ceux qui gambergent, ceux qui contestent et ceux qui ne se sentent plus concernés, tu as vite fait de tuer l'ambiance et l'efficacité de l'équipe. Moi, je préfère concerner et mobiliser tout le monde. Je sais aussi qu'en motivant tous mes gars j'ai dix fois plus de chances d'obtenir l'harmonie dans le groupe et des résultats sur le terrain.

« L'armée française contre celle du Qatar ! »

— Vous allez appliquer la même théorie cette saison ?

— Bien sûr. Tout est clair : les gars qui sont là sauront qu'ils joueront. Ceux qui arriveront aussi. Un exemple, j'ai reçu une lettre d'un imprésario m'offrant les services d'un bon joueur à condition qu'il ait, noir sur blanc dans son contrat, l'assurance d'un poste de titulaire. Eh bien ! j'ai refusé. Avec moi, il n'y aura pas ce genre de magouilles.

— A l'échelon supérieur, vous serez toujours aussi sûr de vous ?

— On va découvrir un autre niveau de jeu, rencontrer des gros calibres, mais je suis toujours convaincu qu'il faut conserver notre manière.

— Même devant l'OM, Paris ou Monaco ?

— Attendez... Si vous jouez le 0-0 contre ces équipes-là, vous leur donnez une chance supplémentaire de vous battre. Dans ma comptabilité personnelle, contre de tels calibres — c'est l'armée française contre celle du Qatar —, j'envisage zéro point. Seulement, je dirai à mes joueurs : " Vous avez une chance unique d'évoluer contre de tels adversaires. C'est un honneur. Ils sont meilleurs que vous, mais amusez-vous, battez-vous. " Il ne faut pas toujours vouloir tout expliquer. Et puis, Cannes, c'est maintenant un certain label que je résume ainsi à mes joueurs : " Tant que vous ferez votre travail à l'entraînement, tant que vous vous défoncerez sur le terrain, vos supporters ne vous siffleront pas. Parce qu'ils auront compris que vous avez tout donné. " L'ambition, la mienne comme celle des joueurs, ne doit pas se résumer à être des gagne-petit.

— C'est un discours un peu guerrier ?

— Non. Tu vas aller dire à Priou qu'il est meilleur que Boksic ou Weah. Si je faisais ça, je serais démagogue.

— Avec un budget limité, un effectif sans star, l'AS Cannes pourra-t-elle s'installer durablement parmi l'élite ?

— J'y crois. On a le groupe pour, les structures derrière, et d'autres jeunes qui poussent.

« Merci, Bernard »

— Vous auriez pu léguer cet héritage et partir ailleurs ?

— Les contacts, je les ai eus, et bien avant la fin de la saison. Mais je ne suis ni un mercenaire ni un affairiste. Je n'ai pas négocié en cours de saison. Oui, si j'avais pensé à moi, j'aurais pu obtenir certains engagements. Mais il n'y avait que Cannes dans mon esprit. D'ailleurs, j'ai resigné le lendemain de la montée. Et, si on n'avait pas accepté mes conditions, je serais parti.

— Avec l'exploit que vous avez réalisé et que tout le monde porte à votre crédit, c'était peut-être l'occasion d'une meilleure affaire dans un autre club ?

— A Cannes, j'ai coupé mon salaire en deux, et c'est normal. A Cannes, je sais que j'ai toute latitude pour travailler. On m'a longtemps accusé d'être un mercenaire. Mais je suis propre, clean. J'ai même eu un contrôle fiscal, tout était en règle. Pourquoi veut-on croire que je ne pense qu'à mes intérêts.

— Vous êtes comblé ?

— Oh ! oui. Et je voulais d'ailleurs en profiter pour remercier Bernard Tapie. S'il m'avait engagé à l'OM comme il en avait fait la promesse en début de saison, je serais champion d'Europe. Mais, tu vois, tout compte fait — et bien fait ! —, la montée avec Cannes et le partage du bonheur avec mes joueurs valent tous les plus grands titres continentaux. Vraiment, merci Bernard ! »

Laurent MOISSET, à Cannes

Division 1

● Assisté de Jean-Claude Médot, son directeur sportif, Guy Chambilly était présent le week-end dernier à Cannes lors de l'Assemblée générale de la Ligue nationale. Les deux dirigeants malherbistes ont notamment beaucoup discuté avec leurs homologues bordelais, toulousains, lillois, monégasques, lyonnais... Allez donc savoir pourquoi ?

● Hubert Fournier, en fin de contrat à Venoix, ne sera plus malherbiste la saison prochaine. Il intéresse quelques clubs de D II notamment Nîmes. D'ailleurs, Michel Mézy, le président gardois, s'est enquis, auprès de plusieurs Caennais, des qualités du défenseur normand ce week-end à Cannes.

Reçus quatre sur cinq

Selon les estimations de *France Football*, quatre des cinq clubs français engagés dans les prochaines Coupes européennes seront têtes de série. Il s'agit de l'OM, bien sûr, en C 1 ; de Paris-SG en C 2 ; de Monaco et des Girondins de Bordeaux en C 3. Voici donc ces classements.

COUPE DES CHAMPIONS

1. Milan AC 3,459 ; 2. Marseille 3,146 ; 3. FC Barcelone 2,987 ; 4. Manchester Utd 2,942 ; 5. Werder Brême 2,864 ; 6. Anderlecht 2,689 ; 7. FC Porto 2,590 ; 8. Spartak Moscou 2,536 ; 9. Glasgow Rangers 2,459 ; 10. Steaua Bucarest 2,366 ; 11. Feyenoord Rotterdam 2,327 ; 12. Dinamo Kiev 2,269 (ou Dniepr 2,077) ; 13. Galatasaray 2,244 ; 14. Sparta Prague 2,206 ; 15. FC Copenhague 2,089 (ou Odense 1,589) ; 16. Austria Vienne 2,050.

COUPE DES COUPES

1. Parme 3,247 ; 2. Torino 3,111 ; 3. Real Madrid 2,975 ou Real Saragosse 2,692 ; 4. Benfica Lisbonne 2,772 ; 5. Ajax Amsterdam 2,722 ; 6. Standard de Liège 2,617 ; 7. Paris-SG 2,508 ; 8. Bayer Leverkusen 2,381 ; 9. Torpedo Moscou 2,362 ; 10. Dinamo Kiev 2,269 (ou Carpates Lvov 1,076) ; 11. Wacker Innsbruck 2,113 ; 12. Arsenal 2,025 ; 12. Aberdeen 1,895 ; 13. Panathinaikos 1,890 ; 14. Universitatea Craiova 1,806 (ou Dacia Unirea 1,056) ; 15. CSKA Sofia 1,802 ; 16. Besiktas 1,617.

COUPE DE L'UEFA

1. Juventus Turin 3,461 ; 2. Bayern Munich 3,041 ; 3. Real Madrid 2,975 ; 4. Inter Milan 2,929 ; 5. Atletico Madrid 2,892 ; 6. Borussia Dortmund 2,836 ; 7. Aston Villa 2,775 ; 8. Monaco 2,668 ; 9. Eintracht Francfort 2,631 ; 10. Bordeaux 2,615 ; 11. Sporting Portugal 2,557 ; FC Malines 2,557 ; 13. Waregem 2,534 ; 14. Admira Wacker Vienne 2,425 ; 15. Vitesse Arnhem 2,389 ; 16. Royal Antwerp, 2,332.

A signaler que l'OM, tête de série n° 1 ces deux dernières années, n'est plus que numéro 2, mais, s'il passe le cap des deux premiers tours, il sera assuré d'éviter Milan AC en poule finale de C 1 : les deux premières têtes de série qualifiées seront, en effet, installées chacune dans un groupe différent. Par ailleurs, au terme de la Champions'League, les deux premiers de chaque poule joueront, sur un seul match, des demi-finales croisées (premier d'un groupe contre deuxième de l'autre).

En C 3, où les Girondins gardent leur rang au bénéfice de leurs bons résultats des saison 1988-89 et 1990-91, le fait d'être parmi les seize têtes de série n'est pas une garantie de qualification, car le plateau est toujours relevé et le mode de tirage au sort différent des deux autres compétitions. Nantes, qui figure au-delà de la trentième place (avec un indice de 1,365), juste devant les Canaris de Norwich (Angleterre) et ceux de Botev Plovdiv (Bulgarie), n'est donc pas condamné d'avance.

● Changer d'entraîneur n'a jamais été la solution miracle, a souligné Guy Roux en assemblée générale, ému qu'un tiers des clubs de Division I aient eu recours à cette pratique. La preuve, les relégués appartiennent à la catégorie.

● On savait que l'Argentin Jorge Burruchaga rêvait depuis quelque temps d'un retour au pays, surtout après l'affaire Valenciennes-OM, dont il est l'un des principaux témoins. L'ex-Nantais serait en bonne voie de réussir cet objectif, puisqu'il est en négociations avancées avec les dirigeants de River Plate. A suivre...

● Michel Benguigui a profité de l'assemblée générale de la Ligue pour discuter des conditions de transfert d'Amoros à Cannes. Mais il a également rencontré Jean-Louis Campora pour le même joueur.

● Toujours des bonnes nouvelles des retombées de la télévision pour les clubs de D I et D II. Deux fois plus pour les premiers, et encore davantage pour les seconds (deux fois et demi).

● En l'absence de Michel Denisot, qui enregistrait une émission pour Canal +, Charles Talar représentait le Paris-SG à Cannes, où il fut rejoint samedi par Jean-François Domergue.

● Patrick Battiston était aux côtés de son président Alain Afflelou à Cannes. Le directeur sportif bordelais prolongea d'ailleurs son séjour dans le Midi, puisqu'il participait dimanche dernier au jubilé René Girard avec le Variétés Club de France.

● Difficile d'être plus superstitieux que Francis Borelli. Très troublé, il a remarqué que treize médailles avait été remises dans les salons de l'hôtel *Majestic* dans le cadre de l'assemblée générale, et qu'il figurait parmi les treize médaillés.

● Jean-Louis Levreau n'a pas apprécié que Noël Le Graët évoque au cours de l'assemblée générale l'affaire Valenciennes-OM. « J'ai pris un coup au cœur en l'entendant. Nous sommes satisfaits que la Ligue ait saisi la justice, et nous souhaitons également que la lumière soit faite sur cette affaire. »

● A Cannes, Gérard Houllier a rappelé l'importance qu'il accordait à l'équipe A' (3 matches, 2 victoires cette saison), et fait preuve d'optimisme pour l'avenir. « Il y a du talent qui se prépare pour 1996 et 1998. »

● Éric Di Meco est en vacances aux États-Unis en compagnie de son épouse. Ferait-il du repérage pour l'été 1994 avec les Tricolores ?

● La finale de la Coupe de France 1994 aura lieu le 30 avril. La dernière journée de Division I le 7 mai. La finale de C 1 le 18 mai.

● Le PSG a émis le vœu que les rencontres face à l'OM n'aient plus lieu en fin de Championnat, mais dans le courant de la saison pour dédramatiser la situation, éviter une trop grande pression autour de l'événement.

Le carton jaune de Dassier

L'UCPF n'avait guère apprécié la manière dont Jean-Michel Larqué avait mené une interview d'André Laurent dans une émission de *Télé Foot* (le 6 juin), et l'avait fait savoir à Jean-Claude Dassier, patron des Sports sur TF 1. C'est la raison pour laquelle celui-ci est venu vendredi à Cannes, afin de dissiper tout malaise, surtout après l'arrivée de Jean-Michel Larqué au poste de manager général de l'ASSE. « Je plaide coupable, et donc responsable. Notre ami Jean-Michel n'aurait pas dû faire cette interview, d'autant qu'on savait que ses rapports avec le président Laurent n'étaient pas excellents. On a manqué d'élégance, je l'ai dit à Thierry, et carton jaune à Jean-Michel. Il n'y a pas cependant à faire de lien entre l'émission et le départ d'André Laurent, mais ça ne doit pas se renouveler. Et je compte en parler avec la rédaction. Si les journalistes commencent à se servir de leurs journaux, de leurs radios ou de leurs télés pour faire leurs petites affaires, ça ne va pas. Il y a des règles de déontologie que nous devons nous remettre en mémoire. Dans l'avenir, Jean-Michel ne participera plus à l'émission *Télé Foot*, de même qu'il ne commentera plus les matches franco-français. Mais pour l'équipe de France et la Coupe d'Europe, il forme avec Thierry un couple que j'ai beaucoup de difficultés à séparer. On ne lui demandera plus un travail de journaliste, mais on fera appel à ses connaissances de technicien et d'historien. »

Jean-Claude Dassier a profité de l'occasion pour apporter un « démenti formel » à toute arrivée de TF 1 à l'OM, même s'il existe des liens anciens entre le club marseillais, le groupe Bouygues et Bernard Tapie. Établir un parallèle avec Canal + et Paris-SG, c'est faire fausse route. « Canal a une politique, ce n'est pas la nôtre. »

Protassov au TFC ?

Le TFC à la recherche d'un attaquant de pointe a entamé des pourparlers (très avancés) avec l'Ukrainien Oleg Protassov (63 sélections avec l'équipe de l'ex-URSS) qui jouait au club grec d'Olympiakos, avec lequel il a marqué 14 buts cette saison. Agé de vingt-neuf ans, Oleg Protassov, qui est en fin de contrat, est également sollicité par de nombreux clubs étrangers, notamment espagnols. Si l'on en croit le directeur sportif du TFC Alain Giresse, il reste encore quelques détails administratifs et sportifs à régler avant la signature définitive du contrat qui ne devrait intervenir (s'il y a accord) qu'en début de semaine.

● Raymond Goethals recevait, hier lundi, les journalistes marseillais autour d'une bonne table. Il sait se conduire, le roi des papys.

Larqué, vrai patron des Verts

« Le véritable patron » : c'est par ces mots qu'Yves Guichard, nouveau président de l'AS Saint-Étienne, a présenté les futures responsabilités de Jean-Michel Larqué, nouveau directeur général des Verts, après que la réunion du conseil d'administration eut entériné la démission des 17 membres sur 28 qui soutenaient André Laurent, l'ex-président. Désormais, Jean-Michel Larqué et Jacques Santini pourront s'atteler en toute sérénité à leur tâche, donner à l'équipe des Verts un visage ambitieux, capable, selon l'ex-capitaine stéphanois, de « chatouiller les places européennes ». Dans cette optique, les contacts avec Laurent Blanc et Stéphane Paille se développent. La semaine à venir devrait être riche d'enseignements quant à leur aboutissement. En ce qui concerne l'assemblée extraordinaire du 5 juillet, elle devrait officialiser définitivement la nomination d'Yves Guichard, qui gérera entre autres un excédent de 3,7 millions, légué par l'ancienne équipe dirigeante au terme de la saison 1992-1993.

● Le Conseil d'administration de la Ligue a été particulièrement long vendredi après-midi. Ses membres ne comptaient pas passer trois heures sur les cas de Bastia, Mulhouse, Gueugnon et Lyon-la Duchère, mais une heure et demie a également été consacrée au problème des intermédiaires.

● Francis Borelli, président de l'AS Cannes, a été mis en examen pour « usage de faux et escroquerie à la TVA ». M. Borelli, qui était directeur commercial d'une entreprise de publicité en 1991, dénommée Bres, est soupçonné d'avoir payé 350 000 francs à partir de fausses factures, afin de rémunérer « au noir » un salarié, Nessim Zana.

● Le défenseur international sochalien Franck Silvestre a signé un contrat de quatre ans avec l'AJ Auxerre. Par ailleurs, le milieu de terrain ivoirien Didier Otokoré sera prêté pendant un an à Sochaux, tandis que le club auxerrois a fait signer pour trois ans le milieu de terrain de Mulhouse, Christian Henna.

● Malgré le forfait de Nancy, la Lorraine pourrait être présente lors du Mondial 1998. Le président de la région, Gérard Longuet, a, en effet, lancé l'idée d'un Grand Stade situé entre Nancy et Metz, près de l'aéroport régional. La rentabilité de ce stade, en rase campagne, reste liée à un vieux projet politique d'un seul grand club en Lorraine, qui réunirait le FC Metz et l'AS Nancy-Lorraine. Seul problème : les clubs intéressés souhaitent conserver leur indépendance.

● Quatre matches amicaux sont au programme du SM Caen : le 4 juillet à Ouistreham contre Rouen ; le 7 juillet à Granville contre Laval (19 heures) ; le 10 à Avoine, près de Saumur, contre Angers (20 heures) ; le 17 à Caen, stade Michel-d'Ornano contre Le Havre (20 heures).

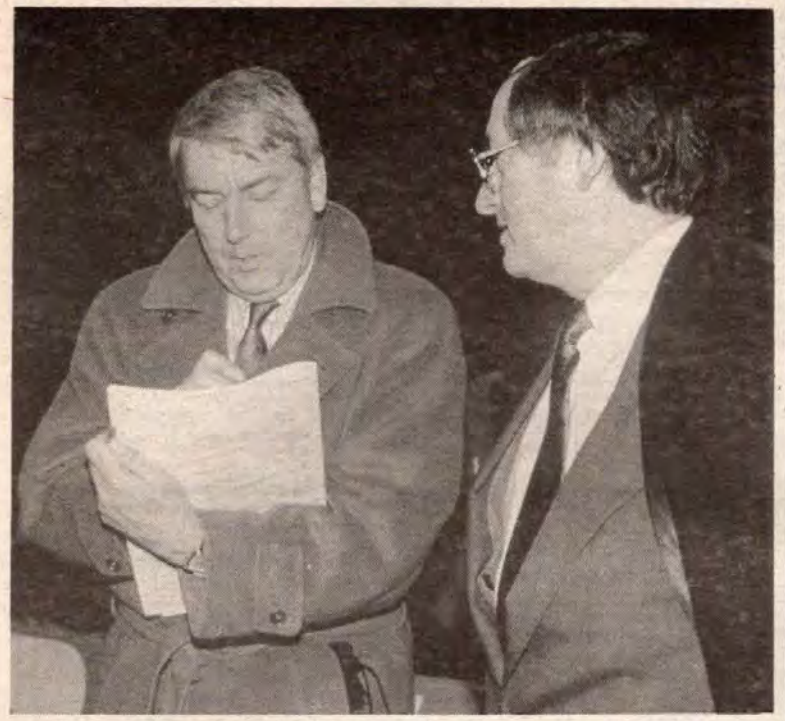
Cantona, bon cheval

Le nom de Cantona n'en finit plus de briller dans les gazettes britanniques, même lorsque le football est en vacances. Pour une fois, en effet, il est même apparu dans la rubrique hippique. Un cheval nommé « Ooh Ah Cantona », coté à 12 contre 1, a remporté une course de galop, samedi à Redcar, dans le nord-est de l'Angleterre.

Transferts

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	FINS DE CONTRAT	PROGRAMMES
ANGERS Reprise : 23 juin	**B. Germain (PSG), Rey (p.c.), Rodriguez (p.c.), Gehra (p.c.),** Le Frapper (Valenciennes), Eyraud (Toulon), Harazi (Betar Jérusalem), Manach (Monaco), Zavarov (Nancy).	**Viaud (Monaco), Cissé (ASEC Abidjan),** Zago (Alès, Nîmes).		24-6 au 2-7 : stage à Luchon, 1er-7 : c. Nîmes à Luchon, 3-7 : c. Bourges à Cléré-sur-Layon, 7-7 : c. Banik Ostrava à Vichy, 10-7 : c. Caen à Avoine, 14-7 : c. Laval à Jard-sur-Mer, 17-7 : c. Lyon à ?
AUXERRE Reprise : 29 juin	**Cool (p.c.), Ciechelski (p.c.), Deniaud (p.c.), Goma (p.c.), Laslandes (p.c.), N'Zamba (p.c.), Vignola (Guingamp, r.p.), Silvestre (Sochaux),** Tal Banin (Hapoël Haïfa), Vidolov (Lokomotiv Plovdiv).	**Njok (Charleville), Nalis (Caen), Otokoré (Sochaux, p.),** Prunier (Marseille), Dutuel (Paris-SG, Marseille), Bonalair (Lille), Mazzolini (Nancy), Delbarre.	N.C.	30-6 : c. Bourges à Bourges, 4-7 : c. Neuchâtel à Le Sentier, 4-7 au 11-7 : stage à Annecy-le-Vieux, 11-7 : c. Servette à Annecy, participation au Tournoi de Paris (?)
BORDEAUX Reprise : 24 juin	**Fofana (Monaco), R. Witschge (Barcelone),** Kozniku (Hajduk Split), Divert (Montpellier), Henry (Sochaux), Paille (Caen), Sonor (Monaco).	**Milojevic**, Lizarazu (Marseille, Paris-SG), Marquet (Lyon, Saint-Étienne, Montpellier), Daniel (Cannes), Flos, Gimenez, Valdeïr, Salaün (Caen, Rennes).	Milojevic.	25-6 au 5-7 : stage au Touquet, 4-7 : c. Le Havre à Abbeville, 9-7 : c. WAC à Casablanca, 12-7 : c. Lyon à Reims, 16-7 : c. Molenbeek à Pauillac.
CAEN Reprise : 28 juin	**Dutruel (Paris-SG, p.), Huysman (Metz), Lucas (Cherbourg), Pickeu (Montpellier, r.p.), Nouma (Paris-SG, p.), Nalis (Auxerre), Rémy (Carpentras),** Horlaville (Rouen), Celio Silva (Porto Alegre), Revelles (Monaco), Valber (Sao Paulo), Salaün (Bordeaux).	**Paille** (Saint-Étienne, Bordeaux, Lyon), **Gravelaine (Paris-SG), C. Garcia (Montpellier, r.p.),** Pickeu (Toulouse, Lille, Valenciennes), Gorter (Metz), Fournier (Nîmes), Avenet, Calderon, Montanier.	Avenet, Calderon, Fournier, J. Germain, Lebourgeois, Point.	4-7 : c. Rouen à Ouistreham, 7-7 : c. Laval à Granville, 10-7 : c. Angers à Avoine, 17-7 : c. Le Havre à Caen.
CANNES Reprise : 28 juin	**Grandin (St-Pierre-de-la-Réunion), Amoros (Marseille),** Daniel (Bordeaux), Bastère (Toulouse), Naybet et Daoudi (WAC Casablanca), Vanenburg (PSV Eindhoven), Tal Banin (Hapoël Haïfa), Bravo (Paris-SG), Zavarov (Nancy), Ferhaoui (Montpellier).	**Dréossi (arrêt), Bettoni (Istres, p.), Morachino (Le Mans, p.),** Amitrano (Vallauris), Ravera, Koot, Todorov, Ernst.	Ravera, Priou, Todorov.	28-6 au 12-7 : stage à Saint-Vallier, 30-6 : Trophée *Nice-Matin* (avec Nice et Monaco) à Antibes, 9-7 : c. Lyon-Duchère à Saint-Vallier, 13-7 : c. Istres ou Nîmes à Sainte-Maxime, 18-7 : c. Lillestrom à ?
LE HAVRE Reprise : 18 juin	**Courtet (Bourges), Lestrade (Bourges), David (entr., Beauvais), Revault (p.c.), Ba (p.c.), Chagnaud (p.c.), Meszoly (Vasas Budapest), Pascual (Beauvais), Testa (Martigues, r.p.),** Marquet (Bordeaux), Tholot (Saint-Étienne).	**Mankowski (entr., Lille), Mahut (arrêt), Bénédet, Goudet, Quilan (Bourges), Roux (Rennes), Thouvenel,** Testa (Valenciennes).	Bénédet, Goudet, Quilan, Roux, Thouvenel, Mahut.	19-6 ou 26-6 : stage au Touquet, 26-6 : c. Dunkerque au Touquet, 4-7 : c. Bordeaux à Abbeville, 7-7 : c. Sedan à Sedan, 11-7 : c. Lens à Neufchâtel-en-Bray, 14-7 : c. Rouen à Fauville, 17-7 : c. Caen à Caen.
LENS Reprise : 22 juin	**Meyrieu (Toulon), Héréson (Paris-SG),** Stojkovic (Marseille.	**Hutteau (Sedan), Delmotte (Sedan), Saussé (Alès, p.),** R. Boli (Valenciennes), Slater, El Hadaoui, Laigle (Marseille, Monaco), Arsène (Marseille), Baudry (Charleville).	El Hadaoui.	24-6 : stage à Vittel, 4-7 : c. Saint-Étienne à Montreuil-sur-Mer, 11-7 : c. Le Havre à Neufchâtel-en-Bray, 14-7 : c. Dunkerque à Neufchâtel-en-Bray.
LILLE Reprise : 27 juin	**Mankowski (entr., Le Havre),** Pickeu (Caen), Revelles (Monaco), Bonalair (Auxerre), A. Cissé (Club Africain).	**Brisson, Fiard, D. Thomas, Tihy, Kasperczak (entr.), N'Diaye (Metz, r.p.), Nouma (Caen, r.p.),** Oleksiak (Toulouse), Fichaux, Nadon, Borges, Mota.	Brisson, Fiard, Oleksiak, D. Thomas, Tihy.	27-6 au 3-7 : stage au Touquet, 4-7 : c. ? à Linselles, 11-7 : c. Amiens à Amiens, 14-7 : c. Valenciennes à Saint-Omer, 16-7 : c. Lens ou Dunkerque au Stadium Nord.
LYON Reprise : 20 juin	**Olmeta (Marseille), Chavrondier (Martigues, r.p.), Roche (Martigues, r.p.), Tigana (entr.), Roy (Toulon),** Frank (Lyngby), Gros (Saint-Étienne), Bravo (Paris-SG), Paille (Caen), Marquet (Bordeaux), Djorkaeff (Monaco).	**P. Ferri (Impact Montréal), Rousset** (Metz), **Domenech (entr.), Garde (Strasbourg),** Ben Mabrouk (Lyon-Duchère), Génésio (Nice, Montpellier, p.), Fugier (Montpellier), Fernandez Leal, Debbah, Anselmini (p.), Bes (p.), Roche (Metz).	Ben Mabrouk, P. Ferri, Fugier, Rousset.	3-7 : c. Martigues à L'Arbresle, 7-7 : c. Red Star à Thizy, 10-7 : c. Banik Ostrava à Chalon-sur-Saône, 12-7 : c. Bordeaux à Reims.
MARSEILLE Reprise : 30 juin	**Bourrier (entr., FFF),** L. Blanc (Naples), J.-M. Ferri (Nantes), Prunier (Auxerre), Cyprien (Saint-Étienne), Laigle (Lens), Arsène (Lens), Hässler (Roma), Dutuel (Auxerre).	**Sauzée (Atalanta Bergame), Olmeta (Lyon), Dobrovolski (Dinamo Moscou), Boghossian (Martigues), Amoros (Cannes), Goethals** (entr., Anderlecht), Boksic (Juventus Turin), Ferreri (Saint-Étienne), Casoni, Eydelie, Völler (Yomiuri Nippon), J.-Ch. Marquet (Martigues), Stojkovic (Lens).	Amoros, Cano, Eydelie, Olmeta, Pelé, Sauzée.	1er-7 au 10-7 : stage à Font-Romeu, 10-7 : c. Toulouse à Narbonne.
MARTIGUES Reprise : 19 juin	**Anziani (Toulon), Boghossian (Marseille), Hoffer (Louhans-Cuiseaux), Charasse (Vallauris), Bossis (Le Mans), Rabat (Toulon), Collot (Toulon),** J.-Ch. Marquet (Marseille), Bouquet (Saint-Étienne), Chaintreuil et Pagal (Saint-Étienne).	**Philippe, Chavrondier (Lyon, r.p.), Roche (Lyon, r.p.), Blondeau (Montpellier, r.p.), Testa (Le Havre, r.p.), Castro (Montpellier, r.p.), Saussé (Lens, r.p.), Canet (arrêt).**	Philippe.	27-6 : c. Alès à Méjanes-Le Clap, 3-7 : c. Lyon à Lyon, 7-7 : c. Nîmes à ?, 18-7 : c. Nice en Avignon, 18-7 : c. Kongsvinger à ?
METZ Reprise : 24 juin	**N'Diaye (Lille, r.p.),** Calderaro (Paris-SG), Gorter (Caen), Pauk (Famalicao), Roche (Lyon), Gaillot (Valenciennes), Gouaméné (Raja Casablanca), Rousset (Lyon).	**Chaouch (Nice), Dymant (Charleville), Huysman (Caen), Hantz (Nice),** Baffoe, Kubik, Chanlot, Séchet, Ichoua (Charleville), Massa (Vallauris).		1er-7 c. Louhans-Cuiseaux à Sérémange, 4-7 : c. Nancy à Abreschviller, 9-7 : c. Seraing à Longwy, 10-7 au 17-7 : stage à Niederbronn-les-Bains, 12-7 : c. Hambourg à Niederbronn-les-Bains, 17-7 : c. ? à Metz.
MONACO Reprise : 28 juin	**Viaud (Angers), Bettahar et Tchea (Villeurbanne), Scifo (Torino), Simba (Paris-SG), Ikpeba (RC Liège),** Vahirua (Auxerre), J.-M. Ferri (Nantes), Christiansen (Barcelone), Laigle (Lens), Borrelli (Toulon).	**Fofana (Bordeaux), Andrijasevic (Hajduk Split), Sam (ASEC Abidjan),** Dib (Montpellier), Revelles (Caen, Lille), Djorkaeff (Lyon), C. Perez, Henrique, Rui Bastos (Sporting Lisbonne, Porto, Manach (Angers, Rennes), Rodriguez (Dunkerque), Sonor (Bordeaux).	Andrijasevic, Fofana, Schaer.	30-6 : Challenge *Nice-Matin* (avec Cannes et Nice) à Antibes, 3-7 au 11-7 : stage à Talloires, 3-7 : c. Karlsruhe à Haguenau, 7-7 : c. Annecy à Annecy, 10-7 : c. Botafogo à ?, 13-7 : c. Épinal à Monaco, 16, 17-7 : tournoi d'Ajaccio avec le Servette, Zagreb et sélection Corse.
MONTPELLIER Reprise : 25 juin	C. Garcia **(Caen, r.p.), Castro et Blondeau (Martigues, r.p.),** L. Pérez (Nîmes), Dib (Monaco), Fugier et Génésio (Lyon), Marquet (Bordeaux).	**Pickeu (Caen, r.p.), Palatsi (Rouen, p.), Suvrijn, Ferhaoui** (Strasbourg, Valenciennes, Cannes), Ziober (Ajax Amsterdam), Divert (Bordeaux), Périlleux, C. Garcia, S. Blanc (Nantes).	Ferhaoui, Suvrijn.	2 au 13-7 : stage à Soulac-sur-Mer, 4-7 : c. ? à Royan, 10-7 : c. ? à Lesparre-Médoc, 13-7 : c. Niort au Bouscat, 17-7 : c. Kongsvinger à Lunel.
NANTES Reprise : 30 juin	**Makélélé (p.c.), Régis (Valenciennes),** N. Iliev (Levski Sofia), S. Blanc (Montpellier).	Vulic (Rennes), J.-M. Ferri (Marseille, Monaco), Dalmao (Dunkerque), Debotté, Lima, Karembeu (Paris-SG).	Debotté.	1-7 au 10-7 : stage à Font-Romeu, 6-7 : c. Perpignan à Perpignan, 10-7 : c. Université Craïova à Brive, 14-7 : c. Rennes à Bénodet, 17-7 : c. Banik Ostrava au Croisic.
PARIS-SG Reprise : 8 juillet	**Rai (Sao Paulo), Gravelaine (Caen), J. Cobos (Strasbourg),** Dutuel (Auxerre), Lizarazu (Bordeaux), Borrelli (Toulon), Karembeu (Nantes).	**V. Perez (Alès), B. Germain (Angers), Nouma (Caen, p.), Dutruel (Caen, p.), Simba (Monaco), Héréson (Lens),** Calderaro (Metz), Sassus, Bravo (Lyon, Cannes), Ginola, Weah.	Bravo, B. Germain, Simba.	9-7 au 16-7 et du 18-7 au 23-7 : stage à Glünslov (Suède), 16 et 17-7 : tournoi de Paris avec Dortmund et Auxerre (?).
SAINT-ÉTIENNE Reprise : 29 juin	**Moreau (p.c.), Harchèche (p.c.), Camara (p.c.),** Polster (Rayo Vallecano), Nemec (Sparta Prague), Delpech (Toulouse), Paille (Caen), Ferreri (Marseille), Vrabec (Sparta Prague), Marquet (Bordeaux), L. Blanc (Naples).	**Molnar,** Mendy, Cyprien (Marseille), Tholot (Le Havre), Gros (Lyon), Luhovy, Lambert, Chaintreuil (Martigues), Moravcik, Bouquet (Martigues), Pagal (Martigues).	Gros, Lambert, Pagal.	4-7 : c. Lens à Montreuil-sur-Mer, 7-7 : c. Sète à Sète, 9-7 : c. Red Star à Veauche, 14-7 : c. ? à Evian, 17-7 : c. Standard de Liège à Saint-Étienne.
SOCHAUX Reprise : 24 juin	**Otokoré (Auxerre, p.), Vos (Standard de Liège).**	**Garande, Silvestre (Auxerre), Neves (Bourges),** Henry (Bordeaux), Dewilder.	Garande, Henry.	3-7 : c. Delémont à Saiglegier, 6-7 : c. Banik Ostrava à Belfort, 10-7 : c. Grasshopper à Sochaux, 14-7 : c. Dinamo Tbilissi à Sochaux, 17-7 : c. Craïova à Sochaux.
STRASBOURG Reprise : 25 juin	**Leclerc (Nîmes, r.p.), Gohel (Valenciennes), Garde (Lyon), Thys (Toulon),** Ferhaoui (Montpellier), Borrelli (Toulon).	**J. Cobos (Paris-SG), Etamé,** Keshi, Baills, Mary, Soppo-Din (p.), Leclerc (p.), Mura (Bastia).	Etamé, Mary.	26-6 : c. sélection régionale à Dossenheim, 27-6 : c. sélection régionale à Riquewihr, 30-6 : c. sélection régionale à Westhouse, 3-7 : c. Mulhouse à Mulhouse, 4-7 : c. sélection régionale à Oensbach (All.), 7-7 : c. sélection régionale à Duttlenheim, 9-7 : c. Neuchâtel à Noiraigne (Suisse), 13-7 : c. Bayern Munich à Strasbourg, 17-7 : c. sélection régionale à Saverne.
TOULOUSE Reprise : 28 juin	**Arribagé (p.c.), Soucasse (p.c.), Frapoli (p.c.), Loret (p.c.), Candéla (p.c.),** Marcico (River Plate), Pickeu (Caen), Oleksiak (Lille), Protassov (Olympiakos).	**Galtier, Lafon, Pédemas (Le Mans), Delpech** (Saint-Étienne), **T. Fernandez (Istres p.),** Bastère (Cannes, Nice, p.), Lada, Rodon.	Delpech, Galtier, Lafon, Pédemas.	29-6 au 7-7 : stage à Luchon, 7-7 : c. Electro-Putter Craïova à L'Union, 10-7 : c. Marseille à Narbonne.

● *En gras, les informations définitives. En maigre, les simples contacts ou départs éventuels.*
● *N.C. = non communiqué ; p.c. = premier contrat ; p. = prêt ; r.p. = retour de prêt.*



Le message du président est passé cinq sur cinq. Sagesse, rigueur, plus l'espoir d'un Championnat spectaculaire et attrayant comme cette année. Suivi de près par Canal +, qui diffusera un match par journée. Le premier sera-t-il Nantes-Monaco, choc du 24 juillet, avec Loko et Klinsmann ?
(Photos PRESSE SPORTS)

Tous derrière,

Plus ça va, mieux ça va. Noël Le Graët, vingt mois après son arrivée à la tête de la Ligue, a dressé un bilan positif des différentes actions menées et des réformes entreprises lors de l'assemblée générale de Cannes. La voie semble désormais bien tracée dans le sillage d'un homme qui fait l'unanimité.

ESPACE Miramar, samedi midi, à deux brasses de la Croisette, Noël Le Graët met le point final à l'assemblée générale de la Ligue : « Nous avons tous une mission formidable à remplir. Quelle chance de s'occuper de football ! Quelle chance ! Ne la gâchez pas. » La salle applaudit, peu pressée de retrouver le soleil brûlant. En dépit de la longueur du conseil d'administration de la veille, interrompu par le maire de Cannes, Michel Mouillot, pour cause de réception, ce qui obligea les siégeants à se retrouver dès potron-minet avant l'AG, tout le monde paraît satisfait sans verser dans l'autosatisfaction. Mais comme l'a répété le président, très en forme à la sortie, « nous sommes sur le bon chemin, le discours passe bien ». Et s'il n'y avait eu la création de la Deuxième Division à vingt-deux clubs et ses conséquences, un VA-OM empoisonnant, un cas bastiais, certains auraient peut-être eu le temps de piquer deux têtes dans la Méditerranée si belle et si bleue plutôt qu'une.

La Division II nouvelle occupa la majeure partie de l'après-midi de vendredi, à tel point que le conseil d'administration n'eut pas le temps d'examiner le calendrier de Division I et de l'entériner. Pourtant, avec deux chocs majeurs lors de la première journée du 24 juillet, Nantes-Monaco et Bordeaux - Paris-S-G, il valait la peine d'être connu. Seulement, Lyon-la Duchère, Mulhouse, Gueugnon, Bastia lui volèrent la vedette, mobilisant les membres du conseil pendant trois bonnes heures.

Bastia sous haute surveillance

Le dossier bastiais suscita incontestablement le plus grand nombre de réactions pendant ces deux jours. Centre des discussions au séminaire des clubs de Division II avec une intervention très vive du président de Louhans-Cuiseaux, M. Duriez, surnommé « le Shérif », il fut examiné de près par le conseil d'administration avant d'être largement évoqué en assemblée générale. Non pas tellement en raison de la décision de la commission d'appel de la DNCG, maintenant le club corse en Division II, mais à la suite de la précipitation ayant entouré le transfert de Mangione à Valenciennes.

Comment effectivement ne pas être troublé par l'attitude du représentant de Valenciennes, Jean-Pierre Tempet, affirmant ne pas être au courant de la transaction, et celle de Bastia, en possession d'une lettre faxée par le président valenciennois annonçant le versement d'une somme de 2 MF ? Soucieux que le climat ne se détériore pas autour de ce cas bastiais sensible et spécial, et il y eut un moment danger à entendre certains échanges, le Conseil choisit de s'en tenir à la décision de la DNCG, sous réserve que le transfert de Mangione soit bien réalisé avant le 30 juin.

Une réserve tout à fait normale, assortie d'un commentaire assez ferme de Noël Le Graët. « Bastia, c'est difficile. Au niveau sportif, peu d'équipes auraient fait ce que les Bastiais ont fait, en jouant à l'extérieur. Ce sont des gagneurs, avec leurs excès, attachés à leur club, à leur ville encore plus que nous tous. Maintenant, ils doivent poursuivre leurs efforts en vue de leur redressement, et ils vont être suivis par la Ligue et la DNCG. Car on ne pourra pas éternellement laisser un club disputer une compétition nationale avec un règlement qui deviendrait particulier. »

Le président saisit cette occasion pour rappeler un peu la politique qu'il mène depuis son arrivée, fondée sur la rigueur et la clarté. « Les instances ont travaillé de manière très libre sur ce dossier, et elles ont décidé. Que devons-nous faire de notre côté ? Intervenir à tout moment auprès de la DNCG pour régler le problème amical de l'un d'entre vous ? Non, nous serions en situation de conflit immédiatement. Nous sommes avant tout société de droit, et les décisions prises le sont dans l'intérêt supérieur du football. Les clubs qui ont été rétrogradés le méritaient. Pourtant, il pourrait arriver que demain l'un d'entre vous nous trompe. Entre le vice et la loi, il est facile parfois de trouver des formules susceptibles de tromper ses amis. Mais ça ne dure pas, c'est un temps de passage. Le football a pris un vrai chemin ; il est dans la rigueur, les clubs de Division I l'ont parfaitement bien compris ; il faut que les gens de la Deuxième le comprennent aussi, même s'ils rencontrent plus de difficultés. Cependant, ils ont tous envie d'être débarrassés des angoisses de fin de mois, d'être en règle. »

Un déficit qui fond

On ne sait pas si le président de la Ligue a convaincu M. Duriez et quelques autres. Bastia lui a néanmoins permis de souligner l'importance de la DNCG (22 réunions de la commission de 1re instance dans la saison, 71 auditions de clubs, 4 rétrogradations prononcées...) et de se féliciter des résultats. De juin 1991 à juin 1993, le déficit global aura été ramené de 700 MF à 300 MF. Spectaculaire. « Pour la première fois, la D I a gagné de l'argent en cumul. Cela n'était jamais arrivé, je pense. Et j'ai bon espoir que les bilans qui vont sortir à la fin de ce mois soient conformes à ce que nous disons tous les jours, preuve que la lutte terrible que nous menons porte ses fruits et que nous avançons. En tout cas, la voie est très claire. Nous allons faire deux groupes de vrais professionnels. »

Appartenir au deuxième groupe, à la Division II, et obtenir ce statut pro, c'est aujourd'hui l'objectif de Lyon-la Duchère. Mais pour ce voisin de l'OL, l'affaire paraît mal engagée, et son rêve d'entrer chez les « grands » s'est nettement estompé. Vendredi, le conseil d'administration lui a refusé de passer pro, faute d'installations réglementaires. Et samedi, Noël Le Graët alla plus loin, en déclarant que la Ligue souhaitait qu'un club

et lui devant

de D II joue sur son propre stade. Il coupa ainsi l'herbe sous les pieds de Jean Rouch, le président de Lyon-la Duchère, lequel avait envisagé comme solution de repli de jouer à Gerland en alternance avec l'OL. « J'ai entendu, nous ne renonçons pas pour autant. On nous a demandé d'engager un éducateur supplémentaire, nous allons le faire, et si notre stade n'est pas jugé en règle malgré des aménagements nous proposerons de jouer à Gerland, qui appartient aux Lyonnais. L'adjoint au maire nous avait verbalement assuré que nous en aurions le droit. »

Presque condamné par les paroles tenues en assemblée générale, Jean Rouch est conscient que désormais l'avenir de son club dépend du Conseil fédéral, qui se tiendra vendredi à Montpellier. Celui-ci ira-t-il à l'encontre de l'avis défavorable délivré par la Ligue ? Peu probable.

Vingt-deux, et pas vingt-trois

Les deux clubs repêchés seraient donc Mulhouse, d'ores et déjà assuré de participer au Championnat de Division II, et Gueugnon, le sort des Gueugnonnais étant lié à celui de Lyon-la Duchère. Afin de statuer sur ces deux clubs, le conseil d'administration dut faire appel aux mémoires des membres présents et aux archives, puisque le premier repêché devait être le plus ancien parmi l'élite. Présent dans le Championnat professionnel dans les années 30, pratiquement à la création, le FC Mulhouse fut celui-là, à la grande déception de Gueugnon, qui avait une autre interprétation de l'histoire. Mais si le conseil fédéral emboîte le pas de la Ligue... les Bourguignons auront de nouveau le sourire en fin de semaine.

Il est en effet exclu de porter le nombre de clubs de la Division II à vingt-trois, voire vingt-quatre, idée émise par Guy Roux, toujours en première ligne quand il s'agit de jongler avec les calendriers et les dates. Cette « proposition de couloir », selon Noël Le Graët, ne fut pas soumise au CA, et de ce côté-là le président de la Ligue ne semblait nullement disposé à abandonner le moindre pouce de terrain. « Il y aura vingt-deux clubs en D II, pas plus, c'est le maximum, alors que le National 1 sera peut-être appelé à se développer, même s'il n'a pas le statut pro. Il permettra à des garçons de jouer dans des villes de province importantes, et ils seront très fiers de gagner 5 000, 8 000, 10 000 francs. Ne soyons pas stupides en matière de salaires. Aujourd'hui, il faut se rendre compte que quatre millions de personnes n'ont pas de travail. »

Une fois traités ces dossiers « épineux » de la Division II et une « restructuration nécessaire bien qu'elle ait fait cinq ou six malheureux », une fois adoptés les modifications des statuts et les nouveaux règlements administratifs (grands travaux confiés à Gérard Rousselot), Noël Le Graët passa la parole à Guy Roux, intervenant comme président de l'UNECATEF, puis à Gérard Houllier, sélectionneur de l'équipe de France, et à Jacques Georges. Le premier rappela combien il était impératif de respecter les statuts des éducateurs et de faire confiance aux entraîneurs français, le second dressa un court bilan de son action et des sélections A et A' cette saison.

La grande famille

Quant au troisième, il aborda le sujet de la Coupe du monde 1998, et le Grand Stade. « Avec toutes les tribulations que nous avons connues ces derniers temps, on arrive plus très bien à savoir où il sera. C'est pourquoi j'ai pris le mors aux dents. Cela a permis à Joao Havelange de venir à Paris, de rencontrer M. Balladur, qui a dit : « la France tiendra ses engagements », et M^me^ Alliot-Marie, laquelle a confirmé qu'elle attendait les résultats de l'appel d'offres pour le 8 juillet, et que le but était de trouver un site plus proche de Paris.

Après ces interventions de membres de la « grande famille », Noël Le Graët monta à son tour à la tribune, où il aborda deux thèmes très importants. Tout d'abord, pour faire état du nouveau contrat signé avec Canal + qui prévoit la retransmission de trente-huit matches de Championnat contre trente-deux auparavant, et ce jusqu'en l'an 2000. Mais au-delà de cet accord satisfaisant pour les deux parties, le président de la Ligue, après un hommage à Marseille, Paris, Auxerre, Nantes... pour leurs performances, revint sur la présence de la chaîne codée dans le football.

Canal +, c'est très clair

« Canal +, c'est très clair, c'est notre partenaire, et il vient de débloquer une somme très importante. Nous avons besoin dans le football professionnel de Canal, qui remplit parfaitement sa mission, et je démens qu'un dirigeant ait pu affirmer que le diffuseur ne veut pas ci ou ne veut pas ça. Comment peut-on imaginer que les gens de Canal +, avec ses trois millions huit cent mille décodeurs, puissent travailler uniquement avec PSG, sans les dix-neuf autres présidents de Division I. Il n'y a pas dans leur envie de développement une priorité à Paris. Ils respectent leur ligne de conduite, leurs engagements, et je tenais à le dire en assemblée générale. »

Un match télévisé par journée (avancé ou retardé), des journées qui commenceront à 20 heures, (19 h 30 du 1^er^ janvier au 28 février), tel est donc le programme. « Nous avons pensé à la presse régionale et nationale », remarqua Noël Le Graët, proche du sans-faute.

Avec Valenciennes-Marseille, il avoua tout de suite qu'il ne pouvait pas ne pas parler de « l'affaire qui l'avait perturbé ces dernières semaines ». Et d'enchaîner.

« Nous avons décidé de porter plainte parce que je crois que le foot ne peut pas vivre de tels égarements. Qui a triché ? Je n'en sais rien, je n'accuse personne. C'est grave. La recherche de la vérité se fera. Le dossier a été donné il y a quelques jours à Valenciennes, le juge d'instruction va travailler, mais je voudrais le répéter : comment concevoir que nos matches ne se déroulent pas dans de bonnes conditions sportives ? Comment envisager que demain un Championnat puisse être tronqué parce qu'un manager, un entraîneur, un dirigeant, un joueur ne se comportent pas de façon élégante. J'ai la faiblesse de penser que notre Championnat est sain. Comment imaginer de gagner en mettant la pression sur un arbitre, un délégué, un joueur un peu faible... qu'est-ce, cette histoire ? Elle donne satisfaction à qui ? Les hommes, quels qu'ils soient, lorsqu'ils trahissent et ne respectent pas l'éthique, ne profitent jamais des victoires. Si cette tare existe, elle devra disparaître. Vous en serez les premiers combattants. Comment songer que notre Championnat, qui devient passionnant, ne se déroule pas dans l'égalité sportive naturelle ? »

Quand après cette tirade, où chaque mot était pesé, Jean Fournet-Fayard, un peu fatigué, prit le micro, il put dire : « J'ai le sentiment d'être plus tranquille. J'ai affaire à la Ligue à des gens qui prennent leurs responsabilités, qui mettent en place des structures nouvelles. Ça me rend la tâche plus facile. »

Et le président de la FFF, qui sera en piste à Montpellier vendredi et samedi, conclut son propos en se tournant vers Noël Le Graët : « Nous avons mis quelque temps à nous connaître, à nous comprendre. C'est fait maintenant. Noël est un partenaire loyal, honnête. Je vous demande de l'applaudir. »

Le geste en dit long. A Cannes, un an et demi après son arrivée à la tête de la Ligue, Noël Le Graët a réussi un petit « festival » et imposé un style nouveau.

Jean-Marie LORANT, à Cannes

Il y a de la friture sur la ligne entre Bruxelles et l'UEFA : la faute à la télé...
(Photos PRESSE SPORTS)

La télé, nouvel accroc entre la CEE et l'UEFA

En refusant d'accepter les modifications apportées par l'UEFA à l'article 14 réglementant les retransmissions télévisées, la CEE a déclenché la grogne du VII[e] Congrès réuni à Genève.

ON n'en sortira décidément pas des discussions entre le football et la Communauté européenne. On se souvient des longues et âpres négociations avec Bruxelles sur la libre circulation des joueurs qui allaient déboucher après plusieurs mois de palabres sur la règle hybride du 3 + 2 acceptée du bout des lèvres par les technocrates siégeant dans la capitale belge.

Un autre point d'achoppement entre l'UEFA et la CEE empoisonne aussi le climat des relations entre le football et la Communauté : le fameux article 14, inscrit dans les règlements de l'Union européenne de football concernant l'autorisation des retransmissions télévisées.

Mercredi et jeudi dernier à Genève, le VII[e] Congrès de l'UEFA, extraordinaire celui-là, avait été réuni pour une nouvelle modification de cet article 14, la troisième en l'espace de trois ans. A chaque fois, la Commission IV siégeant à Bruxelles et chargée de ces problèmes de télévision s'est attachée à brouiller les cartes, tentant d'imposer son diktat à l'UEFA au nom de la libre concurrence.

Depuis Montreux et le V[e] Congrès, les choses n'ont donc guère évolué, et les deux parties en sont toujours à chercher un consensus sur une réglementation qui sauvegarde les intérêts de tout le monde, à condition toutefois qu'elle soit calquée sur les principes édictés dans le traité de Rome, à travers les articles 85 et 86.

Un « malentendu »

On ne va pas ici évidemment entrer dans les détails techniques et juridiques de cet article 14 qui n'intéressent pas forcément le grand public. Simplement faut-il rappeler que l'UEFA, dans le nouveau texte de cet article, entend réglementer l'appartenance des droits, le comité exécutif de l'instance européenne du football ayant délégation pour en établir les modalités. Déjà, une grille, assez compliquée, a été publiée par la commission *ad hoc,* présidée par M. Ellert Schramm, déterminant les jours et les plages horaires dans lesquels sont autorisées ou non les retransmissions télévisées, en direct ou en différé.

Mais c'est la rédaction elle-même du texte qui a fait bondir la Commission IV de Bruxelles, au point que quarante-huit heures seulement avant l'ouverture du Congrès de l'UEFA, M. Van Meert, président de ladite commission a refusé de l'accepter. Un procédé jugé inacceptable et inqualifiable par les présidents des grandes fédérations, l'Allemand Egydius Braun en tête, dans la mesure où le nouveau texte de l'article 14 avait été transmis à Bruxelles le 15 avril dernier !

Dans ce texte, en effet, l'UEFA avait « omis » de citer les clubs, propriétaires de leur spectacle, laissant, selon Bruxelles, aux seules associations nationales le soin d'autoriser ou non les retransmissions. Face au puissant lobby de la télé, et aux pressions exercées par plusieurs clubs, la commission bruxelloise a donc opposé son veto au nouvel article 14 pondu par l'UEFA. Les explications de M[e] Jan Forrester, avocat de l'UEFA : « En vérité, il s'agit d'une tempête dans un verre d'eau.

Il a suffi de trois mots absents du texte pour que la Communauté se bloque. Elle a craint que l'UEFA cherche à rogner les droits des clubs en ne les mentionnant pas dans son texte. Mais j'ai bon espoir que les choses s'arrangent assez rapidement. J'ai d'ailleurs eu un contact positif avec Bruxelles. On ne doit voir là qu'un simple malentendu, et je pense que le compromis mis au point par le comité exécutif de l'UEFA ce matin sera entériné. Tous les autres points du règlement, et notamment les dispositions concernant les plages horaires de retransmissions, ont été acceptés et ne seront pas remis en cause. »

Il n'empêche que l'affaire a contraint l'UEFA à réunir un comité exécutif d'urgence, jeudi, une heure avant l'ouverture du Congrès, dont les membres ont approuvé le texte suivant :

— Article premier : autorisation d'exploitation des droits audiovisuels et radiophoniques de diffusion.

1. L'UEFA, ses associations membres, leurs organisations et clubs affiliés ont le droit d'autoriser la production d'un signal audiovisuel ou radiophonique des matches de football qui ont lieu dans leurs zones respectives de responsabilité ;

2. La diffusion, la transmission ou la reproduction de tels matches par la télévision, la radio ainsi que toute autre utilisation et distribution par quelque moyen audiovisuel ou radiophonique que ce soit ne peut toutefois se faire que si l'UEFA ou ses associations membres l'autorisent conformément à ce règlement qui a pour but de garantir les intérêts du football. Cela s'applique pour toute transmission en direct ou en différé, en entier ou sous forme d'extraits.

Pour résumer, on rappellera donc que l'entrée au stade de caméras relève de la responsabilité des clubs, lesquels accordent ou non l'autorisation de filmer (pas forcément de retransmettre), mais que l'autorisation de diffuser relève de la Fédération concernée, laquelle peut l'interdire si d'autres rencontres se déroulement simultanément sur son territoire.

La Communauté, en chinoisant sur une question de mots, a balayé d'un seul coup quinze mois de négociations difficiles sur un sujet qui deviendra de plus en plus complexe, compte tenu de la rapide évolution des médias et des techniques de diffusion, à commencer par le satellite.

La chaîne sportive Eurosport a d'ailleurs été souvent citée. Si, en France, elle n'a pas encore une audience importante, elle est, en revanche, largement captée dans d'autres pays frontaliers, comme l'Allemagne par exemple.

Johansson prêt à la « guerre »

Cela dit, le diktat de Bruxelles commence sérieusement à agacer l'UEFA et l'ensemble des présidents de fédération. L'UEFA, en effet, est désormais forte de cinquante membres, dont certains en ont assez de voir la CEE se comporter vis-à-vis du football comme si l'Europe se résumait aux seuls pays du Marché commun.

Lennart Johansson, le président de l'UEFA, après avoir laissé la plupart du temps la parole à son secrétaire général, Gerhard Aigner, à l'avocat Jan Forrester ainsi qu'à Ellert Schramm, le spécialiste maison, a tout de même conclu ce Congrès par une déclaration sans ambiguïté.

« Si les négociations avec la CEE n'aboutissaient pas, nous nous bornerions alors à faire respecter nos règlements en passant outre leur avis. Je compte d'ailleurs sur la solidarité de nos cinquante membres, et je rappelle que nous disposons d'un arsenal de sanctions capable de dissuader les contrevenants. En cas de guerre avec la Communauté, je vous garantis que l'UEFA, avec le soutien de la FIFA, saura montrer sa force. »

On en est donc là d'un problème qui n'a sans doute pas fini d'alimenter les discussions entre Bruxelles et Berne...

Guy MISLIN, à Genève

LE CALENDRIER DE DIVISION 1

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Samedi 24 juillet 1993

Nantes-Monaco	Lille-Martigues
Toulouse-Le Havre	Strasbourg-Auxerre
Saint-Étienne-Cannes	Montpellier-Lyon
Bordeaux-Paris-SG	Caen-Metz
Marseille-Lens	Sochaux-Angers

2e JOURNÉE
Samedi 31 juillet 1993

Nantes-Saint-Étienne	Lens-Strasbourg
Monaco-Toulouse	Martigues-Sochaux
Le Havre-Bordeaux	Auxerre-Montpellier
Cannes-Marseille	Lyon-Caen
Paris-SG-Lille	Metz-Angers

3e JOURNÉE
Samedi 7 août 1993

Toulouse-Nantes	Strasbourg-Paris-SG
Saint-Étienne-Monaco	Caen-Auxerre
Bordeaux-Cannes	Sochaux-Metz
Marseille-Le Havre	Angers-Lyon
Lille-Lens	Montpellier-Martigues

4e JOURNÉE
Mercredi 11 août 1993

Nantes-Marseille	Paris-SG-Sochaux
Monaco-Bordeaux	Lens-Montpellier
Toulouse-Strasbourg	Martigues-Caen
Le Havre-Saint-Étienne	Auxerre-Angers
Cannes-Lille	Lyon-Metz

5e JOURNÉE
Samedi 14 août 1993

Saint-Étienne-Toulouse	Montpellier-Monaco
Bordeaux-Nantes	Caen-Lens
Marseille-Paris-SG	Metz-Auxerre
Lille-Le Havre	Sochaux-Lyon
Strasbourg-Cannes	Angers-Martigues

6e JOURNÉE
Samedi 28 août 1993

Nantes-Montpellier	Cannes-Sochaux
Monaco-Marseille	Paris-SG-Caen
Toulouse-Lille	Lens-Angers
Le Havre-Strasbourg	Martigues-Metz
Saint-Étienne-Bordeaux	Auxerre-Lyon

7e JOURNÉE
Mercredi 1er septembre 1993

Bordeaux-Toulouse	Lyon-Martigues
Marseille-Saint-Étienne	Caen-Cannes
Lille-Nantes	Metz-Lens
Strasbourg-Monaco	Sochaux-Auxerre
Montpellier-Le Havre	Angers-Paris-SG

8e JOURNÉE
Samedi 11 septembre 1993

Nantes-Strasbourg	Cannes-Angers
Monaco-Lille	Bordeaux-Metz
Toulouse-Marseille	Paris-SG-Montpellier
Le Havre-Caen	Lens-Lyon
Saint-Étienne-Sochaux	Martigues-Auxerre

9e JOURNÉE
Samedi 18 septembre 1993

Lille-Saint-Étienne	Caen-Toulouse
Strasbourg-Martigues	Metz-Le Havre
Auxerre-Lens	Sochaux-Monaco
Montpellier-Cannes	Angers-Nantes
Lyon-Paris-SG	Marseille-Bordeaux

10e JOURNÉE
Vendredi 24 septembre 1993

Nantes-Caen	Cannes-Lyon
Monaco-Angers	Bordeaux-Lille
Toulouse-Montpellier	Paris-SG-Auxerre
Le Havre-Sochaux	Marseille-Metz
St-Étienne-Strasbourg	Lens-Martigues

11e JOURNÉE
Samedi 2 octobre 1993

Lille-Marseille	Lyon-Nantes
Martigues-Paris-SG	Caen-Monaco
Strasbourg-Bordeaux	Metz-Cannes
Auxerre-Toulouse	Sochaux-Lens
Montpellier-St-Étienne	Angers-Le Havre

12e JOURNÉE
Mercredi 6 octobre 1993

Nantes-Metz	Cannes-Martigues
Monaco-Lyon	Bordeaux-Montpellier
Toulouse-Angers	Paris-SG-Lens
Le Havre-Auxerre	Marseille-Strasbourg
Saint-Étienne-Caen	Lille-Sochaux

13e JOURNÉE
Samedi 16 octobre 1993

Lens-Cannes	Lyon-Le Havre
Martigues-Toulouse	Caen-Bordeaux
Strasbourg-Lille	Metz-Paris-SG
Auxerre-Monaco	Sochaux-Nantes
Montpellier-Marseille	Angers-Saint-Étienne

14e JOURNÉE
Samedi 23 octobre 1993

Nantes-Auxerre	Cannes-Paris-SG
Monaco-Martigues	Bordeaux-Angers
Toulouse-Lyon	Marseille-Sochaux
Le Havre-Lens	Lille-Montpellier
Saint-Étienne-Metz	Strasbourg-Caen

15e JOURNÉE
Vendredi 29 octobre 1993

Paris-SG-Nantes	Lyon-Saint-Étienne
Lens-Monaco	Caen-Lille
Martigues-Le Havre	Metz-Toulouse
Auxerre-Cannes	Sochaux-Bordeaux
Montpellier-Strasbourg	Angers-Marseille

16e JOURNÉE
Samedi 6 novembre 1993

Nantes-Martigues	Bordeaux-Lyon
Monaco-Paris-SG	Marseille-Caen
Toulouse-Lens	Lille-Angers
Le Havre-Cannes	Strasbourg-Sochaux
Saint-Étienne-Auxerre	Montpellier-Metz

17e JOURNÉE
Mercredi 10 novembre 1993

Cannes-Monaco	Lyon-Marseille
Paris-SG-Le Havre	Caen-Montpellier
Lens-Nantes	Metz-Lille
Martigues-Saint-Étienne	Sochaux-Toulouse
Auxerre-Bordeaux	Angers-Strasbourg

18e JOURNÉE
Samedi 20 novembre 1993

Nantes-Cannes	Marseille-Auxerre
Monaco-Le Havre	Lille-Lyon
Toulouse-Paris-SG	Strasbourg-Metz
Saint-Étienne-Lens	Montpellier-Angers
Bordeaux-Martigues	Caen-Sochaux

19e JOURNÉE
Samedi 27 novembre 1993

Le Havre-Nantes	Auxerre-Lille
Cannes-Toulouse	Lyon-Strasbourg
Paris-SG-Saint-Étienne	Metz-Monaco
Lens-Bordeaux	Sochaux-Montpellier
Martigues-Marseille	Angers-Caen

20e JOURNÉE
Vendredi 3 décembre 1993

Toulouse-Monaco	Strasbourg-Lens
Saint-Étienne-Nantes	Montpellier-Auxerre
Bordeaux-Le Havre	Caen-Lyon
Marseille-Cannes	Sochaux-Martigues
Lille-Paris-SG	Angers-Metz

21e JOURNÉE
Samedi 11 décembre 1993

Nantes-Toulouse	Lens-Lille
Monaco-Saint-Étienne	Auxerre-Caen
Le Havre-Marseille	Lyon-Angers
Cannes-Bordeaux	Metz-Sochaux
Paris-SG-Strasbourg	Martigues-Montpellier

22e JOURNÉE
Mercredi 15 décembre 1993

Saint-Étienne-Le Havre	Montpellier-Lens
Bordeaux-Monaco	Caen-Martigues
Marseille-Nantes	Metz-Lyon
Lille-Cannes	Sochaux-Paris-SG
Strasbourg-Toulouse	Angers-Auxerre

23e JOURNÉE
Samedi 18 décembre 1993

Nantes-Bordeaux	Paris-SG-Marseille
Monaco-Montpellier	Lens-Caen
Toulouse-Saint-Étienne	Martigues-Angers
Le Havre-Lille	Auxerre-Metz
Cannes-Strasbourg	Lyon-Sochaux

24e JOURNÉE
Samedi 8 janvier 1994

Bordeaux-Saint-Étienne	Lyon-Auxerre
Marseille-Monaco	Caen-Paris-SG
Lille-Toulouse	Metz-Martigues
Strasbourg-Le Havre	Sochaux-Cannes
Montpellier-Nantes	Angers-Lens

25e JOURNÉE
Samedi 15 janvier 1994

Nantes-Lille	Cannes-Caen
Monaco-Strasbourg	Paris-SG-Angers
Toulouse-Bordeaux	Lens-Metz
Le Havre-Montpellier	Martigues-Lyon
Saint-Étienne-Marseille	Auxerre-Sochaux

26e JOURNÉE
Samedi 29 janvier 1994

Marseille-Toulouse	Lyon-Lens
Lille-Monaco	Caen-Le Havre
Strasbourg-Nantes	Metz-Bordeaux
Auxerre-Martigues	Sochaux-Saint-Étienne
Montpellier-Paris-SG	Angers-Cannes

27e JOURNÉE
Samedi 5 février 1994

Nantes-Angers	Cannes-Montpellier
Monaco-Sochaux	Paris-SG-Lyon
Toulouse-Caen	Lens-Auxerre
Le Havre-Metz	Martigues-Strasbourg
Saint-Étienne-Lille	Bordeaux-Marseille

28e JOURNÉE
Samedi 19 février 1994

Lille-Bordeaux	Lyon-Cannes
Martigues-Lens	Caen-Nantes
Strasbourg-St-Étienne	Metz-Marseille
Auxerre-Paris-SG	Sochaux-Le Havre
Montpellier-Toulouse	Angers-Monaco

29e JOURNÉE
Vendredi 25 février 1994

Nantes-Lyon	Cannes-Metz
Monaco-Caen	Bordeaux-Strasbourg
Toulouse-Auxerre	Paris-SG-Martigues
Le Havre-Angers	Marseille-Lille
St-Étienne-Montpellier	Lens-Sochaux

30e JOURNÉE
Samedi 5 mars 1994

Lens-Paris-SG	Lyon-Monaco
Martigues-Cannes	Caen-Saint-Étienne
Strasbourg-Marseille	Metz-Nantes
Auxerre-Le Havre	Sochaux-Lille
Montpellier-Bordeaux	Angers-Toulouse

31e JOURNÉE
Vendredi 11 mars 1994

Nantes-Sochaux	Cannes-Lens
Monaco-Auxerre	Bordeaux-Caen
Toulouse-Martigues	Paris-SG-Metz
Le Havre-Lyon	Lille-Strasbourg
Saint-Étienne-Angers	Marseille-Montpellier

32e JOURNÉE
Samedi 26 mars 1994

Paris-SG-Cannes	Lyon-Toulouse
Lens-Le Havre	Caen-Strasbourg
Martigues-Monaco	Metz-Saint-Étienne
Auxerre-Nantes	Sochaux-Marseille
Montpellier-Lille	Angers-Bordeaux

33e JOURNÉE
Samedi 2 avril 1994

Nantes-Paris-SG	Cannes-Auxerre
Monaco-Lens	Bordeaux-Sochaux
Toulouse-Metz	Marseille-Angers
Le Havre-Martigues	Lille-Caen
Saint-Étienne-Lyon	Strasbourg-Montpellier

34e JOURNÉE
Samedi 9 avril 1994

Cannes-Le Havre	Lyon-Bordeaux
Paris-SG-Monaco	Caen-Marseille
Lens-Toulouse	Metz-Montpellier
Martigues-Nantes	Sochaux-Strasbourg
Auxerre-Saint-Étienne	Angers-Lille

35e JOURNÉE
Samedi 16 avril 1994

Nantes-Lens	Bordeaux-Auxerre
Monaco-Cannes	Marseille-Lyon
Toulouse-Sochaux	Lille-Metz
Le Havre-Paris-SG	Strasbourg-Angers
Saint-Étienne-Martigues	Montpellier-Caen

36e JOURNÉE
Samedi 23 avril 1994

Le Havre-Monaco	Auxerre-Marseille
Cannes-Nantes	Lyon-Lille
Paris-SG-Toulouse	Metz-Strasbourg
Lens-Saint-Étienne	Sochaux-Caen
Martigues-Bordeaux	Angers-Montpellier

37e JOURNÉE
Mardi 3 mai 1994

Nantes-Le Havre	Marseille-Martigues
Monaco-Metz	Lille-Auxerre
Toulouse-Cannes	Strasbourg-Lyon
Saint-Étienne-Paris-SG	Montpellier-Sochaux
Bordeaux-Lens	Caen-Angers

38e JOURNÉE
Samedi 7 mai 1994

Monaco-Nantes	Martigues-Lille
Le Havre-Toulouse	Auxerre-Strasbourg
Cannes-Saint-Étienne	Lyon-Montpellier
Paris-SG-Bordeaux	Metz-Caen
Lens-Marseille	Angers-Sochaux

MATCHES RETOUR

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football

Les supporters s'étaient mobilisés. Des extrêmistes avaient même posé une bombe à la Ligue. La décision de la DNCG, liée au transfert de Mangione, les a ravis. Bastia repart en D II, mais les insuffisances techniques restent criantes.
(Photos Pascal ALESSANDRI)

Bastia, la vie sur

La Corse est soulagée. La DNCG a entendu les nouveaux arguments des dirigeants et maintient le club en D II. La peur s'est enfuie, mais l'avenir n'est pas si rose.

MERCREDI dernier, le grand Nino Ferrer n'aurait pas eu à entonner son tube des années 60. « Hé, Gaston, y a l'téléphon qui son. Et y a jamais person qui y répond ! » Ce jour-là, dès le cœur de la matinée, au siège du SC Bastiais, sous la tribune Est du stade de Furiani, les téléphones crépitent. A chaque fois, au bout du fil, une seule question. « Alors, vous avez la décision de la DNCG ? »

En écho, les dirigeants remâchent la même réponse. « Pas encore... » Au fil de la journée, l'échéance ultime est repoussée. D'abord fin de matinée, puis 13 heures, 16 heures... Puis plus tard encore. L'angoisse s'amplifie, la tension enfle. On appelle le siège de la Ligue de football, à Paris, pour tenter de chiper une miette d'information. Comme pour déceler dans une indication, même vague, l'ébauche d'un espoir. Toujours attendre.

A partir de 17 heures, toutes les trente secondes, la sonnerie d'un téléphone retentit. Des amis du club, la plupart sont des Corses du Continent, inquiets pour la vie de leur club. Relégué en National 1 le 28 mai pour raisons financières par la Commission de contrôle de la DNCG, le club corse passe ce jour devant la Commission d'appel. C'est le dernier recours pour conserver son rang dans la future Deuxième Division.

Maintenant, les dirigeants espèrent être fixés à 18 heures au plus tard. A 18 h 15, toujours rien. « Plus c'est long, plus c'est bon », ose quelqu'un. La cadence des appels des supporters ne faiblit pas. Enfin, 18 h 36. Ange Lorenzi, trésorier et responsable de la section amateurs, décroche. Cette fois, la voix du correspondant sonne d'emblée plus solennelle. Jean-Jacques Mesmin, président de la commission d'appel de la DNCG, communique en primeur la conclusion du délibéré. En substance, Bastia a prouvé sa capacité à participer au prochain Championnat de Deuxième Division. Il est donc maintenu. La poignée des fidèles présents exulte. L'un frappe le mur de ses poings. Un autre appelle sa femme et sa mère. Le président, Louis Santoni, parti le matin à Cannes pour l'AG de la Ligue, est averti. Le nouvel entraîneur, Léonce Lavagne, aussi. Ange Lorenzi : « Si nous avions été relégués, c'était la fin du club. C'est sûr ! » Les meilleurs joueurs seraient partis, les subventions auraient été réduites, le stade n'aurait pas été rénové. Alors que le passif n'aurait pas diminué.

En Corse, la décision parisienne met fin à un mois de transe chez les proches du club. Elle éteint aussi la rancœur née dans nombre de points de la Haute-Corse. Un an après la catastrophe de Furiani (15 morts, des milliers de blessés), beaucoup n'auraient pas compris, pas supporté une telle sanction. La haine contre les instances fédérales, Jean Fournet-Fayard en tête, est encore bien calée dans les cœurs.

Les raisons du repêchage

EXTRAIT du PV de la réunion de la Commission d'appel de la DNCG (17 mai 1993).

Après la mise en délibération du 10 juin, la Commission examine les documents complémentaires demandés au SC Bastiais.

Constatant en définitive :

— Que la perte prévue pour l'exercice 1992-1993 serait ramenée de 2,8 à 1,4 MF ;

— Que cette perte est due, pour une large part, aux circonstances exceptionnelles de la saison 1992-1993 (notamment matches joués à l'extérieur) ;

— Qu'un plan d'étalement a été obtenu pour le règlement sur six ans des arriérés de dettes sociales et fiscales (total de 7,4 MF) ;

— Que les collectivités territoriales s'engagent à verser des subventions pour un montant global de 6 MF ;

— Que le budget prévisionnel pour la saison 1993-1994 fait apparaître un résultat positif de 2,6 MF qui doit permettre une première amélioration sensible de la situation négative du club ;

— Que ce bénéfice prévisionnel devrait pouvoir être amélioré par l'existence de ressources complémentaires, à savoir :

1. Indemnité de transfert d'un joueur *(NDLR : Mangione à Valenciennes)* pour un montant de 2 MF ;

2. Subvention d'un partenaire privé pour un montant de 2 MF confirmée par un engagement écrit bénéficiant de la caution morale des dirigeants.

La Commission décide à la majorité de ses membres d'infirmer la décision de rétrogradation prise par la Commission de contrôle le 28 mai 1993.

La condition Mangione

Le maintien en D II gomme en partie ces émotions. A l'Assemblée générale de la Ligue, réunie le week-end dernier à Cannes, les dirigeants bastiais se sont rendu compte que le choix de la DNCG n'a pas réjoui tous leurs confrères continentaux. Certains ont clairement exposé que le club insulaire bénéficiait

(Photos PRESSE SPORTS)

le fil

de passe-droit alors qu'il bafouait depuis des lustres les règles primaires de la gestion. La principale réserve émise concerne le transfert du buteur Yves Mangione. Plusieurs présidents contestent la légitimité du fax envoyé par Valenciennes confirmant l'achat du joueur pour 2 MF. Le représentant de l'USVA à Cannes ne semblait pas au courant. Or, le fax incriminé est bien parvenu jeudi dernier à 15 h 54 précises au siège du SC Bastiais. Il était signé M. Coencas, le président nordiste, et était envoyé des bureaux parisiens du groupe Valois, sponsor du club. Aussitôt envoyé à la Ligue où délibérait la Commission d'appel de la DNCG, ce fax a grandement contribué au « sauvetage » bastiais. D'ici le 30 juin, les deux parties devront confirmer la transaction. Sinon, le cas de Bastia sera rediscuté.

Pour que la tête ne soit pas coupée

Le règlement du cas Mangione donne aux dirigeants corses l'occasion de mener la première action d'une année fatidique. Car, au-delà de la micro-polémique, le SC Bastiais doit se bâtir une nouvelle ligne de conduite pour maintenir son rang au sein de l'élite. C'est ouvertement le message de la DNCG *(voir interview ci-contre)*. Louis Santoni, le président bastiais, en a bien conscience : « Il faut sortir Bastia de l'impasse où il se trouve. Le temps des vaches grasses est révolu. Si nous ne voulons pas que la tête du club soit coupée à la fin de la prochaine saison, il va falloir être sérieux, très sérieux. La saison dernière, le club a bénéficié des retombées financières de la campagne en Coupe qui s'est conclue tragiquement. Maintenant, c'est fini. Les supporters doivent comprendre que pour assurer la pérennité du club il faut d'abord qu'il soit remis sur les rails. Les vrais supporters le comprendront. C'est une rupture avec le passé, mais c'est absolument nécessaire. Car même après la campagne en Coupe d'Europe et les victoires en Coupe de France, le club affichait un gros déficit. »

Outre la baisse du budget de 19 à 15 MF, les efforts porteront essentiellement sur la réduction de la masse salariale. Le président Santoni certifie qu'aucun salaire ne dépassera 30 000 F. « J'espère que les joueurs veulent sauver le club et qu'ils consentiront des efforts. Ceux qui ont resigné les ont acceptés. Ceux qui ne sont pas contents chercheront un autre club. » Il s'agit quand même de demeurer compétitif. Et même si l'ambition se veut très mesurée — le maintien avant tout —, le SCB doit disposer d'un effectif suffisamment solide. Le meilleur moyen serait de conserver Antoine Di Fraya. L'homme fort de la saison passée a le talent de la Première Division. Les dirigeants corses voudraient le garder. Attaché à la terre, le joueur n'est pas hostile à l'idée. Reste à s'entendre financièrement. Les dirigeants assurent qu'ils ne peuvent augmenter son traitement. Il faudra donc jouer la corde sentimentale. Ange Lorenzi : « C'est notre challenge de le convaincre que c'est un honneur d'appartenir à cette équipe au moment où le club cherche à se sauver et où le stade est reconstruit. » Il faut attendre. Pour l'instant, le club s'est entendu avec le Nancéien Jacky Canosi et a contacté le latéral strasbourgeois Eric Mura. Mais les dirigeants comptent surtout sur Flavio, le buteur brésilien du Cruzeiro de Porto Alegre. Un nom plutôt prestigieux, mais le coût du transfert n'est pas élevé paraît-il. Sinon le credo de Louis Santoni — « fini la politique du grandiose » — serait déjà totalement démenti.

Christophe LARCHER, à Bastia

Comment la DNCG a tranché

Jean-Jacques Mesmin, président de la Commission d'appel de la DNCG, justifie le repêchage de Bastia. Mais évoque aussi les restrictions et les états d'âme.

« QUELS arguments a poussé la Commission d'appel à infirmer la décision de Commission de contrôle ?

— Le 28 mai, la Commission de contrôle ne disposait pas de toutes les informations que les dirigeants bastiais nous ont communiquées pour notre réunion de jeudi dernier. Des faits sont intervenus depuis la décision de rétrogradation.

— **Lesquels ?**

— Ils sont capitaux et nombreux *(voir encadré ci-contre)*. Si les dirigeants bastiais ne nous avaient pas présenté de tels documents, nous n'aurions pas maintenu le club en Deuxième Division.

— **Quels sont ces documents ?**

— Il s'agit notamment de l'accord des services d'URSSAF et des impôts et de l'engagement des collectivités, qui ont augmenté le montant de leur engagement. Il y a également l'engagement d'une société, confirmé par fax.

— **Il y a aussi la cession d'Yves Mangione.**

— C'est vraiment le principal élément. La présence de Bastia en D II est liée au transfert de Mangione à Valenciennes. S'il n'est pas réalisé et homologué par la Ligue le 30 juin au plus tard contre une indemnité de 2 MF, notre décision de maintenir le Sporting ne serait plus valable.

— **Vous avez imposé d'autres restrictions.**

— Nous avons décidé de placer le club sous recrutement contrôlé dans le cadre d'une réduction de la masse salariale de 10 % par rapport au montant prévu du budget 1993-1994, soit 7,13 MF (charges sociales non comprises). Nous avons également interdit au club de recruter à titre onéreux de nouveaux joueurs sous contrat donnant lieu au versement d'une indemnité de formation ou de mutation.

Le club devra par ailleurs observer un strict respect du budget prévisionnel. Il devra communiquer chaque trimestre ses comptes et informer la DNCG du suivi du plan de règlement des arriérés des dettes fiscales et sociales et de tout fait significatif sur le plan financier. C'est la première fois qu'un club est soumis à ce régime.

— **Dans votre argumentaire, vous évoquez les circonstances exceptionnelles qui ont marqué la saison. Quelle part ont-elles prise dans votre jugement de techniciens de la finance (1). La catastrophe a causé des " dégâts " difficiles à comptabiliser.**

— On ne tient pas trop compte des événements passés. Nous jugeons avant tout les chiffres. Mais nous avons considéré que dans le déficit actuel du SCB il y a un manque de recette et des charges supplémentaires dus à la catastrophe et qui ont aggravé le résultat.

— **Auriez-vous rendu le même verdict si la catastrophe de Furiani n'avait pas eu lieu ?**

— L'excuse de la catastrophe, seule, n'était pas suffisante pour nous pousser à repêcher Bastia. Les problèmes liés au 5 mai n'ont pas été déterminants dans notre jugement, mais ils ont été pris en compte. En fait, notre décision de clémence découle en priorité des accommodements que le club a pris pour trouver de l'argent.

— **Les Corses n'auraient pas compris que leur club soit relégué. Et vous, vous auriez peut-être ressenti un certain malaise ?**

— Pas un malaise, plutôt des états d'âme. C'est un des facteurs qui interviennent au moment de la décision finale. En tout cas, nous n'avons pas subi de pressions particulières dans ce domaine. Mais attention, si le club a des excuses, sa gestion n'a pas été irréprochable. Son passé n'apporte pas trop de facteurs positifs, loin de là. La gestion doit devenir plus sérieuse. Les dirigeants ont de gros progrès à faire. La saison qui vient sera déterminante. Maintenant, les dirigeants ont le défi de prouver leur compétence. Nous ferons le point dans un an. »

C. L.

(1) La Commission d'appel de la DNCG est formée de huit membres (dont quatre suppléants) : quatre experts-comptables, un ex-directeur de banque, un conseiller juridique et fiscal, un ex-dirigeant de compagnie d'assurances, un ex-haut fonctionnaire. Plusieurs d'entre eux ont un passé de joueurs et de dirigeants de football de haut niveau.

Division 2

▲ Le Red Star effectuera un stage de préparation sous la conduite de Robert Herbin et Pierre Repellini du 28 juin au 10 juillet à Beauzac (Haute-Loire).

▲ Licencié par le LOSC, Bruno Metsu, nouvel entraîneur de VA, a mis à profit son temps libre pour préparer le troisième degré de son diplôme au Benfica de Lisbonne, au Paris-SG et à Metz. « J'ai eu la chance de participer à toutes les décisions du Benfica dans le groupe des coaches qui parlent tous le français. »

▲ Bruno Metsu regrette les départs de Burruchaga et Robert, qui, selon lui et indépendamment de l'affaire avec l'OM, étaient les deux meilleurs joueurs de l'USVA.

▲ Après le libero de Créteil Jean-Marc Jezierski (23 ans), David Comabella, le gardien réserviste de Châteauroux, et le milieu offensif de Saint-Leu Michel Sanchez, deux nouveaux joueurs ont signé à Perpignan. Il s'agit de Olivier Durand, le stoppeur de Louhans-Cuiseaux, et de Stéphane Crucet, l'attaquant sochalien.

▲ Après avoir obtenu la signature de l'attaquant annecien Denis Abed, les dirigeants valentinois ont convaincu le Spinalien Frédéric Christen de rejoindre la Drôme. Agé de vingt-neuf ans, il avait auparavant successivement porté les maillots de Monaco, Guingamp et Strasbourg.

▲ Le Spinalien Armand Larue a signé un contrat de trois ans à Sedan, que le Lensois Christophe Delmotte et Emmanuel Hutteau, tous deux prêtés, viennent également de rejoindre.

▲ De retour de l'île de la Réunion, où il a participé au Championnat local, l'ancien milieu de terrain offensif ou attaquant de Chaumont et d'Épinal, Christian Démoulin (27 ans), est à la recherche d'un club de Super-D II ou de N I. On peut le contacter au secrétariat du Nimes Olympique.

▲ L'excellent jeune attaquant de Vallauris Schroeder, annoncé en cours de saison à Caen et à Monaco, effectue actuellement un stage de dix jours à Angers, promu en D I.

▲ Après avoir participé à la traditionnelle fête du Challenge de l'Offensive le 30 juin à Antibes en compagnie de Monaco et de Cannes, Nice effectuera un stage de neuf jours à Rodez. L'effectif azuréen devrait alors être au complet.

▲ Le programme de reprise des Niçois est arrêté. Ils disputeront cinq ou six matches amicaux. Le 6 juillet contre Valence, le 8 contre Craïova, le 10 en Avignon contre Martigues, le 13 à Vence contre Vallauris, le 16 au Ray face à Lillestrom. Enfin, éventuellement, le 18 avec les Argentins de Newell's Old Boys.

▲ Le Parc des Sports de l'Ouest dispose depuis peu d'un terrain synthétique, le premier de la ville de Nice. Il a coûté 3,2 MF et va sérieusement dépanner les footballeurs US, les hockeyeurs sur gazon, ainsi que les Aiglons toujours à la recherche de surface d'entraînement.

▲ Selon le président niçois Andréo Boïs, le Gym a déjà réuni 5 MF de sponsoring pour la saison 1993-94.

▲ Le conseil général des Alpes-Maritimes, dont l'enveloppe « Sports » semble condamnée à une gigantesque coupe sombre, n'a pas encore fait connaître à l'OGCN le montant de sa future aide (4 MF l'an dernier). D'où l'inquiétude des dirigeants niçois qui espèrent que l'appoint du conseil régional les préservera d'une trop forte diminution de ressources.

▲ Patrice Recroix, un dirigeant cannois chargé du recrutement, a proposé à Nice les services de Rainer Ernst, le club de la Croisette prenant en charge une partie du salaire de l'Allemand. L'opération ne se réalisera vraisemblablement pas, car le joueur n'a pas le profil requis pour s'insérer dans le futur entrejeu niçois.

▲ L'attaquant toulousain Bastère et le milieu lyonnais Génésio ont désormais en main les propositions de l'OGCN. De même que leur club respectif. Reste à connaître à présent la décision de ces deux joueurs au sujet d'une éventuelle année de prêt à Nice.

▲ José Paniagua, ex-Châteauroux, a signé un contrat de deux ans avec Istres. A vingt-sept ans, il a joué à Gueugnon avant d'opter pour la Berrichonne en 1990. Milieu de terrain polyvalent, il a inscrit trois buts au cours du dernier Championnat.

▲ Arrière droit de l'équipe de Guinée en course pour la World Cup, Thierno Barry (21 ans) est à la recherche d'un club ambitieux. Il jouait ces trois dernières saisons en Troisième Division avec la réserve de l'OM.

▲ A Nîmes, où l'on veut tout mettre en œuvre pour ne pas s'éterniser en D II, la campagne d'abonnement est d'ores et déjà commencée avec une diminution des tarifs de 10 %. De plus, Michel Mézy a écrit aux anciens abonnés pour leur faire part des conditions particulières qui leur sont consenties.

▲ Il n'est pas exclu que Didier Danio demeure une saison de plus à Nancy. Olivier Rouyer, l'entraîneur, n'est en tout cas pas contre.

une - deux

Metsu : « Retrouver la fibre valenciennoise »

Bruno Metsu fut joueur de l'USVA. Il y revient comme entraîneur. Désireux de tirer un trait sur son éviction du LOSC, il vise la remontée immédiate.

« L'expérience lilloise vous a-t-elle laissé un goût d'inachevé ?

— C'est ma première claque dans le football après, je l'avoue, avoir connu une certaine réussite. C'est un sale coup, bien évidemment. Mais il s'agit sans doute d'un cas unique où l'entraîneur est viré après une série de bons résultats.

— A priori que vous inspire le club de Valenciennes ?

— Il faut viser la remontée immédiate. C'est un défi intéressant. Il faut savoir que les équipes qui descendent subissent un gros traumatisme. L'important est donc de ne pas perdre l'engouement et d'assurer un redémarrage sur les chapeaux de roue.

— A votre avis, qu'a-t-il manqué l'an dernier ?

— Pour réussir, il faut une confiance partagée entre le président, l'entraîneur et les joueurs. C'est un principe incontournable. Dans le recrutement, il faut faire très attention aux qualités techniques, mais on ne peut négliger les ressources morales. J'y veillerai...

— Ferez-vous confiance aux jeunes ?

— Valenciennes est un club qui s'est forgé une image au travers de la formation des jeunes. J'ai moi-même sur la pelouse de Nungesser connu des heures exaltantes dans un groupe où les jeunes étaient les artisans du succès.

(Photo PRESSE SPORTS)

Il faut revenir à cette formule et faire confiance aux gens qui ont la fibre valenciennoise. Le patrimoine du club, aujourd'hui, c'est Foulon, Régis, Duncker, Le Frapper.

— Et que faut-il apporter ?

— Bien entourés par deux ou trois joueurs d'expérience, ces garçons en devenir seront les fers de lance dans le respect des traditions. C'est ce qui fera vibrer le public, qui ne demande qu'à vivre intensément un tel spectacle.

— Le choix des premières recrues n'est pas innocent...

— Certes, quand on sait que Pageaud s'est complètement coupé de la galerie après avoir été le chouchou du stade. Son remplaçant, Le Garrec, a les moyens de s'imposer. Pascal Zaremba a gardé bonne presse à Nungesser, il a ma confiance.

— Qui d'autres ?

— D'abord des joueurs à la mentalité très saine. Il faut que Valenciennes retrouve l'esprit qui lui permit naguère de renverser des montagnes et qui a paru faire si cruellement défaut ces derniers mois.

— Des noms ?

— Mangione, Pickeu, Roger Boli... font partie des probabilités, leur engagement est lié aux départs. »

Correspondance Henri DUPREZ

Le collectif se manifeste

Soutenu par diverses organisations politiques et syndicales, le collectif des victimes de Furiani a manifesté samedi à Bastia. Manifestation silencieuse qui a commencé par un regroupement devant les grilles du palais de justice pour se terminer devant la préfecture de la Haute-Corse, où une délégation a été reçue par le préfet Jean-Marc Rebière. Les responsables du collectif ont voulu protester contre les arrêts rendus le 23 avril par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia. « Nous voulons une vraie justice. Aujourd'hui, nous attendons la décision de la Cour de cassation et les réponses du ministre de l'Intérieur, que nous avons rencontré à Ajaccio. »

Le collectif a également réclamé la création d'un véritable centre de réinsertion et de réadaptation en Corse et la création d'un stade omnisports à Bastia.

LA REUNION (11e journée)

Saint-Louis - Saint-Paul	0-2
Jeanne-d'Arc - Sainte-Suzanne	0-0
Saint-Denis - Tampon	2-1
Saint-Pierre - Dynamo	2-1
FC Ouest - Possession	1-0
Saint-André - Marsouins	2-0

Class. : 1. Saint-Pierre, 27 pts; 2. Saint-Denis et Tampon, 25 ; 4. Saint-Louis, 24 ; 5. Marsouins, Saint-André et Saint-Paul, 22 ; 8. Jeanne-d'Arc et Sainte-Suzanne, 21 ; 10. Possession, 20 ; 11. FC Ouest, 19 ; 12. Dynamo, 16.

▲ Avant de signer à Valenciennes, Bruno Metsu avait eu des contacts avec Bordeaux, le Servette de Genève et également Paris-SG. Non pour remplacer Artur Jorge, qu'il admire, mais pour intégrer le staff technique.

▲ Sylvain Matrisciano, l'ex-portier de VA, sera chargé de l'entraînement spécifique des gardiens en tant qu'adjoint de Bruno Metsu.

▲ Rennes et Rouen ont des vues sur Zavarov. Mais Nancy n'accepterait de libérer son stratège ukrainien qu'à condition que ce soit au profit d'un club de D I et non d'un concurrent de D II.

▲ L'USVA sera en stage du 28 juin au 7 juillet à Évian. Le club jouera le 7-7 contre le Servette Genève. Les 14 et 17-7, il participera au challenge Olivier.

▲ A la suite du refus de la Commission d'appel de la DNCG de le repêcher en National 1, le FC Tours risque de devoir déposer son bilan. Une réunion est prévue à ce sujet dans la semaine.

▲ L'attaquant Bruno Roux (30 ans) a signé un contrat de deux ans avec Rennes. Roux (ex-PSG), qui jouait au Havre, a séduit les dirigeants bretons par sa puissance et son jeu de tête.

▲ L'ASOA Valence, qui reprendra l'entraînement dès demain mercredi, a conclu cinq rencontres de préparation. Les 25 et 27 juin, les 4, 8 et 17 juillet, les Drômois seront ainsi opposés respectivement à Istres, à la Guinée, à Rodez, à Toulouse et à l'Ararat d'Erevan.

▲ La commission d'appel de la DNCG a rendu les décisions suivantes. Charleville : avis favorable pour le statut professionnel (un an) sous résrve que les documents constitutifs de la SEM soient fournis pour le 30 juin. Nîmes : n'est plus interdit de recrutement, mais reste en recrutement contrôlé.

▲ Le défenseur Patrick Guillou (22 ans), qui jouait en Allemagne à Bochum (rétrogradé en D II), a signé un contrat d'un an avec Rennes.

▲ L'ancien Niçois Claude Massa, parti voilà deux ans à Metz, puis à Guingamp, regagnera vraisemblablement sa Côte d'Azur natale. Il est en contact avec Vallauris.

Merci Paul !

Dirigeants et supporters bastiais ont particulièrement apprécié l'humble et délicate allusion de Paul Le Guen au soir de la finale de la Coupe de France. Après la victoire, le capitaine parisien a expliqué qu'il n'avait pas oublié le drame de Furiani, rendant ainsi hommage aux victimes. Il fut d'ailleurs le seul..

Transferts

CLUBS	FIN DE CONTRAT	ARRIVÉES	DÉPARTS
ALÈS Entr. : José Pasqualetti	Chastel, Cabanel, Cabezas.	**Saar (Monaco, p.c.), V. Perez (Paris-SG), Delétang (Perpignan), Buffat (Monaco), Saussé (Lens), Alidra (Nîmes), Biaf (p.c.), Moulin (p.c.),** Zago (Angers).	**Combe (Nîmes, r.p.),** Chastel, Cabanel, Javegny.
BASTIA Entr. : Léonce Lavagne	Di Fraya, Burnier, Taberner, Valencony, Maroselli, Moracchini, Triki.	**Camadini (p.c.), M. Soumah (p.c.),** Canosi (Nancy), Flavio (Cruzeiro Belo Horizonte), Mura (Strasbourg).	**Taberner, Triki, Exbrayat (Nîmes, entr.), Biancarelli, Mangione** (Valenciennes), Di Fraya (Nice).
BEAUVAIS Entr. : Vahid Halilhodzic	Zaremba, Krawczyk, Rakela, Delargillière, Pascual, Fauchet, Durand.	**Hagard (p.c.), Rasori (Toulon), Halilhodzic (entr.), Rust (entr. adjoint), Rochedreux (La Roche-sur-Yon), Garcia (Lorient), Vandeputte (Cuiseaux-Louhans), Penalva (Châteauroux).**	**Zaremba (Valenciennes), Krawczyk, Rakela, Delargillière, Kane et Soudani (r.p. Lille), David (entr. Le Havre), Pascual (Le Havre),** Durand (Charleville), Faucher.
BOURGES Entr. : Alain Michel	Lestrade, Vokri.	**Quilan (Le Havre), Miriuta (Raba-Eto Gyor), Nevès (Sochaux), Collomb (Grenoble),** Lokuli (Tours).	**Tosi (entr. adjoint), Vokri, Courtet (Le Havre), Lestrade (Le Havre), Bououden, J. Sutter, Algarra,** Obry.
CHARLEVILLE Entr. : Moussa Bezaz	Bouzemada, Njok, Sogue.	**Martinez (p.c.), Koeberlé (p.c.), Szulc (p.c.), Fuckala (p.c.), Dymant (Metz), Gabzdyl (Perpignan),** Ichoua (Metz), Wimbée (Nancy), Durand (Beauvais), Cartellier (Épernay), Philippon (Louhans-Cuiseaux), Baudry (Lens), Nyangala, Njok (Auxerre).	**Bouzemada, Kacem, Ginard (Ste-Anne),** Wimbée (Nancy, r.p.).
DUNKERQUE Entr. : Alex Dupont	Caby, Avrillon, Lelong, Merry, Lafond, Allais, Mouslin, Sachy, Halifa.	**Royez (p.c.), Martin (Dijon), Poitrinal (Avignon), Bertucci (Tours),** Hamou-Mamara (Tours), Rinçon (Châteauroux), Rodriguez (Monaco), Dalmao (Nantes), Algérino (Épinal).	**Allais (Valenciennes, r.p.), Caby, Avrillon, Lelong, Merry, Lafond, Mouslin, Halifa,** Sachy.
ISTRES Entr. : Alain Laurier	Tréfond, Garcia, Bozovic.	**Desseaux (Sedan), T. Fernandez (Toulouse, p.), Bettoni (Cannes, p.), Paniagua (Châteauroux).**	**Bozovic, Garcia, Legret, Boghossian (OM, r.p.)** Tréfond, Durand, Garraud, Pignol.
LAVAL Entr. : Bernard Maligorne	Le Milinaire (ex-entr.).	**Carteron (p.c.),** Troussier (Ancenis, r.p.), Rabier (entr. centre formation), Goudet (Le Havre).	**Le Milinaire (entr., Rennes),** Suka, Troussier.
LE MANS Entr. : Christian Letard	Xavier, Bossis, Bentoumi, Garrault, Béasse.	**Maxime Poisson (Rodez), Tannai (Ancenis), Pédémas (Toulouse), Fiawoo (Niort), R. Jezierski (Créteil), Monachino (Cannes, p.).**	**Songo'o (Toulon, r.p.), J. Bossis (Martigues),** Garrault, Xavier, Bentoumi, Béasse.
LYON-DUCHÈRE Entr. : ?		Ben Mabrouk (Lyon), Villegas (Saint-Priest), Salou (Nancy), Meudic (Pau), Kopiacek (Lodz), Peyroche (entr.).	
NANCY Entr. : Olivier Rouyer	Danio, Simon, Morgante, Schön, Canosi, Zanon, Barret, Salou, Zavarov.	**Vairelles (p.c.), Michel (p.c.), Hadji (p.c.),** Wimbée (Charleville, r.p.), Weiss (Sparta Prague), Mazzolini (Auxerre).	**Canosi (Bastia), Danio, Simon, Morgante, Schön, Zanon, Barret, Micciche, Salou** (Lyon-Duchère), Zavarov (Cannes, Angers, Rennes, Rouen).
NICE Entr. : Albert Emon	Gastien, Morisseau, Zl. et Zo. Vujovic, Elsner.	**Chaouch, Hantz (Metz), Martin (Toulon, r.p.), Alonzo (p.c.), Collet (p.c.), Itoua (p.c.), Salimi (p.c.), Nagbé (Épinal),** Mangione (Bastia), Di Fraya (Bastia), Lambert (Saint-Étienne), Burruchaga (Valenciennes), Genesio (Lyon, p.), Bastère (Toulouse p.).	**Zl. et Zo. Vujovic, Elsner, Arpinon (Nîmes, r.p.), Gastien, Morisseau,** Aloisio (Valence), Blanchard (Alès), Gomis (Vallauris).
NIMES Entr. : René Exbrayat	Bernardet (arrêt), Catalano, Cuciuffo, Espeisse, Garcin, Sirvent.	**Arpinon (Nice, r.p.), Exbrayat (entr., Bastia), Combe (Alès, r.p.),** Zago (Angers), Durand (Istres), Fournier (Caen).	**Alidra (Alès)L. Blanc (Naples, r.p.), Leclerc (Strasbourg, r.p.), Catalano, Garcon, Espeisse (Rouen), Sirvent,** L. Pérez (Montpellier), Vercruysse.
NIORT Entr. : Robert Buigues	Hallou.	**Loko (p.c.), Suywens (p.c.).**	**Hallou, Fiawoo (Le Mans).**
RED STAR Entr. : Pierre Repellini	Polaniok, Mérelle, Girard, Fanzel, Ouvret, Trinita.	**Guéret (p.c.), Vasquez (p.c.), Valeri (p.c.), Gonzalve (p.c.), Leuregans (Gueugnon), Mermet-Maréchal (Annecy).**	**Polaniok, Mérelle, Fanzel, Ouvret, Trinita, Fontaine,** Bonnevay, Brucato.
RENNES Entr. : Michel Le Milinaire	Rousseau, Rico, Denis.	**Roux (Le Havre), André (Lannion), Gourvennec (p.c.), Darbelet (p.c.), Adam (Brest), Guttierez (Brest, r.p.), Guillou (Bochum), Le Milinaire (Laval, entr.),** Szklarek (Rouen), Salaün (Bordeaux), Marach (Monaco), Zavarov (Nancy), Cissé (Club Africain).	**Regina, Le Lann, Turban, Fauvel, Notheaux (entr.),** Rousseau, Rico, Denis, Fahr.
ROUEN Entr. : Daniel Zorzetto	Szklarek, Orts, Richard, Lecomte, Titeca, Leduc, Lafon.	**Espeisse (Nîmes), Costa (Amiens), Quint (p.c.), Palatsi (Montpellier, p.),** Zavarov (Nancy).	**Orts (arrêt, cadre technique), Lafon, Leduc,** Szklarek, Lecomte, Titeca, Kokkinis (Metz, retour prêt), Horlaville (Caen).
SAINT-BRIEUC Entr. : Denis Goavec		**Harvet (Troyes), Mantaux (Châteauroux), Philippot (Cuiseaux-Louhans),** Druon (Quimper), Hervé (Guingamp), Buzulier (Vitré).	**Bellot.**
SEDAN Entr. : Michel Le Flochmoan	Auniac, Desseaux, Maennel, Songné, Skubizewski, Gomis.	**Jacquier (p.c.), Guéry (p.c.), Lebon (p.c.), Gamiette (p.c.), Hutteau (Lens, p.), Delmotte (Lens, p.), Larue (Epinal).**	**Desseaux (Istres), Maennel, Songné, Gomis, Skubizewski, Auniac,** De Neef, L. David.
VALENCE Entr. : Pierre Ferrazzi		**Abed (Annecy), Christen (Epinal), Ferez (p.c.), Mekhitarian (p.c.), Authié (p.c.),** Martin (Toulon), Zingaro (Grenoble).	**Frappa (Montélimar), Romanet,** Cauvet, Lalanne.
VALENCIENNES Entr. : Bruno Metsu	De Wilde, Demain, Malbeaux, Slijepcevic, Allais.	**Allais (Dunkerque, r.p.), Dufresne (p.c.), Metsu (entr.), Zaremba (Beauvais), Le Garrec (Guingamp),** Boli (Lens), Mangione (Bastia), Ferhaoui (Montpellier), Testa (Martigues), Pickeu (Montpellier).	**Régis (Nantes), Malbeaux, Slijepcevic, Demain, De Wilde, Boskovic, Gohel (Strasbourg), Robert, Allais, Gaillot, Primorac (entr.), Pageaud, Burruchaga** (Boca Junior, River Plate, Nice), Grosselin, Oosterveer, Fernier, Kovacs, Le Frapper.

● ***En gras, les informations définitives. En maigre, les simples contacts.***

● ***N.C. = non communiqué ; p.c. = premier contrat ; p. = prêt ; r.p. = retour de prêt.***

Italie

Torino a transpiré

Le Torino a sauvé sa saison. En remportant sa cinquième Coupe d'Italie, le club piémontais s'est assuré une place en Coupe d'Europe pour la saison prochaine.

APRÈS avoir manqué le coche en Championnat, le Torino a enlevé son billet pour la Coupe des Coupes. Une place que les hommes de Mondonico se sont assurée de la façon la plus rocambolesque qui soit : après s'être imposés (3-0) à Turin, les coéquipiers d'Enzo Scifo ont failli couler corps et âme dans un match retour à l'Olimpico qui a vu la Roma l'emporter (5-2).

Poussés par un public exceptionnel, les Romains ont constament bousculé le Torino dans un match des plus fous et qui aura vu l'arbitre Sguizzato jouer un rôle de premier plan. Ce dernier s'est prodigué à accorder pas moins de trois penalties aux Romains, que leur capitaine Giuseppe Giannini a systématiquement transformés aux 22e, 50e et 55e minutes. De plus, l'arbitre a prolongé de près de cinq minutes la première mi-temps, permettant au Toro d'égaliser par Silenzi dans les arrêts de jeu.

C'est d'ailleurs ce même Silenzi qui a consigné la Coupe aux Turinois en inscrivant le deuxième but de son équipe (53e). Quant à la Roma, privée d'Aldair (indisponible pour huit mois après son opération aux ligaments du genou droit), il lui reste la satisfaction d'avoir disputé une rencontre de toute beauté, frôlant le miracle à plusieurs reprises par des occasions de Rizzitelli, auteur du deuxième but des Giallorossi (47e), le dernier étant l'œuvre d'un Mihajlovic (65e) irrésistible samedi soir, et de Benedetti que Marchegiani, le gardien du Torino, a implacablement repoussé.

Roberto NOTARIANNI

Scifo : « Monaco c'est pro, ambitieux et relax »

Ultime pirouette, Enzo Scifo a ramené la Coupe d'Italie au Torino lors de son dernier match italien. A vingt-sept ans, l'Italo-Belge est désormais monégasque. Confessions d'un surdoué qui aime la France...

« ENZO, vous terminez la saison en beauté...

— Cette victoire en Coupe est déterminante, dans la mesure où le bilan est aujourd'hui positif. Avec tous les problèmes que l'on a eus, Torino peut être satisfait. On nous considérait en début de saison comme relégables et, à l'arrivée, on manque l'UEFA de deux points et on gagne cette Coupe...

— C'est de plus votre premier trophée ?

— Oui, et ça représente beaucoup ! Si je suis revenu en Italie, ce n'était pas pour refaire un aller-retour mais bien pour gagner quelque chose. L'année dernière, nous avons atteint la finale de la Coupe de l'UEFA, mais, cette fois, nous sommes allés au bout. C'était vraiment important de partir sur un bon souvenir.

— Votre bilan italien était jusqu'alors plutôt mitigé...

— Disons qu'ici il faut jouer dans une équipe comme le Milan AC pour prétendre gagner beaucoup de choses. Si j'avais eu la chance d'être dans cette équipe, moi aussi j'aurais gagné le titre et peut-être une Coupe d'Europe...

— Pourquoi n'avez-vous pas tenté votre chance dans un autre club italien ?

— Si je l'avais voulu, je serais resté au Torino. J'aurais pu aller également à Parme, ou à la Fiorentina. J'ai longuement réfléchi. Et puis, l'avis de ma famille a pesé lourd. En fait, j'avais envie de retourner en France. J'ai gardé un bon souvenir de mon expérience là-bas. Le niveau y est très bon, le jeu me plaît.

— L'éventail des clubs français ambitieux est pourtant restreint...

— Je m'étais dit que, si j'allais en France, c'était Marseille ou Monaco. Marseille j'ai tout de suite éliminé car vu la pression, c'était comme rester en Italie. Monaco, c'est à la fois jouer dans un club très pro et avoir une vie relax.

— C'est donc un choix de vie ?

— Voilà, exactement ! Je crois que Monaco correspond à mon image. J'ai un peu regretté, il y a deux ans, de ne pas y avoir signé. Alors, cette fois, je n'ai pas manqué l'opportunité.

— Et vous avez signé pour cinq ans. C'est long !

— C'est d'un commun accord. Les dirigeants monégasques m'ont proposé ce contrat et, après réflexion, j'ai accepté. J'estime qu'à vingt-sept ans je dois un peu me fixer. C'est dur de changer souvent de cadre de vie. En cinq ans, j'espère pouvoir gagner quelque chose.

— Quels sont les objectifs de Monaco ?

— Je ne les connais pas précisément, mais c'est un club ambitieux. Beaucoup de gens m'ont conseillé d'aller là-bas. Le club joue les premiers rôles en France depuis plusieurs années, il n'y a pas de raison que cela change.

— La reconversion réussie de Klinsmann a-t-elle été un exemple ?

— Oui, bien sûr. Quand il était à l'Inter, il disait en avoir un peu assez de la pression italienne. Pour moi, c'est pareil ! Pour bien m'exprimer sur le terrain, j'ai besoin de tranquillité.

— Vous terminerez donc votre carrière en France...

— Il est trop tôt pour en parler. Evidemment, tout dépendra de Monaco. J'ai un contrat de cinq ans et j'espère le mener à son terme. Maintenant, si nos intérêts divergent, alors on verra. Mais, très franchement, je compte bien m'installer en Principauté et y jouer plusieurs saisons. »

Correspondance Thierry CROS

Autriche

Austria, l'incroyable retour

VIENNE. — Mené de cinq points à cinq journées de la fin du Championnat, l'Austria de Vienne semblait bien avoir abandonné le titre à son homologue de Salzbourg. Il l'a finalement conservé. Au terme d'un incroyable retour. On ne pouvait imaginer final avec plus de suspense...

Capable du meilleur comme du pire tout au long de la saison, l'Austria Vienne a donc terminé fort : 3-0 sur le terrain de l'Admira Wacker et 4-0 face au Rapid Vienne, devant 22 000 spectateurs enthousiastes. L'Austria Salzbourg, modeste vainqueur de Vorwärts Steyr (2-0) puis de Sankt Pölten (1-0), a donc, encore une fois, dû s'avouer vaincu. L'an dernier, déjà, l'équipe entraînée par Otto Baric s'était fait coiffer sur le fil, de la même manière.

Pour l'Austria, c'est le troisième titre de suite — depuis qu'il a mis fin au règne du FC Tirol, entraîné alors par Ernst Happel — et le vingt et unième de sa glorieuse histoire. C'est aussi une magnifique revanche pour son entraîneur, Hermann Stessl, qui a assuré la difficile succession d'Herbert Prohaska et se retrouve aujourd'hui dépossédé de son œuvre. Il sera remplacé par Josef Hickersberger, l'ancien sélectionneur.

Sur quel effectif pourra compter ce dernier l'an prochain ? Le Lituanien Valdas Iwanauskas, auteur de plusieurs buts spectaculaires, jouera la saison prochaine à Hambourg ; Peter Stöger, dont le transfert à l'Eintracht Francfort avait l'an dernier échoué de peu, est toujours partant ; Franz Wohlfahrt, gardien de l'équipe nationale, est également sur le départ.

Mais ces soucis sont peu de chose à côté des problèmes qui guettent le Rapid, le rival de toujours. En avril, les joueurs avaient eu recours à une grève pour contraindre la direction du club à payer leurs salaires en retard. Ils espéraient se redonner de l'air en remportant samedi la Coupe et la place en Coupe des Coupes qui va avec.

Mais c'est le Wacker Innsbruck, lui aussi contraint au succès pour rester européen, qui l'a emporté : 3-1. Deux buts du Polonais Lesiak (15e) et du Tchèque Danek (46e) avaient permis à l'ex-FC Tirol de prendre le large. Le Norvégien Jan-Aage Fjörtoft (77e) a bien redonné espoir au Rapid, mais c'est Baur (91e) qui a eu le dernier mot pour le club tyrolien. Pour le Rapid, repêché la saison dernière en Coupe de l'UEFA avec l'exclusion des clubs yougoslaves, il ne reste plus qu'à espérer un nouveau miracle.

Correspondance Christian FILLITZ

Danemark

Elstrup, héros d'Odense

Pour la deuxième fois en trois ans, la finale de la Coupe opposait Odense à Aab Alborg. Si, en 1991, le club du Fyn ne l'avait emporté qu'aux tirs au but à la suite de deux matches nuls et vierges, la décision s'est faite cette année sur penalty dès la première demi-heure de jeu. Lars Elstrup ne manquait pas l'occasion.

Quelques minutes avant la fin, le vétéran Leon Hansen doublait la marque et assurait ainsi au club son troisième succès de l'histoire dans l'épreuve (1983, 1991, 1993).

Cette victoire couronne une saison remarquable pour le club d'Odense qui avait éliminé en demi-finale le FC Copenhague. Depuis, Odense a de nouveau battu le FC Copenhague en Championnat et toute la ville d'Andersen croit au conte merveilleux qui lui offrirait le doublé.

Cet espoir, elle le doit avant tout à son duo d'attaque Elstrup-Tchami. Le premier est l'un des rares héros de l'Euro à être encore au Royaume ; Lars Elstrup est aussi le deuxième buteur du Championnat. Le second est camerounais ; s'il n'a marqué que sept buts, Alphonse Tchami est d'abord un passeur souvent décisif. Ils bénéficient aussi du soutien de deux nouveaux internationaux, Brian Steen Nielsen et Allan Nielsen. Odense est déjà prêt pour conquérir l'Europe.

Correspondance Daniel DRAY

Norvège

Bodo-Glint, leader inattendu

Foin de Rosenborg, Viking ou Start en tête du Championnat au bout des cinq premières journées ! C'est Bodo-Glint qui occupe la première place. Bodo, ville située à 150 km au-delà du cercle polaire, atteste aujourd'hui que le foot peut aussi briller sur la pelouse synthétique. Tromsö, une centaine de kilomètres plus encore au nord, avait déjà prouvé il y a trois-quatre ans que c'était possible. L'équipe de Tromsö était alors entraînée par un Suédois, un certain Tommy Svensson, aujourd'hui sélectionneur de la Suède.

Bodo-Glint est pourtant promu cette saison en Division nationale. Le club n'avait pas pointé parmi l'élite depuis plus de dix ans et n'a pour seul trophée, en quatre-vingt-cinq ans d'histoire, qu'une victoire en Coupe en 1975. Il ne compte, bien sûr, aucun international en activité. Seul Trond Sollied, trente-quatre ans, aujourd'hui entraîneur-joueur, a porté un jour le maillot de l'équipe nationale. Malgré tout cela, le club réunifié de Bodo et de Glint est en tête du Championnat. Avec onze points en cinq matches, c'est la seule équipe toujours invaincue. Rosenborg, auteur du doublé la saison dernière, est déjà distancé de cinq points. Aucun spécialiste n'avait envisagé un si bon départ de cette équipe du Grand Nord !

Elle possède pourtant des joueurs prometteurs : les milieux Runnar Berg et Tom Staurvik, par ailleurs redoutable réalisateur ; les attaquants Brattbakk, Bjorkan et Normak. Ce dernier, plus âgé, vieille connaissance du Stade Français, est l'âme de cette étonnante équipe pour laquelle Hans Egil Olsen, le sélectionneur national, ne cache pas son intérêt. Il ne serait pas surprenant que certains de ses joueurs soient bientôt appelés en sélection...

Correspondance Daniel DRAY

Suède

La Coupe à Degerfors

STOCKHOLM. — Si Paris-SG rencontre Degerfors IF en Coupe des Coupes l'automne prochain, il n'aura pas trop de soucis à se faire. Degerfors est un club de tradition mais, avant cet historique succès, il n'avait aucun mérite à son palmarès. D'ailleurs, ce Petit Poucet à l'histoire pourtant octogénaire a passé moins d'un tiers (vingt-quatre saisons) de son existence parmi l'élite.

La dernière, cette année, après vingt-six ans de purgatoire, tient d'abord à l'élargissement de la Première Division de dix à quatorze clubs. Mais Degerfors, actuellement douzième avec une seule victoire en treize journées, ne s'y maintiendra peut-être pas. Aussi, ce succès en finale de la Coupe était un peu inespéré.

Pourtant, cette trente-huitième édition présentait une affiche inédite puisque l'autre finaliste, Landskrona, pointe, lui, en Deuxième Division. C'est dire si la Coupe, jouée à cheval sur les deux années, a réservé cette saison beaucoup plus de surprises qu'à son habitude. Mais il n'y en a pas eu en finale...

La logique a donc été respectée et Degerfors a su faire parler sa supériorité hiérarchique : 3-0, buts de Henrik Berger, Ulf Ottosson et Dusko Radinovic. L'équipe du Varmland va-t-elle sur sa lancée échapper à la relégation ?

Club d'origine de Ralf Edström et de Tord Grip (ancien assistant de Tommy Svensson revenu cette année au club pour s'occuper des jeunes), Degerfors continue à former des jeunes : quinze joueurs, sur un effectif de vingt-deux, sont des produits du club. Il s'appuie aussi sur quelques étrangers d'expérience comme les Yougoslaves Radinovic, champion d'Europe avec l'Étoile Rouge en 1991 à Bari, Stanojkovic, ancien arrière droit de Partizan, et Vukcevic.

Correspondance Daniel DRAY

Roumanie

Steaua champion

BUCAREST. — Victoire à l'usure pour Steaua. Alors que depuis le début de la saison il se livrait à une lutte acharnée avec le Dinamo Bucarest, le club de l'armée a remporté son quinzième titre en débordant son rival dans les toutes dernières journées.

Cette victoire en Championnat récompense en premier lieu le travail d'Anghel Iordanescu, l'entraîneur du Steaua, à la tête d'une équipe de jeunes. Comme le souligne le président du club, Ion Alexandrescu : « L'apport de Iordanescu aura été exceptionnel et nous a permis de rattraper une partie du retard creusé par ses trois prédécesseurs. »

Voilà donc Steaua assuré de participer à la prochaine Coupe des champions où il pourra compter sur un stade remis à neuf sur le modèle de celui d'Anderlecht. Et Steaua compte bien y jouer un rôle de tout premier plan pour reprendre sa place parmi l'élite continentale.

Les ambitions des voisins du Dinamo sont, elles, beaucoup plus restreintes. Les problèmes financiers ont obligé Vasile Ianul, leur président, à se séparer des joueurs les plus représentatifs (Gerstenmajer, Selimesy, Cheregi) et le club a connu une saison fort turbulente au niveau du banc de touche. Florin Halagian cédant sa place à Alexandre Moldovan, pour le remplacer à son tour en fin de Championnat.

Correspondance Radu TIMOFTE

Turquie

Osieck à Fenerbahce

ISTANBUL. — Fenerbahce prend l'accent allemand. L'ancien club de Harald Schumacher s'est attaché les services de Holger Osieck, ex-adjoint de Franz Beckenbauer en équipe d'Allemagne, puis de l'Olympique de Marseille. Remercié de son poste d'entraîneur de Bochum, il y a quelques mois, Osieck a signé avec le club d'Istanbul un contrat d'un an, pour un montant de 1 million et demi de francs.

L'arrivée d'Osieck permet à l'attaquant Tanju Colak de garder sa place au sein de l'équipe. Les dirigeants de Fenerbahce étaient favorables au départ de ce dernier, mais l'entraîneur allemand a insisté pour que celui qui fut quatre fois meilleur buteur du Championnat turc reste dans le prestigieux club d'Istanbul. Il reste maintenant à régler la situation de l'autre vedette du Fenerbahce, Ridvan Dilmen, et celle de Gerson, l'attaquant brésilien.

Au niveau des renforts, Osieck a donné son accord pour le transfert du Bulgare Iliev, en provenance du Levski Sofia. L'Allemand a également indiqué être intéressé par les joueurs suivants : Uwe Wegman (Bochum), Frank Neubarth (Werder Brême), Johan De Kock (Utrecht) et le Nigérian de Bröndby, Uche Okechukwu.

Au chapitre des entraîneurs, signalons que Valery Nepomniachi, l'ancien sélectionneur du Cameroun, change de club tout en restant à Ankara, la capitale. Il passe de Gençlerbirligi à Ankaragücü, chose que n'a pas du tout apprécié le président du Gençlerbirligi, Ilhan Çavçav, qui a menacé son voisin de représailles...

Correspondance Selçuk MANAV

Croatie

Voilà l'Ukraine

SPLIT. — Après l'Australie et le Mexique, l'équipe nationale s'apprête à disputer une nouvelle rencontre internationale d'importance contre l'Ukraine. Ce match, prévu ce vendredi (25 juin) à Zagreb, doit convaincre l'UEFA de la capacité des Croates à organiser en toute sécurité une rencontre internationale sur leurs terres.

Au-delà, la Fédération cherche à assurer l'intégration de la sélection dans les éliminatoires de l'Euro 96 et celle des clubs dans les coupes européennes 93-94. A ce sujet, l'UEFA a déjà opposé une fin de non-recevoir à la demande d'intégration du FC Zagreb à la C 3. S'il doit y avoir des clubs croates sur la scène continéntale, ce sera Croatia Zagreb en C 1 et Hajduk Split en C 2. Et ce sera tout !

Pour le match de vendredi contre l'Ukraine, le sélectionneur Vlatko Markovic, qui dirige actuellement l'équipe Espoirs aux Jeux Méditerranéens, a convoqué tous les meilleurs. Dans sa sélection figurent notamment Boban (Milan AC), Vulic (Nantes), Suker (FC Séville), Jarni (Bari), Ivkovic (Sporting Portugal) et Bilic, qui jouera la saison prochaine à Karlsruhe. Seuls absents de marque : Robert Prosinecki, blessé, et Alen Boksic, que Bernard Tapie n'a pas autorisé à jouer pour son pays !

Après ce grand rendez-vous, l'équipe nationale d'Ukraine se rendra à à Split pour y rencontrer, le 29 juin, Hajduk.

Correspondance Zdravko REIC

Yougoslavie

OFK relégué

BELGRADE. — Ça y est, c'est fini ! Partizan est Champion ; l'Etoile Rouge, vainqueur de la Coupe, son dauphin, et Vojvodina, le club de Novi Sad, troisième. Même si tout était donc joué depuis plusieurs journées, la Fédération avait tenu à ce que toutes les rencontres de la trente-quatrième et dernière journée aient lieu en même temps.

Son vœu a été respecté, et ce n'est qu'à la toute dernière minute que le sort d'OFK Belgrade a donc été scellé. Menant 1-0 contre l'Etoile Rouge après seulement cinq minutes de jeu, OFK espérait se maintenir mais il s'est finalement lourdement incliné (5-1) et se retrouve donc relégué dans le groupe B de la Première Division.

Ce bouquet final de l'Etoile Rouge, dont trois des cinq buts ont été marqués par Ivic, n'a pas empêché Partizan, battu (1-0) par Rad, d'être champion pour la deuxième année de suite. A signaler que ce deuxième revers de Partizan cette saison (en 35 rencontres) a été interrompu par la présence soudaine et simultanée de trois ballons sur le terrain...

Pour Partizan, comme pour les autres lauréats, la question est désormais de savoir si ces titres vont les autoriser à participer aux Coupes européennes. Milan Miljanic, l'ancien sélectionneur, aujourd'hui président de la Fédération, devait se rendre en Suisse cette semaine pour plaider la cause des clubs yougoslaves auprès de l'UEFA...

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Pologne

Le titre au Legia

KATOWICE. — Le Legia s'est imposé d'un souffle. Ou plus exactement de trois buts.

Un écart suffisant pour permettre au club de la capitale de devancer le LKS Lodz à la différence de buts (+30 contre +27), alors que les deux formations ont bouclé le Championnat dos à dos. Ce après avoir délivré un véritable feux d'artifice au cours de la dernière journée : le Legia répondant par un précieux 6-0 sur le terrain du démotivé Wisla Cracovie à un 7-1 sans bavure du LKS face à l'Olimpia Poznan.

C'est du coup un cinquième titre de champion qui tombe dans l'escarcelle du Legia, après ceux de 1955, 1956, 1969 et 1970. Un palmarès qui comprend également neuf Coupes de Pologne et deux participations à des demi-finales de Coupe d'Europe (la C 1 en 1970 et la C 2 en 1991). La victoire du Legia, c'est aussi la récompense du très efficace travail de Janusz Wozcik, à la tête de l'équipe depuis le début de la saison. Un entraîneur qui s'était auparavant distingué à Barcelone, en portant la sélection polonaise en finale du tournoi olympique, perdue face à l'Espagne.

A mille lieux du Legia, on retrouve le Slask Wroclaw qui vient d'être relégué en Deuxième Division. Bien triste pour un club qui obtenait de très bons résultats depuis une quinzaine d'années (un titre de champion en 1977 et deux Coupes de Pologne en 1976 et 1987). A Slask on n'a pas su remplacer les joueurs tels que Gora et Prusik, qui sont partis à l'étranger.

Correspondance Czeslaw LUDWICEK

Hongrie

Kispest Honved écarte la polémique

Contrairement à ce qui avait été annoncé dans *France Football* (n° 2 460), Louis De Vries, « fidèle lecteur de *FF* depuis l'âge de douze ans », n'a pas l'intention de se retirer. C'est en tout cas ce qu'affirmait l'homme d'affaires belge en droit de réponse à l'annonce de l'arrivée de Lajos Detari et de son beau-père, Imre Komora, à la tête de Kispest Honved.

Si tant est qu'il ait effectivement voulu tout plaquer, il semble que cette hypothèse soit aujourd'hui bel et bien caduque. En remportant le Championnat, Kispest Honved, l'un des plus prestigieux clubs de Budapest, a renoué avec un titre déjà remporté il y a deux ans. Il avait ensuite été éliminé au deuxième tour de la C 1 par la Sampdoria de Gênes.

Kispest Honved ne faisait pourtant pas figure de favori, mais le champion sortant, Ferencvaros Budapest, comme son dauphin de l'an dernier, le FC Vac, ont lâché au mauvais moment. Les joueurs de Louis De Vries ont su en profiter pour les dépasser avant la trentième et dernière journée. Ils sont alors allés s'imposer (5-1) à Diosgyor, là où Ferencvaros avait déjà enlevé le titre la saison dernière ! A croire que c'est Diosgyor qui fait les champions...

Malgré cette nouvelle deuxième place, on a fait la fête à Vac : le club local participera l'an prochain à la Coupe de l'UEFA.

Pendant ce temps, Ujpest, encore un club de Budapest, se retrouve contraint aux barrages. Joël Cantona, suspendu pour trois matches suite à une expulsion, sera indisponible pour la prochaine rencontre face à Hatvan, mais il sera blanchi pour le match retour.

Xavier BARRET
(avec Mathias IMRE)

Ukraine

Avantage au Dinamo

KIEV. — Tout le pays l'attendait avec impatience. La rencontre entre Dniepr et le Dinamo Kiev, programmée au cours de la vingt-huitième journée, devait être la véritable finale du Championnat. Un duel qui allait décider du sort de la compétition. En fait, ce Dniepr-Dinamo tant attendu n'a pas vraiment débloqué la situation.

S'étant présenté au rendez-vous avec deux points de retard, Dniepr a profité de sa victoire (1-0, but de Maksimov à la 14e minute) sur le Dinamo Kiev pour le rejoindre en tête du classement : voilà donc les deux dominateurs du Championnat de nouveau sur la même ligne.

Le Dinamo reste cependant favori pour l'obtention du titre, en regard à une différence de buts qui lui est très favorable. Il reste à Dniepr à espérer en un faux pas du Dinamo dans son déplacement de Krementchoug. A moins que les joueurs de Dniepropetrovsk n'anéantissent leurs collègues du Torpedo d'une quinzaine de buts...

Un Dinamo qui tentera de réaliser le doublé, suite à sa victoire (2-1) sur le Carpates Lvov, en finale de la Coupe, devant 47 000 spectateurs ravis (d'autant plus qu'ils avaient tous assisté gratuitement au match). Un succès obtenu grâce à des buts de Viktor Leonenko (23e) et Toptchiev (64e), avant que Lvov ne sauve l'honneur par Prolko (89e sur penalty). Ce même Lvov qui pourrait disputer la prochaine Coupe des Coupes si, comme c'est probable, le Dinamo gagne le Championnat.

Correspondance Avdey PINALOFF

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utiliser la grille ci-dessous
Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

OFFRES

ASB 15e (P 1 D., District 92) recrute pour saison 93-94 joueurs tout niveau Match d'essai. Tél. : 45-77-81-61

Club DHR ch. entraîneur-joueur expérience D II ou D III. Diplôme 1er degré Tél. : 71-60-03-44 (HB) 71-60-02-64 (HR)

Club P.H. 71 recherche entr. ou entraîneur-joueur de préf. avec dipl. N D 3 Tél. : 85-59-16-87

Club D.H. rég. Bourgogne rech. BE 1 entr.-joueur N° 9, 11 Tél. : 85-55-20-29

Empl. municipal EPS. Resp. — 17 ans + école foot.

Organisme de stages recherche moniteur foot Tél. : (1) 30-91-49-00

Association recherche pour Championnat le dimanche matin équipe saison prochaine. S'adresser au 46-71-55-25

Club PL Sud Auvergne rech. entraîneur-joueur Bon niveau attaquant Tél. : 71-73-03-61 ap. 20 h Pas sérieux s'abstenir

CA XIV, 1re Div. District 92 ambition P.H. en 93-94 ch. 1 arbitre libre, 1 t. bon gard. et joueurs non mutés Tél. : 43-22-00-85

Club P.H. rég. Toulouse ch. joueur niv. D III, D IV emploi éduc. sportif. Maître nageur souh. Tél. : 61-42-67-13 soir

Club P.L. rech. joueurs rech. emploi plombier confirmé. 65-99-56-17 H.R. et plaquiste peinture Tél. : 65-99-53-06

Équipe du dimanche matin rech. gardien plus de trente-cinq ans. Tél. : 34-16-13-23 48-21-50-50

OP 15 (Prom. D I Hauts-de-Seine) recherche joueurs seniors et juniors bon niveau, bon esprit pour sa saison 1993-94 intér. financ. s'abst. Tél. : 44-67-86-73 Ap. 20 h. : 48-28-61-77

Club National 3 Est ch. entr.-joueur non mut. Écrire s/réf. 2593 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D IV Normandie, cherche meneur de jeu possibilité profess. pour joueur motivé Ecr. sous réf. R 2590 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

MOUTIERS — CLUB DHR SAVOIE, recherche joueur, maîtrise en droit pour prof. juridique stable. Tél. : HB 79-24-27-06

Entr.-joueur niveau D III n° 6, 8, 10, BE 1 non muté Ch. club ambitieux. Étudie ttes propos. Tél. : 99-82-31-65/99-36-29-61

François Darcy gardien de but à Poissy D III rech. club Super-D II ou CF 1. Étudie ttes propositions. Tél. : 39-86-74-38 ou 39.93.87-91

Joueur D III n° 5-6 plusieurs matches en D I-D II, rech. poste joueur ou entraîneur-joueur, étudie ttes prop. France ou étranger. Tél. : (16) 21-05-89-14 ou (16) 88-81-12-85

Gardien de but 24 ans cherche club Ligue ou District ttes régions emploi méc. auto industr. jeune cadre tech. foot Écrire ss réf. 2592 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93405 St-Ouen Cedex qui transm.

Défenseur milieu 21 ans Ex-centre de formation niv. D II, D III, rech. CNF 1, CNF 2. Étudie ttes propos. sérieuses Tél. : 63-02-10-03

Joueur D III, D IV, n° 2, 3, 4, 5, 22 ans, ex-centre formation, ch. club acad. Amiens, étudie ttes prop. Tél. : 49-73-39-10

Avant-centre, soixante-trois fois intern. polonais et autres joueurs (n° 1, 5, 8, 10) ch. clubs (Div. I ou II). Tél. : (après 20 heures) 35-71-44-56

DEMANDES

Déf. exp. D II, n° 2, 3, 6 26 ans. BEES 1 Internation. juniors rech. club CNF 1, CNF 2 CNF 3. 70-03-86-32

BEE 2, très sérieuses réf. sport contre enseign. prof. EPS, cap. autofinanc., sponsor entrain ou direct sport + fils, 20 ans, attaq. except. ch. club Féd. 1, 2, 3. DH métrop., outre-mer, étrang., parle aussi espagnol. Tél. : 61-42-82-99. Tél. : 46-47-95-20.

JH, 25 ans, BAFA, exp. DH. n° 6, 5, 4, rech. empl., étudie ttes prop. France ou étranger. Tél. : 39-14-42-36

BEE1 + BEE2 (FC) ch. poste entr. (+ joueur) pr club PH à DH amb. ou adjoint pr club D IV à D III non muté libre et disp. de suite pr dépts 33, 40, 17, 83, 84, 13, 06, outre-mer, Suisse, Maroc. Étud. ttes prop. sérieuses. Tél. : 39-37-98-29 + rép.

Attaquant plus de 180 buts en D II, D III, 1er degré. Cherche club offrant emploi stable (mairie) Tél. : 73-63-16-02

Joueur D II. Internat. 33 ans n° 8, 6, 5, 350 matches D II + 210 en D I en Hongrie ch. club Super-D II ou CNF 1 Tél. : 40-96-95-15

Compétences haut niveau stages/format. continue Réf. sér. ds grds clubs étrang. et France D I 39 ans BE 1 (BE 2 en prép.) ch. club sain, ambit. DHR DH, adj. D III ou D IV, 17 ans Nat. ttes rég. poss. Créat. centr. perfect. tech. Tél. : 42-88-43-12 (ttes hrs)

Entraîneur ou entr.-joueur BE 2 ex.-pro D I, D II ch. club. Étudie ttes propos. Tél. : 48-75-29-23

Gardien de but formé INF. 33 a, exp. D II, D III, D IV H. BEE 1 (spécifique en cour) rech. poste entraîneur ds club ambitieux et sérieux. Région indif. 46-90-20-17

Entraîneur ou entraîneur-joueur BE 2 complet ch. club. Tél. : 46-56-35-93

Gardien 37 ans rech. club. Ancien 1 P.H., DHR Région Hauts-de-Seine D.H. Tél. : au 46-32-69-27

Ex-pro D I, D II titulaire BE 1 ch. club à entraîner Étudie ttes propositions Tél. : 51-62-56-71

Joueur polonais attaquant milieu, non muté, ch. club D III/D IV Tél. : 43-81-78-63 soir

Ex-pro, 29 ans, n° 8-6-10, rech. club D II N 1, N 2, N 3, BEE 1. Tél. : 80-33-60-97

DIVERS

Vds *Onze Mondial* nos 1-2-3-8 au 17-19-20-21 24-26-27-28-30-31-32 et 33 (250 Fr. le lot) Tél. : 94-80-30-03

Vds ballons Adidas Etrusco. Px 230 F TTC Commande mini 5 ballons Ecrire à RES, 11, bd Ney 75018 - Paris

Vds *FRANCE FOOTBALL* années 1980 à 1990 Bon état. Px. intéressant Tél. : 45-85-90-47

Hypertournoi de sixte, 4-7-93, Le Havre (76), nombreux lots : TV, scope, etc. Rens. tél. : 35-20-38-98 ou 35-44-35-99

Maroc

El Jadida descend

RABAT. — Avec huit points d'avance, le WAC était assuré d'un nouveau titre depuis longtemps. Avec dix-huit buts, Fertoute était également certain de son sacre, celui de roi des buteurs. Aussi, l'intérêt de cette trente-quatrième et dernière journée de Championnat se portait d'abord sur les places de relégués et de barragistes.

Battu (1-0) sur son terrain par l'Olympique de Khouribga, El Jadida termine donc à l'avant-dernière place du classement, synonyme de relégation automatique.

El Jadida accompagne donc le Raja Beni Mellal en Deuxième Division. Ils seront remplacés par Sidi Kacem et le Chabab de Mohamedia, deux clubs habitués de l'élite.

Quant au Rachad Bernoussi, il est arrivé à arracher au FUS, à Rabat, un méritoire nul (0-0) qui ne peut lui éviter de jouer les barrages contre le vainqueur du prochain Tetouan-Raja. A signaler, enfin, que l'équipe nationale militaire n'a pas raté son entrée dans la compétition en disposant (2-0) du Gabon en match d'ouverture des trente-cinquièmes Championnats du monde de la catégorie qui se dispute au Maroc jusqu'au 29 juin.

Correspondance Kebir ARSALANE

Tunisie

Demandez le programme

TUNIS. — La saison est à peine finie que, déjà, on se tourne vers la prochaine. Le calendrier est aujourd'hui connu et la reprise a été fixée au 22 août. Le Championnat prendra fin le 12 juin, après une interruption du 20 mars au 10 avril due à la Coupe d'Afrique des nations.

Afin de bien préparer ce rendez-vous de prime importance, l'équipe nationale s'est vu concocter un programme de premier choix : elle rencontrera l'Allemagne le 22 septembre, le Gabon le 7 novembre et la France le 2 février 1994. Toujours dans le cadre de la prochaine Coupe d'Afrique des nations, il convient de signaler la nomination de M. Abderrahim Zouari comme ministre de la Jeunesse et de l'Enfance. Homme d'expérience, il est attendu dans les milieux sportifs comme l'indispensable rénovateur qu'il apparaît être.

Correspondance HAKIM

Brésil

Vasco à l'économie

RIO DE JANEIRO. — Un nouveau titre vient d'enrichir le blason déjà bien doré de Vasco de Gama, celui de champion carioca (champion de l'Etat de Rio). Ce sacre, le club à la croix de Malte l'a obtenu aux dépens de Fluminense dans un Maracana qui fêtait en l'occasion son 44e anniversaire.

Et c'est bien une fête que comptaient vivre les 85 000 personnes qui avaient pris place dans la légendaire arène pour la finale du Championnat : drapeaux géants, fumigènes aux couleurs des deux clubs et rythmes de samba endiablés ont accueilli Fluminense et Vasco de Gama à leur entrée sur le terrain, dans l'espoir d'assister à un match de grande qualité.

Les deux équipes vont rapidement décevoir leur public, et la rencontre ne sortira de sa torpeur qu'en trois occasions.

La première, à la 39e minute, sur un penalty raté par Bismarck (de Vasco), à la suite d'une main dans la surface de Marcelo Barreto. La seconde, à la 55e, pour la double expulsion de Dias et Julio Cesar, coupables de s'être mutuellement agressés. La dernière, en fin de rencontre, lorsqu'un tacle assassin de Vagner (Fluminense) sur Axe provoqua une véritable bagarre générale. La rencontre s'est donc achevée sur un piètre 0-0 qui assurait le titre à Vasco da Gama. Pourquoi donc ? Sachez, tout d'abord, que le Championnat de l'Etat de Rio s'est déroulé en deux parties, une première (la Taça Guanabara), remportée par Fluminense, et une seconde (la Copa Rio) enlevée par Vasco da Gama, les deux lauréats étant qualifiés pour la finale.

Intervient alors le règlement qui stipule que l'équipe qui compte le plus grande nombre de points sur l'ensemble de la compétition bénéficie d'un bonus d'un point qui lui assure le titre en cas de match nul en finale. Totalisant 34 points contre 32 à Fluminense, Vasco da Gama a donc ainsi fait main basse sur le Championnat. Sans gagner ni convaincre...

Correspondance Alain FONTAN

Japon

Gullit non, Ordenewitz oui

TOKYO. — Ruud Gullit ne participera pas à l'essor du foot au pays du Soleil levant. Enfin, pas tout de suite... Le Néerlandais du Milan AC intéressait au plus haut point le club de Jef United (ex-JR Furukawa). Mais ses exigeances étaient excessives, si l'on en croit Kazutomo Asafune, le porte-parole du club : « Trop cher pour nous », a-t-il expliqué.

Jef United, qui joue à Ichihara, s'est donc rabattu sur un Allemand. Un autre, puisqu'il compte déjà dans son effectif Pierre Littbarski. Litti sera, en effet, épaulé par Frank Ordennewitz (28 ans), qui a rejoint Cologne en 1989 après avoir joué au Werder Brême. Ordennewitz a marqué plus de soixante buts en Bundesliga.

Pendant ce temps, le Championnat, qui a passé le cap du quart de la compétition, continue sans Gary Lineker ni Zico. L'Anglais de Nagoya Grampus Eight, qui n'a marqué qu'un but depuis le début du Championnat, souffre d'une fracture de fatigue à l'orteil du pied droit et est indisponible pour encore un mois. Le Brésilien de Kashima Antlers, lui, est blessé depuis la deuxième journée.

Malgré leurs absences, la J-League reste un étonnant succès. Les dix équipes se sont déjà rencontrées au moins une fois et la moyenne de spectateurs par match s'élève à 20 000... Ils sont plus d'un million à avoir assisté à une rencontre du Championnat.

Correspondance Pierre JUSTO

WorldCup USA 94

EUROPE, groupe 1

Portugal-Malte : 4-0

Contrat rempli

LISBONNE. — Un match contre Malte ne peut pas susciter le même engouement qu'une rencontre avec l'Italie ou la Suisse, et le dernier en date, joué samedi à Porto, a bien failli passer inaperçu. L'équipe nationale ne mérite pourtant pas une telle désaffection du public. Si sa prestation a laissé un goût d'inachevé, elle a tout de même rempli son contrat en empochant les deux points de la victoire.

Ce succès, on aurait pu l'espérer plus net car l'équipe de Carlos Queiros menait déjà 3-0 à la 23e minute !

Développant un jeu souple et chatoyant, dont Paulo Sousa et Joao Pinto étaient les principaux inspirateurs, elle a complètement affolé des Maltais vraiment pâles. Pourtant, après la pause, ses vieux fantasmes étaient de retour : manque de lucidité au moment de tirer au but, cafouillage constant aux abords de la surface de réparation adverse. Elle n'a pas su, au cours de la seconde mi-temps, se débarrasser de ses manies qui lui auraient permis de réussir un résultat historique.

Et ce n'est qu'à une grossière bévue de la défense maltaise, dans les toutes dernières minutes, que l'équipe nationale a dû son quatrième but, marqué par Cadete.

Carlos Queiros, le sélectionneur national, était malgré tout plutôt satisfait de la prestation de ses hommes : « Dans l'ensemble, nous nous en sommes très bien sortis. Certes il y a eu une baisse de rythme après la pause, mais on ne peut quand même pas demander à une équipe de maintenir la même cadence pendant toute une partie. L'essentiel c'est que nous avons conservé intactes nos chances de qualification. » Des chances qui tiennent d'abord à un faux pas de la Suisse ou de l'Italie...

Correspondance Fernando COUTO E SANTOS

Groupe 4

Iles Féroé - Tchéco-Slovaquie : 0-3

Postulka, le rêve éveillé

BRATISLAVA. — En réussissant deux des trois buts de la Représentation des Tchèques et des Slovaques à Toftir, mercredi dernier, le jeune Postulka, attaquant de Banik Ostrava, n'a pas raté sa première sélection. Son soudain éveil international permet à ses coéquipiers de vivre encore pleinement leur rêve américain. Dix jours auparavant, les Gallois, prochains adversaires des Tchèques et des Slovaques, s'étaient imposés sur le même score (3-0) face à ces mêmes joueurs insulaires. Il fallait donc faire aussi bien et les joueurs du vieux Vaclav Jezek l'ont fait.

Avec Postulka, les principaux artisans de cet indispensable succès ont été deux joueurs évoluant dans des clubs français : Ivan Hasek (Strasbourg), qui a ouvert la marque, et Lubomir Moravcik (Saint-Etienne), auteur d'un match remarquable avant de céder sa place à Lubos Kubik (Metz). Un Tchèque et un Slovaque, tout un symbole.

Car, s'ils veulent aller aux Etats-Unis, s'ils veulent vivre jusqu'au bout leur rêve américain, ces joueurs savent qu'ils ne peuvent réussir qu'ensemble. Aux îles Féroé, ils ont encore prouvé leur détermination malgré l'écart qui existait entre les deux formations. Et c'est sur une autre île, la Grande-Bretagne, qu'ils vont maintenant devoir enlever aux Gallois une place convoitée également par les Roumains. Rendez-vous le 8 septembre.

Correspondance Peter SURIN

ROUMANIE

La Fédé fait le ménage

BUCAREST. — La Fédération roumaine (FRF) a réagi avec vigueur à la déroute (5-2) de l'équipe nationale, à Kosice, face à la « Représentation des Tchèques et des Slovaques ».

Une défaite qui a sonné comme un véritable coup d'arrêt aux aspirations américaines des Roumains.

Le bureau directeur de la FRF n'a pas fait dans la demi-mesure.

Cinq jours à peine après la rencontre (qui s'est déroulée le 2 juin), il a destitué l'ensemble du staff technique de la sélection : outre le sélectionneur Cornel Dinu, son adjoint Gino Iorgulescu, l'entraîneur des gardiens de but, Necula Raducanu, ainsi que Ioan Moldovan, l'entraîneur de l'équipe Espoirs.

Le président de la Fédération, Mircea Sandu, a cependant tenu à assumer une bonne part de responsabilité, comme il l'a indiqué à la presse :

« Étant le supérieur hiérarchique de Cornel Dinu, je suis moi-même également coupable des mauvais résultats de la sélection. » Du coup, Sandu a présenté sa démission au conseil fédéral, qui devra se prononcer en conséquence, vendredi prochain. Qui prendra la relève de Cornel Dinu ? Une bonne partie de la presse souhaite l'arrivée de Mircea Lucescu, l'entraîneur de l'équipe italienne de Brescia, reléguée en Série B. Il est également question d'Anghel Iordanescu (Steaua) et d'Emerich Jeneï, récemment démis de son poste de sélectionneur de la Hongrie.

Correspondance Radu TIMOFTE

Groupe 6

Finlande-Israël : 0-0

Sharf désavoué

TEL-AVIV. — Un fort sentiment d'amertume : c'est ce qu'a dû ressentir Shlomo Sharf à son retour de Lahti où l'équipe d'Israël venait de tenir en échec (0-0) la sélection de Finlande. La raison en est toute simple : alors que ses hommes arrachaient leur second point (à l'extérieur) en éliminatoires de la Coupe du monde, le sélectionneur israélien apprenait qu'à la Fédération on lui cherchait déjà un successeur. Européen de préférence. Les dirigeants fédéraux n'étant pas vraiment enchantés, et c'est un euphémisme, par le bilan de leur sélection : deux matches nuls contre cinq défaites plus cuisantes les unes que les autres. Un bilan marqué par une grande instabilité de l'effectif, puisque Sharf a jusque-là utilisé vingt-cinq joueurs. Seuls Bonny Ginzbourg et Nir Klinger ont été présents à chacune des sept rencontres. C'est malgré tout Shlomo Sharf qui dirigera la sélection pour les trois matches qu'Israël doit encore disputer face à l'Autriche et à la Finlande, ainsi qu'en France, au Parc des Princes.

Correspondance Noah KLIEGER

ASIE

Groupe A

L'Irak sous influence

DOHA. — Neuf morts, cent vingt blessés : c'est le bilan de la liesse populaire qui a suivi, fin mai à Bagdad, la victoire (1-0) de l'Irak sur la Chine lors des matches aller à Irbid, en Jordanie.

Quelle folie guette encore la capitale irakienne, après la qualification logique de l'Irak pour le tournoi final des éliminatoires de la zone Asie ?

Sur le terrain, cette performance ne souffre aucune contestation malgré l'ultime sursaut chinois (2-1) dimanche à Chengdu. Grâce à une attaque qui crache le feu (4-0 contre la Jordanie et le Pakistan, 3-0 face au Yemen, vainqueur 1-0 de la Chine à Irbid) et à un collectif solide dans tous les compartiments du jeu, l'Irak a imposé sa loi.

Les Chinois, pourtant favoris, se sont réveillés trop tard...

L'Amérique c'est pourtant encore un rêve lointain ; pour se qualifier, l'Irak doit se classer parmi les deux premiers du tournoi final prévu cet automne.

Parmi ses six adversaires, l'Arabie Saoudite (premier du groupe E), plaque tournante de l'embargo contre l'Irak. La télévision irakienne donne déjà le ton : « Il faut maintenant écraser l'Arabie Saoudite devant les millions de téléspectateurs du monde entier. »

Dans ce contexte, on peut craindre que les neuf morts de Bagdad en entraînent d'autres sur d'autres terrains...

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

Espagne

(38e journée)

ATL. BILBAO - ESPANOL : 2-0 (2-0)
20 000 spect. Buts : Valverde (21e) et Estibariz (31e).

LOGRONES - CADIX :1-0 (0-0)
7 000 spect. But : Uralde (88e).

VALENCE - OVIEDO : 3-0 (0-0)
10 000 spect. Buts : Ibanez (50e), Tomas (55e) et Sanchez (83e).

LA COROGNE - RAYO VALLECANO : 1-1 (1-0)
2 500 spect. Buts : Nando (4e), pour La Corogne ; Cortes (67e), pour Vallecano.

ALBACETE - CELTA VIGO : 1-0 (0-0)
7 000 spect. But : Antonio (45e).

GIJON - SEVILLE : 1-3 (0-1)
13 000 spect. Buts : Ivan (81e, s.p.), pour Gijon ; Monchu (20e) et Conte (59e et 72e), pour Séville.

BURGOS - OSASUNA : 1-0 (0-0)
5 000 spect. But : Loren (54e).

BARCELONE - REAL SOCIEDAD : 1-0 (1-0)
80 000 spect. But : Stoichkov (10e).

ATL. MADRID - SARAGOSSE : 2-2 (0-1)
7 000 spect. Buts : Juanito (75e et 81e), pour Atl. Madrid ; Lizzaralde (40e) et Moises (73e).

TENERIFE - REAL MADRID : 2-0 (2-0)
22 000 spect ; Buts : Dertycia (5e) et Chano (43e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	58	38	25	8	5	87	34
2. Real Madrid	57	38	24	9	5	75	28
3. Dep. La Corogne	54	38	22	10	6	67	33
4. Valence	48	38	19	10	9	60	33
5. Tenerife	44	38	15	14	9	59	47
6. Atl. Madrid	43	38	16	11	11	52	42
7. Séville	43	38	17	9	12	46	44
8. Ath. Bilbao	40	38	17	6	15	53	49
9. Saragosse	35	38	11	13	14	37	52
10. Osasuna	34	38	12	10	16	41	41
11. Celta Vigo	34	38	9	16	13	25	31
12. Real Sociedad	34	38	13	8	17	46	59
13. Gijon	34	38	11	12	15	38	57
14. Rayo Vallecano	33	38	8	17	13	40	49
15. Logrones	33	38	11	11	16	32	48
16. Oviedo	32	38	11	10	17	42	52
17. Albacete	31	38	11	9	18	54	59
Espanol	29	38	9	11	18	40	56
19. Cadix	22	38	5	12	21	30	70
20. Burgos	22	38	4	14	20	29	69

BUTEURS

1. Bebeto (La Corogne)	30
2. Zamorano (Real)	27
3. Stoichkov (Barcelone)	(+1) 20
4. Penev (Valence)	20
5. Luis Garcia (Atletico Madrid)	17
6. Pizzi (Tenerife)	15
7. Beguiristain (Barcelone)	15

Équipe type du champion, FC Barcelone : Zubizaretta – Ferrer, Koeman, Juan Carlos – Bakero, Guardiola, Eusebio, Laudrup – Beguiristain, Goicoechea, Stoichkov. Entr. : Johan Cruyff.
Club europeens :
C1 : Barcelone
C2 : Saragosse ou Real Madrid
C3 : La Corogne, Valence, Real Madrid
Promus : Lleida, Real Majorque ou Valladolid ou Racing Santander
Relégués : Burgos et Cadix

COUPE
(Demi-finales retour)
Saragosse - Valence ..... 3-2 (1-1 à l'aller)
Real Madrid - Barcelone .. 2-1 (1-1 à l'aller)

Ukraine

(28e journée)
Tchernomorets Odessa - Veres Rivne .. 1-0
Zaria Mals Lougansk - Metall. Kharkov . 1-1
Torpedo Zaporojié - Tavria Simferopol . 3-0
Dniepr Dniepropetrovsk - Dinamo Kiev . 1-0
Kremin Krementch. - Chakhtior Donetsk 2-1
Boukovina - Krivbaas Krivi Rig 0-0
Carpates Lviv - Metallourg Zaporojié ... 2-0
Niva Ternopil - Voline Loutsk 0-0

(29e journée)
Metallist Kharkov - Kremin Krementch. . 2-0
Tavria Simferopol - Dniepr Dniepropetr. 0-1
Dinamo Kiev - Zaria Mals Lougansk 4-0
Chakhtior Donetsk - Tchernom. Odessa 4-1
Veres Rivne - Boukovina 3-1
Krivbaas Krivi Rig - Carpates Lviv 3-2
Voline Loutsk - Torpedo Zaporojié 2-1
Metallourg Zaporojié - Niva Ternopil ... 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dniepr Dnieprop.	26	17	11	4	2	29	11
2. Chakhtior Donetsk	23	17	9	5	3	30	14
3. Dinamo Kiev	22	17	8	6	3	23	9
4. Boukovina	19	17	7	5	5	19	10
5. Metallist Kharkov	19	17	7	5	5	26	19
6. Tchernom. Odessa	19	17	8	3	6	23	24
7. Voline Loutsk	18	17	7	4	6	21	26
8. Carpates Lviv	17	17	6	5	6	24	23
9. Krivbaas Krivi Rig	17	17	6	5	6	18	21
10. Metall. Zaporojié	16	17	5	6	6	19	20
11. Tavria Simferopol	15	17	6	3	8	14	21
12. Kremin Krem.	13	17	4	5	8	11	25
13. Torpedo Zaporojié	12	17	4	4	9	19	21
14. Niva Ternopil	12	17	3	6	8	8	12
15. Veres Rivne	12	17	5	2	10	18	27
16. Zaria Mals Loug.	12	17	4	4	9	12	31

BUTEURS

1. Goussev (Tchernomorets)	16
2. Leonenko (Dinamo Kiev)	14
3. Nitchenko (Krivbaas)	12
4. Kolesnik (Metallist)	11
Matveev (Chakhtior)	11
Chaikhametov (Tavria)	11

Italie

COUPE
(Finale retour)
Le 19-6 à Rome (stade Olympique),
AS ROMA b. TORINO : 5-2 (1-1). — 63 646 spectateurs. Arbitre : M. Sguizzato. Buts : Giannini (21e s.p., 48e s.p., 54e s.p.), Rizzitelli (46e), Mihajlovic (64e) pour la Roma ; Silenzi (45e, 51e) pour le Torino. Avertissements : Giannini, Benedetti, Bonacina à la Roma ; Sordo, Carnevale, Silenzi au Torino.
ROMA : Fimiani — Garzya, Comi, Benedetti, Piacentini (Salsano, 90e) — Bonacina (Muzzi, 88e), Mihajlovic, Hässler, Giannini — Rizzitelli, Carnevale. Entr. : Boskov.
TORINO : Marchegiani — Bruno, Fortunato, Cois, Mussi — Fusi, Sordo (Falcone, 88e), Venturin, Scifo — Aguilera (Casagrande, 80e), Silenzi. Entr. : Mondonico.
● *Torino, vainqueur 3-0 à l'aller à Turin, remporte la Coupe d'Italie et se qualifie pour la Coupe des Coupes.*

Autriche

COUPE (Finale)
A Vienne
WACKER INNSBRUCK b. RAPID VIENNE : 3-1 (1-0). — 12 000 spect. Buts : Wacker Innsbruck : Lesiak (15), Danek (46e), Baur (91), Rapid Vienne : Fjoertoft (77).

Roumanie

(34e et dernière journée)
Electrop. Craiova - Politecn. Timisoara . 1-0
Dinamo Bucarest - Sportul Studentesc . 4-2
Otelul Galati - Rapid Bucarest 2-1
Steaua Bucarest - Univ. Craiova 3-1
Univ. Cluj - Gloria Bistrita 1-5
FC Ploiesti - FC Brasov 2-0
Selena Bacau - FC Farul Constanza 0-2
Progesul Bucarest - FC Inter Sibiu 4-2
CSM Resita - Dacia Unirea Braila 2-0
Class. : 1. Steaua Bucarest, 56 pts ; 2. Dinamo Bucarest, 51 pts ; 3. Univ. Craiova, 41 pts ; 4. Rapid Bucarest, 38 pts ; 5. Electrop. Craiova, 35 pts ; 6. Gloria Bistrita, 33 pts ; 7. Sportul Studentesc, 32 pts ; 8. Otelul Galati, 32 pts ; 9. FC Inter Sibiu, 31 pts ; 10. FC Farul Constanza, 30 pts ; 11. Politecn. Timisoara, 30 pts ; 12. Univ. Cluj, 28 pts ; 13. FC Brasov, 28 pts ; 14. Progesul Bucarest, 28 pts ; 15. Dacia Unirea Braila, 28 pts ; 16. FC Ploiesti, 27 pts ; 17. Selena Bacau, 25 pts ; 18. CSM Resita, 21 pts ;

BUTEURS

1. Dumitrescu (Steaua)	24
2. Stan (Steaua)	20
3. Munteanu (Dinamo)	15

Clubs européens
C1 : Steaua Bucarest.
C2 : Universitate Craiova ou Dacia Unirea.
C3 : Din. Bucarest, Universitate Craiova ou Gloria Bistrita et Rapid Bucarest.
Relégués : Selena Bacau et CSM Resita.
Promus : Ceahlaul Piatra Neamt et Ut Arad.

Chypre

COUPE
A Larnaca
APOEL NICOSIE b. APPOLON LIMASOL : 4-1 (1-0). — Spectateurs : 10 000. Buts : Sanbouric (17 s.p.), Sotiriou (65e), Ioannou (71e et 83e), pour Apoel Nicosie ; Spoliaric (49 s.p.), pour Appolon Limassol.

Norvège

(1re journée)
Lyn Oslo - Rosenborg Trondheim 0-1
Molde - Fyllingen Bergen 1-1
Tromsö IL - Bodö/Glimt 1-1
Start Kristiansand - Kongsvinger 3-0
Viking Stavanger - Lillestrôm 1-0
Brann Bergen - Hamarkameratene 2-1

(2e journée)
Rosenborg Trondheim - Brann Bergen...0-4
Lillestrôm - Lyn Oslo 2-0
Kongsvinger - Viking Stavanger 1-0
Tromsö IL - Start Kristiansand 0-0
Fyllingen Bergen - Bodö/Glimt 0-0
Hamarkameratene - Molde 1-1

(3e journée)
Lyn Oslo - Kongsvinger 1-1
Rosenborg Trondheim - Lillestrôm ....remis
Bodö/Glimt - Hamarkameratene 3-0
Start Kristiansand - Fyllingen Bergen 4-1
Viking Stavanger - Tromsö IL 2-1
Brann Bergen - Molde 1-1

(4e journée)
Lillestrôm - Brann Bergen 2-1
Kongsvinger - Rosenborg Trondheim ...3-0
Tromsö IL - Lyn Oslo 0-2
Fyllingen Bergen - Viking Stavanger 2-1
Hamarkameratene - Start Kristiansand ...1-0
Molde - Bodö/Glimt 0-2

(5e journée)
Lyn Oslo - Fyllingen Bergen 3-0
Rosenborg Trondheim - Tromsö IL 4-2
Lillestrôm - Kongsvinger 3-0
Start Kristiansand - Molde 4-0
Viking Stavanger - Hamarkameratene ...7-1
Bodö/Glimt - Brann Bergen 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bodö/Glimt	11	5	3	2	0	8	2
2. Start Kristiansand	10	5	3	1	1	11	2
3. Viking Stavanger	9	5	3	0	2	11	5
4. Lillestrôm	9	4	3	0	1	7	2
5. Brann Bergen	7	5	2	1	2	9	6
6. Lyn Oslo	7	5	2	1	2	6	4
7. Kongsvinger	7	5	2	1	2	5	7
8. Rosenborg Trondheim	6	4	2	0	2	5	9
9. Fyllingen Bergen	5	5	1	2	2	4	9
10. Hamarkameratene	4	5	1	1	3	4	13
11. Molde	3	5	0	3	2	3	9
12. Tromsö IL	2	5	0	2	3	4	9

Pologne

(29e journée)
Hutnik Cracovie - Gornik Zabrze 3-0
Rush Chorzow - Widzew Lodz 0-2
Stal Mielec - Slask Wroclaw 0-2
LKS Lodz - Wisla Cracovie 1-1
Legia Varsovie - Katowice 3-1
Siarka Tarnobrzeg - Pogon Szczecin ... 0-1
Olimpia Poznan - Lech Poznan 1-2
Jagiel. Bialystok - Zawisza Bydgoszcz . 0-1
Zaglebie Lubin - Szombierki Bytom 1-2

(30e journée)
Katowice - Stal Mielec 2-2
Gornik Zabrze - LKS Lodz 1-2
Lech Poznan - Legia Varsovie 2-2
Slask Wroclaw - Rush Chorzow 0-2
Szombierki Bytom - Olimpia Poznan ... 0-2
Widzew Lodz - Hutnik Cracovie 2-2
Zawisza Bydgoszcz - Zaglebie Lubin ... 2-1
Pogon Szczecin - Jagiel. Bialystok 3-2
Wisla Cracovie - Siarka Tarnobrzeg 0-2

(31e journée)
Widzew Lodz - Gornik Zabrze 1-1
Hutnik Cracovie - Slask Wroclaw 2-0
Rush Chorzow - Katowice 1-0
Stal Mielec - Lech Poznan 1-2
Legia Varsovie - Szombierki Bytom 4-0
Siarka Tarnobrzeg - LKS Lodz 0-1
Olimpia Poznan - Zawisza Bydgoszcz .. 1-2
Jagiel. Bialystok - Wisla Cracovie 0-1
Zaglebie Lubin - Pogon Szczecin 0-1

(32e journée)
Katowice - Hutnik Cracovie 0-2
Gornik Zabrze - Siarka Tarnobrzeg 0-1
Lech Poznan - Rush Chorzow 2-0
Slask Wroclaw - Widzew Lodz 1-3
Szombierki Bytom - Stal Mielec 1-2
Zawisza Bydgoszcz - Legia Varsovie ... 0-1
Pogon Szczecin - Olimpia Poznan 1-0
Wisla Cracovie - Zaglebie Lubin 2-0
LKS Lodz - Jagiel. Bialystok 5-0

(33e journée)
Slask Wroclaw - Gornik Zabrze 0-2
Widzew Lodz - Katowice 1-2
Hutnik Cracovie - Lech Poznan 1-2
Rush Chorzow - Szombierki Bytom 1-0
Stal Mielec - Zawisza Bydgoszcz 3-2
Legia Varsovie - Pogon Szczecin 1-0
Olimpia Poznan - Wisla Cracovie 0-2
Jagiel. Bialystok - Siarka Tarnobrzeg .. 0-3
Zaglebie Lubin - LKS Lodz 2-3

(34e journée)
Katowice - Slask Wroclaw 4-2
Gornik Zabrze - Jagiel. Bialystok 3-2
Lech Poznan - Widzew Lodz 3-3
Szombierki Bytom - Hutnik Cracovie ... 3-1
Zawisza Bydgoszcz - Rush Chorzow ... 4-1
Pogon Szczecin - Stal Mielec 1-0
Wisla Cracovie - Legia Varsovie 0-6
LKS Lodz - Olimpia Poznan 7-1
Siarka Tarnobrzeg - Zaglebie Lubin 3-3
Class. : 1. Legia Varsovie, LKS Lodz, 49 pts ; 3. Lech Poznan, 47 pts ; 4. Rush Chorzow, 44 pts ; 5. Widzew Lodz, 43 pts ; 6. Stal Mielec, Pogon Szczecin, 39 pts ; 8. Katowice, 37 pts ; 9. Gornik Zabrze, 35 pts ; 10. Wisla Cracovie, 32 pts ; 11. Siarka Tarnobrzeg, 31 pts ; 12. Zaglebie Lubin, Zawisza Bydgoszcz, 30 pts ; 14. Hutnik Cracovie, 29 pts ; 15. Szombierki Bytom, 23 pts ; 16. Slask Wroclaw, 23 pts ; 17. Olimpia Poznan, 21 pts ; 18. Jagiel. Bialystok, 9 pts.

BUTEURS

1. Podbrozny (Lech)	(+2) 25
Sliwowski (Legia)	(+3) 25
3. Koniarek (Widzew)	23
4. Iwanicki (Widzew)	15
Dylus (Zaglebie)	15

Équipe type du champion, LEGIA : Robakiewicz – Jozwiak, Zielinski, Ratajczyk – Jalocha, Kruszankin, L. Pisz, Michalski, Czykier – Kowalczyk, Sliwowski. Les remplaçants le plus souvent jouants : Wedzynski, Grzesiak, Bak, Szestakow, Kacprzak.

Clubs européens
C1 : Legia Varsovie
C2 : Katowice ou Ruch Chorzow
C3 : LKS Lodz, Lech Poznan.

Promus : Warta Poznan, Polonia Varsovie, Sokol Priewy, Stal Stalowa Wola.
Relégués : Szombierki, Slask, Olimpia, Jagiellonia.

Suède

(8e journée)
Hacken - Örebro 1-3
Trelleborg - Helsingborgs 5-4
AIK - Halmstad 2-3
Orgryte - IFK Göteborg 0-1
Brage - Vastra 1-2
Oster Vaxjo - Norrkoping 0-2
Degerfors - Malmö 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AIK	19	8	6	1	1	20	9
2. IFK Göteborg	19	8	6	1	1	15	6
3. Norrköping	18	8	6	0	2	25	8
4. Oster Växjö	16	8	5	1	2	15	6
5. Helsingborgs	16	8	5	1	2	18	14
6. Trelleborg	14	8	4	2	2	19	13
7. Halmstad	12	8	3	3	2	11	8
8. Västra Frölunda	11	8	3	2	3	9	15
9. Malmö	8	8	2	2	4	12	10
10. Häcken	8	8	2	2	4	9	15
11. Örebro	6	8	2	0	6	6	11
12. Örgryte	5	8	1	2	5	6	12
13. Degerfors	5	8	1	2	5	6	14
14. Brage	1	8	0	1	7	7	37

Islande

(1re journée)
FH Hafnarfjördur - IA Akranes 0-5
Valur Reykjavik - Vikingur 3-1
IBV Vestmannaeyjar - Fram Reykjavik .. 1-2
IBK Keflavik - Filkyr 2-1
KR Reykjavik - Thor Akureyri 2-0

Class. : 1. IA Akranes, Valur Reykjavik, KR Reykjavik, Fram Reykjavik, IBK Keflavik, 3 pts ; 6. IBV Vestmann, Filkir, Vikingur Reyk., Thor Akureyri, FH Hafn. 0 pt.

Maroc

(27e journée)
OC Khouribga - MAS Fès 2-2
WA Casablanca - Ittihad Tanger 0-0
HUS Agadir - O. Casablanca 1-1
FAR Rabat - FUS Rabat 3-1
Kenitra AC - Raja Casablanca 0-3
MC Oujda - RS Settat 1-1
Rachad Bernoussi - Raja Beni Mellal 2-1
El Jadida - KAC Marrakech 0-0

(28e journée)
HUS Agadir - El Jadida 1-2
O. Casablanca - OC Khouribga 3-1
MAS Fès - WA Casablanca 2-0
Ittihad Tanger - FAR Rabat 1-0
FUS Rabat - Kenitra AC 1-0
Raja Casablanca - MC Oujda 0-0
Raja Beni Mellal - KAC Marrakech 0-0
RS Settat - Rachad Bernoussi 0-0

(29e journée)
OC Khouribga - HUS Agadir 0-1
WA Casablanca - O. Casablanca 3-0
FAR Rabat - MAS Fès 0-0
Kenitra AC - Ittihad Tanger 1-0
MC Oujda - FUS Rabat 0-1
Rachad Bernoussi - Raja Casablanca .. 0-0
KAC Marrakech - RS Settat 0-1
Raja Beni Mellal - El Jadida 1-2

(30e et dernière journée)
HUS Agadir - WA Casablanca 2-2
O. Casablanca - FAR Rabat 0-0
MAS Fès - Kenitra AC 0-2
Ittihad Tanger - MC Oujda 1-0
FUS Rabat - Rachad Bernoussi 0-0
Raja Casablanca - KAC Marrakech 3-0
El Jadida - OC Khouribga 0-1
RS Settat - Raja Beni Mellal 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WA Casablanca	72	30	16	10	4	51	28
2. Raja Casablanca	64	30	9	16	5	26	14
3. RS Settat	62	29	8	17	4	22	22
4. O. Casablanca	61	29	8	16	5	27	19
5. Ittihad Tanger	60	29	11	9	9	21	18
6. MC Oujda	60	29	10	11	8	24	23
7. KAC Marrakech	60	29	11	9	9	23	23
8. FAR Rabat	59	29	7	16	6	17	16
9. OC Khouribga	58	29	10	9	10	26	24
10. FUS Rabat	58	29	8	13	8	24	23
11. MAS Fès	57	29	8	12	9	25	22
12. HUS Agadir	57	29	6	16	7	28	27
13. Kenitra AC	56	29	7	13	9	22	25
14. Rachad Bernoussi	55	29	7	12	10	19	28
15. El Jadida	52	29	6	11	12	18	30
16. Raja Beni Mellal	41	29	2	8	19	17	48

BUTEURS

1. Fertoute (WAC Casablanca)	18
2. Daoudi (WAC Casablanca)	9
3. Younes (Tanger)	6
4. Moani (Rabat)	5

Archives

WORLD CUP 94

Europe

GROUPE 1
Le 19-6 à Porto,
PORTUGAL b. MALTE : 4-0 (3-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Jiri Ulrich (République tchèque). Buts : Nogueira (2e), Rui Costa (9e), Joao Pinto (23e), Cadete (87e) pour le Portugal. Avertissements : Nogueira (55e) au Portugal ; Saliba (14e), Buhaggiar (63e), R. Vella (85e) à Malte.
PORTUGAL : Vitor Baia — Nogueira (Figo, 70e), Fernando Couto, Oceano, Abel Xavier — Semedo, Paulo Sousa, Rui Costa — Joao Pinto, Cadete, Domingos (Rui Aguas, 46e). Entr. : Carlos Queiros.
MALTE : Cluett — S. Vella, Buhagiar, Delia, Cauchi — Buttigieg, Saliba, Gregory, J. Camilleri (Scerri, 66e) — Laferla, Zereta (R. Vella, 41e). Entr. : P. Psayla.

GROUPE 3
Le 16-6 à Vilnius,
EIRE b. LITUANIE : 1-0 (1-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Philip (Luxembourg). But : Staunton (38e).
LITUANIE : Martinkenas — Ziukas, Mazeikis (Zdancius, 46e), Buzmakovas, Baltusnikas — Baranauskas, Urbonas (Ramelis, 67e), Stumrys, Slekys — Kirilovas, Skarbalius. Entr. : Liubinskas.
EIRE : Bonner — Irwin, McGrath, Kernaghan, Phelan — Keane, Townsend, R. Houghton, Staunton — N. Quinn, Aldridge (Whelan, 78e). Entr. : J. Charlton

GROUPE 4
Le 16-6 à Toftir,
TCHÉCO-SLOVAQUIE b. ILES FEROE : 3-0 (3-0). — 1 200 spectateurs. Arbitre : M. Lodgh (Angleterre). Buts : Hasek (3e), Postulka (38e, 44e).
ILES FÉROÉ : Knudsen — K. Morkore, Jakobsen (T. Hansen, 70e), Johanessen, A. Justinusen — A. Morkore, Reynataru, A. Hansen, Dam — R. Justinusen (Rasmusen, 58e), T. Nielsen. Entr. : Gudlaugsson.
TCHÉCO-SLOVAQUIE : Kouba — Latal, Suchoparek, Repka — Nemecek, Hasek, Moravcik (Kubik, 82e), P. Berger — Dubovsky, Kuka, Postulka. Entr. : Jezek.

GROUPE 5
Le 16-6 à Reykjavik,
ISLANDE b. HONGRIE : 2-0 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Sverisson (13e), Gudjohnsen (77e). Avertissements : F. Urban (23e), Telek (33e) pour la Hongrie ; Kristinsson (39e), Sverisson (54e) pour l'Islande.
ISLANDE : B. Kristinsson — Bjarsson, Bergsson, K. Jonsson, Tervit — Thordarson, R. Kristinsson, Stefansson (Gretarsson, 64e) — Gudlaugson, Gudjohnsen, Sverisson. Entr. : Eliasson.
HONGRIE : Petry — Simon, Telek, Lörincz, F. Urban — Pisont, Marton, T. Balog, Kerezturi — Oroz (Hamori, 64e), Mamar (Salloi, 80e). Entr. : Puskas.

GROUPE 6
Le 16-6 à Lahti,
FINLANDE et ISRAËL : 0-0. — 4 620 spectateurs. Arbitre : M. Pyanik (Ukraine).
FINLANDE : Jakonen — Holmgren, Kanerva, Heikkinen, Petäjä — Kinnunen (Lindberg, 85e), Suominen, Litmanen, Rajamäki — Grönholm (Ruhanen, 75e), Paatelainen. Entr. : Lindholm.
ISRAËL : Ginzbourg — Halfon, Shelah, Klinger, Brumer, Amsalem — Hazan, Schwartz, Banin — R. Harazi (Atar, 89e), Ohana. Entr. : Sharf.

Asie

GROUPE A
(à Chengdu)
Le 14-6,
IRAK b. JORDANIE : 4-0 (3-0).
Le 14-6,
YEMEN b. PAKISTAN : 3-0.
Le 16-6,
IRAK b. YÉMEN : 3-0 (0-0). — Buts : Amish Ahmed (46e), Numan Saad (65e), Laith (81e).
Le 16-6,
CHINE b. JORDANIE : 4-1.
Le 18-6,
CHINE b. YÉMEN : 1-0.
Le 18-6,
IRAK b. PAKISTAN : 4-0.
Le 20-6,
CHINE b. IRAK : 2-1.
Le 20-6,
PAKISTAN b. JORDANIE : 5-0.
● *Irak qualifié*

US CUP

Le 19-6 à Detroit (Silverdome),
ALLEMAGNE b. ANGLETERRE : 2-1 (1-1). — 62 126 spectateurs. Arbitre : M. Filippi Cavani (Uruguay). Buts : Effenberg (26e), Klinsmann (55e) pour l'Allemagne ; Platt (31e) pour l'Angleterre.
ALLEMAGNE : Illgner — M. Schultz, Helmer, Buchwald — Strunz, Effenberg (Zorc, 78e), A. Möller, Matthäus, Ziege — Riedle, Klinsmann. Entr. : Vogts.
ANGLETERRE : Martyn — Batty, Pallister (Keown, 57e), D. Walker, Sharpe (Winterburn, 45e) — Sinton, Platt, Ince, Merson — N. Clough, Barnes. Entr. : Taylor.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ALLEMAGNE	5	3	2	1	0	9	7
2. Brésil	4	3	1	2	0	6	4
3. États-Unis	2	3	1	0	2	5	6
4. Angleterre	1	3	0	1	2	2	5

1er en Europe
100% FOOTBALL
STAGES
BERNARD BOSQUIER
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
● **POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES**
à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne
● **ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"**
avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON
● **CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"**
Casino
● **CARPENTRAS (10-18 ans)**
Vaucluse
● **CHAMBON SUR LIGNON**
(8-15 ans)
Haute-Loire 1000 m Alt.
TAPEZ 36.15 CODE BOSQUIER
POUR
- GAGNER DES STAGES, MAILLOTS, BALLONS...
- SE RENSEIGNER
- S'INSCRIRE
- DIALOGUER — QUESTIONS REPONSES
- ECHANGER
36 15 BOSQUIER
Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65
Nom : Prénom
Adresse :
Code Postal : Ville :
France Football RMC NIKE MATRA COMMUNICATION Loto Foot

Équateur, latitude 0. A travers une galerie de portraits, visite guidée d'un beau pays qui fait rêver, mais où on ne rit pas tous les jours, même si on sourit à tous les passants. La Copa pour sortir de l'isolement et l'american way of life comme unique (?) chance de survie...

Viva la Cola America !

ELLE a les yeux verts. Et le regard rouge. Il porte un poncho. Et a le cœur qui saigne. Ce sont des enfants, trop jeunes encore pour comprendre les revendications des grands, mais déjà usés par la vie.

Elle a les yeux verts et porte un drapeau rouge. Elle marche en tête du cortège, derrière une banderole dérisoire, devant d'autres enfants. Mardi, à quelques heures de l'ouverture de la Copa America, le parti communiste équatorien manifeste à Quito contre la mortalité infantile, réalité quotidienne d'un pays où le droit de vivre se paie, souvent, de la mort de l'autre.

Il porte un poncho. Comme sur le papier glacé des magazines, rubrique évasion. S'évader, peut-être y pensera-t-il un jour, mais, ce vendredi-là, il marche sous la pluie, dans Cuenca. Il a trois ans, quatre ans peut-être. Il est indien, comme plus de 40 p. 100 de la population équatorienne (12 millions d'habitants). Il défile sur le pavé glissant, comme hier les Noirs américains, comme d'autres aujourd'hui encore en France, en Afrique du Sud ou ailleurs, pour le droit à l'intégration. Si, malgré l'appel au boycott lancé par la Confédération nationale indienne, il a vu la cérémonie d'ouverture de la trente-sixième Copa America, il n'a dû reconnaître ni son peuple, ni son pays, ni sa culture. Du moins, de ce qu'il en sait déjà...

Il a les muscles enfermés dans son treillis, comme les rondeurs des miss Coca-Cola dans les robes rouges de leurs petites sœurs. Avec le sourire, il écrase les mains de ceux qui lui disent bonjour sans jamais lâcher des yeux l'objet du désir. C'est un vrai, un dur, sans colorant ni préservatif, sans doute un tatoué. Il a été choisi parmi les milliers de flics et de militaires qui, PM ou fusil offert comme on offre des fleurs, souhaitent la bienvenue aux touristes à chaque coin de rue. Et il n'est pas peu fier. De Quito à Cuenca, en passant par Ambato et Guayaquil, il a été garde du corps de la Copa America durant presque une semaine. Il pose sur les photos en bombant le torse. Il aura des souvenirs à raconter au mess.

Lui, vous le connaissez. Il s'appelle Andres Gomez. Mais oui, celui qui a gagné Roland-Garros. Bien sûr qu'il est équatorien, et il déclenche une émeute dès qu'il apparaît.

Il habite à Salcedo, sur la route de Quito à Ambato qui grimpe parfois jusqu'à 3 500 mètres. Il est content de rencontrer des Français. Il a une question à nous poser. « Quel est le prix d'une livre de viande à Paris ? » Il s'en retourne sans rien ajouter.

La Copa n'a pas de prix

Il est chômeur. Comme 15 p. 100 de la population active. Il vit à Ambato. Il est désespéré. Il n'a pas eu de place pour le match Uruguay - États-Unis. Il essaiera d'en avoir une pour le prochain. Quitte à y mettre le prix.

Elle travaille dans une banque. Les banques, ici, poussent mieux et plus vite que les fruits et légumes que le touriste ne mange que des yeux, parce que c'est écrit dans *le Guide du routard*, parce qu'il vaut mieux se gaver de viandes très grillées, même si la béarnaise ne suit pas. Elle dit qu'elle est heureuse pour son pays car la Copa va rapporter de l'argent. Le matin même, elle l'a lu dans *Hoy* en date du 17 juin, où l'on estime le nombre de visiteurs entre 10 000 et 15 000, et la rentrée de devises entre 10 et 30 millions de dollars. Elle ne dira rien des 13 milliards de dollars de la dette extérieure, par respect pour son pays peut-être, par timidité, ou tout simplement parce qu'elle n'en a pas envie. Elle sourit, elle dit qu'elle est confuse — mais pourquoi confuse ? —, qu'elle est mariée et que le meilleur restaurant de Cuenca est à deux pas.

Il n'a plus d'âge, il est cireur de pompes, mais pas de ceux qu'on rencontre chez nous. Avec le sourire, sous les arcades du centre-ville de Cuenca, il nous arnaque de quelques centaines de sucres, mais nos yeux éberlués se reflètent sur le cuir de nos chaussures.

Il guide deux Français à travers son pays fait de contrastes. La mer et la montagne, la richesse qu'on affiche et la pauvreté qu'on ne peut pas cacher. Lui aussi n'a pas aimé cette cérémonie d'ouverture à l'américaine, cette

Un stade, celui de Quito, redessiné aux couleurs de la Copa, un bus hors du temps, quelques visages observés à la loupe, un pays qui monte, et qui descend parfois. C'est l'Équateur, trois semaines sous les projecteurs. *(Photos Didier FÈVRE)*

musique faussement moderne, cette offrande faite à l'*american way of life* qui, du hamburger à la pizza livrable à domicile et en trente minutes seulement, se propage en Équateur dans le sillage des Chevrolet, des Dodge et des Ford qui viennent finir leur vie ici et mettent si longtemps à crever, comme ces bus bondés qui font partie du paysage. « Avec la Copa, montrons qui nous sommes », dit la publicité. Mais combien d'Équatoriens se sont-ils reconnus, ce mardi-là ? Ce n'est pas en oubliant ses racines, sa culture et son folklore que l'on s'ouvre plus facilement au monde, une boisson pétillante à la main, un drapeau en forme de bouteille.

Il est journaliste. Il parle un excellent français. Pendant deux ans, au cœur des années 50, il a vécu à Paris. Il a fait, comme il dit, l'INS à Vincennes parce qu'il voulait savoir. Il a couvert pour *El Comercio* toutes les Coupes du monde depuis 1954 et la Suisse, à l'exception de celle qui vit Pelé commencer à écrire sa légende. Il ne sait plus très bien pourquoi il n'était pas en Suède, cette année-là. Aujourd'hui, il travaille à Radio Quito, en attendant la retraite qu'il ne prendra pas « avant la prochaine Coupe du monde. Ma dixième. » La Copa, il l'attendait depuis tant d'années, peut-être en a-t-il même rêvé ? Alors, il dit que les communistes et les Indiens ne font que profiter de l'occasion et de la concentration des médias. Il nous assure que tout l'Équateur est derrière la Copa et que le reste n'a aucune importance. Il s'appelle Alfonso Laso Bermeo. Il est vice-président du conseil municipal de San Francisco de Quito. Il travaille sur la Copa, mais il n'a pas d'accréditation-presse avec la lettre D autour du cou. Lui porte fièrement son laissez-passer blanc frappé d'un A. Il peut s'asseoir dans la tribune d'honneur et circuler où bon lui semble. C'est un VIP.

Il n'a pas encore vingt-cinq ans. Il s'appelle Alex. Alex Aguinaga. Il joue à Necaxa, au Mexique. C'est la star du football équatorien, meneur de jeu à la sud-américaine... et longs cheveux dans le cou.

Draskovic, un Monténégrin à Quito

Il est monténégrin. On l'appelle *profesor*. Il se nomme Dusan Draskovic. Il est responsable de toutes les sélections équatoriennes. Quand il a décidé de partir, en 1991, après deux années de service, « l'Équateur a failli connaître une révolution ». Alors, il est resté et il parle de l'Équateur comme s'il s'agissait de son pays natal. Il parle comme un guide et comme un livre des richesses d'une contrée « tranquille et démocratique où 100 millions de personnes pourraient vivre pour peu que l'aide internationale soit à la hauteur ». Il se dit toujours émerveillé de pouvoir, en vingt-quatre heures — et en restant toujours au même endroit —, changer quatre fois de saison, car tout va si vite quand on est si près du ciel.

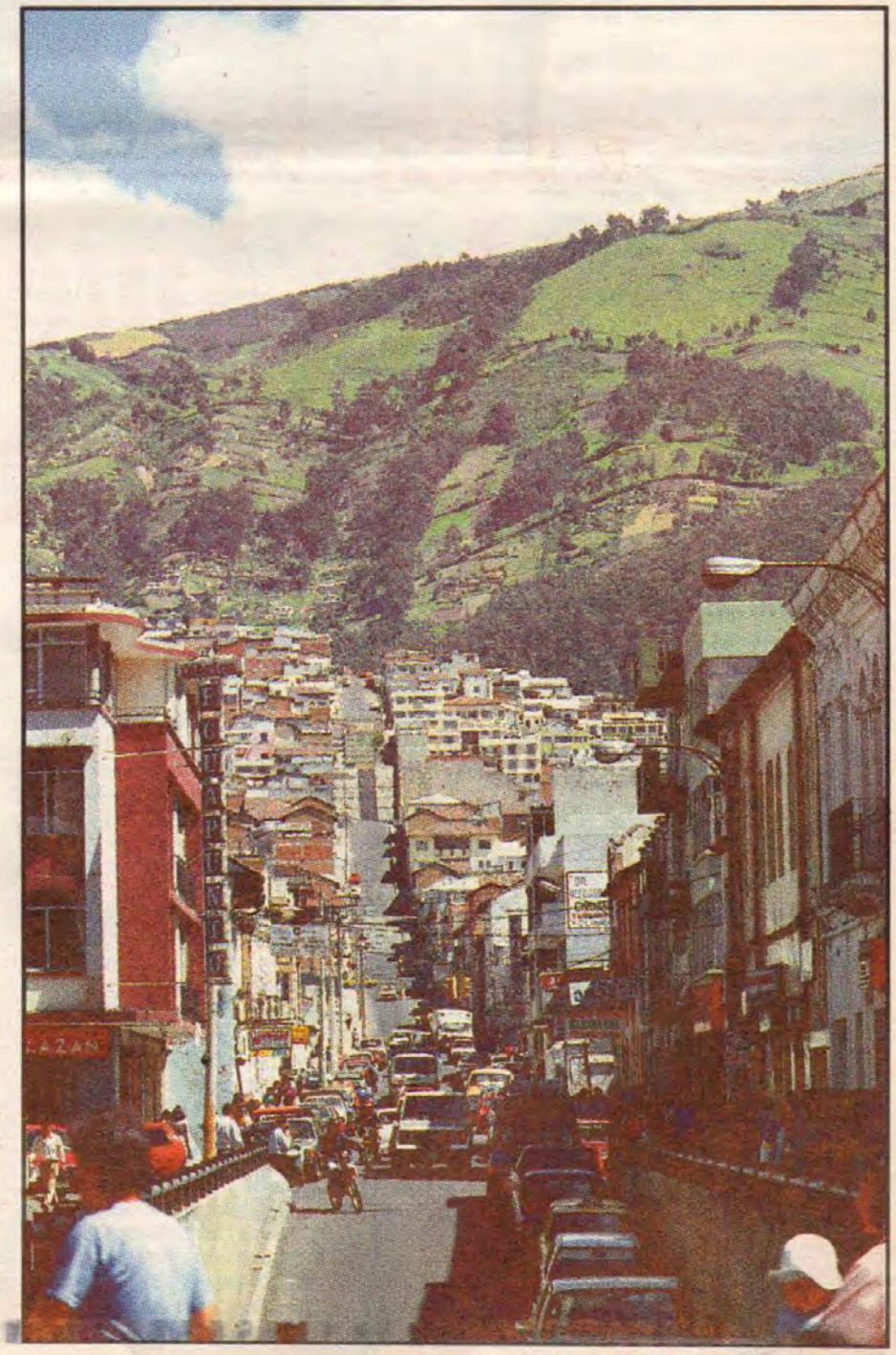
Tout va trop vite même, parfois, pour ceux qui font déjà de sa sélection le futur champion d'Amérique, le premier champion d'Amérique : « En dix-sept participations à la Copa, l'Équateur a disputé quatre-vingt-trois rencontres et n'en avait remporté que six jusqu'à mardi. Autant dire que, pour gagner la Coupe en vingt jours, il nous faudra faire aussi bien que durant les quarante années qui viennent de s'écouler... » Le Venezuela balayé (6-1) et les États-Unis difficilement effacés (2-0), il ne reste plus que quatre victoires à obtenir...

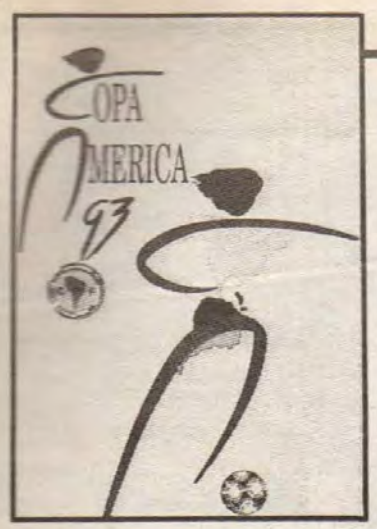
Ils sont beaucoup. Mardi et samedi, après les succès de l'Équateur, ils ont crié *« Ecuador »*, ils ont joué du klaxon dans Quito, dans Guayaquil... Enfin, un peu partout, et surtout sous les fenêtres de la chambre d'hôtel.

Il est président de la République, et il en a l'âge. Il a été élu l'année dernière et on le présente comme un néo-libéral. Sixto Duran Ballén a jeté son pays dans l'aventure de la Copa, qui fait figure d'appeau parce que l'Équateur en a assez de n'être qu'une ligne imaginaire entre les deux hémisphères. *El mitad del Mundo* n'est pas le centre du monde, mais un pays sous-développé, malgré son pétrole.

Alors, le président a décidé de moderniser les stades (7 000 millions de sucres, sachant qu'il en faut 1 800 pour avoir 1 dollar) et les a tous visités lors de la première semaine de la compétition, totalement accaparé par l'événement, comme s'il voulait donner l'exemple, comme si l'avenir en dépendait. Au point qu'on se demande comment, dans le même temps, les relations entre l'Équateur et la France ont bien pu se détériorer un peu plus encore sur fond de bananes, comme le titrait *El Universo*, samedi matin...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Cuenca





MILUTINOVIC

« Les Américains veulent être champions du monde ! »

Dans un an, l'Amérique. L'occasion rêvée de faire le tour du propriétaire avec Bora Milutinovic, le sélectionneur d'une sélection qui n'en finit pas de surprendre et qui n'est pas décidée, rêve américain oblige, à s'arrêter en si bon chemin...

« A un an du match d'ouverture de la World Cup à Detroit...

— *(Il coupe.)* Vous voulez faire le point et c'est normal...

— **Où en êtes-vous ?**

— Je suis avec la sélection depuis deux ans et quelques mois maintenant, et je crois pouvoir dire que nous avons réussi quelques bons résultats tant en 1991, qu'en 1992 avec les succès sur l'Irlande du Nord et le Portugal, et notre match nul devant l'Italie...

— **Des résultats confirmés lors de la Gold Cup ?**

— Il est dommage que nous n'ayons pas pu aligner notre équipe type devant le Brésil. Enfin, le plus important à mes yeux a été la victoire sur l'Angleterre... Pour moi, même si je suis entraîneur, cela n'a pas beaucoup d'importance, mais pour les joueurs et la promotion du soccer, c'est tout autre chose. Un véritable événement dont les Européens ont du mal à mesurer les retombées...

— **Lesquelles ?**

— Notre match contre l'Allemagne a été télévisé en direct sur ABC et sans la moindre interruption. C'était une grande première aux États-Unis, et, même si nous avons perdu, nous avons marqué trois buts aux Allemands. *(Admiratif.)* Aux champions du monde !

— **Il est dommage que vous ne puissiez continuer sur votre lancée ?**

— Mais pourquoi ?

— **Parce qu'en Équateur, vos principaux joueurs manquent à l'appel...**

— Les Américains ont consenti tant d'efforts pour avoir le droit de participer à cette compétition, qu'il aurait été idiot de refuser cette invitation. Nous n'en avions pas le droit, et je l'ai dit aux dirigeants. Pour moi, c'est même une chance extraordinaire...

« Je n'explique pas les résultats ! »

— **Une chance ?**

— Si tous les joueurs présents à la Gold Cup étaient venus en Équateur, je n'aurais pas pu effectuer une complète revue d'effectif. Si Friedel, Lalas, Kooiman et Jones par exemple n'avaient pas joué la Copa, eh bien, ils n'auraient jamais joué au football cette année. Tout simplement...

— ...

— Faire de bons résultats, c'est une chose. Une chose importante. Néanmoins une équipe, ce n'est pas seulement onze joueurs, mais un groupe à l'intérieur duquel tout le monde doit progresser... Devant l'Uruguay et l'Équateur, nous avons perdu, mais moi, j'ai gagné. Je sais maintenant ce que je peux attendre de certains joueurs. C'est un gain de temps appréciable...

— **Pour votre première participation à la Copa, vous ne pensez pas...**

— *(Il coupe.)* Que nous aurions dû être au complet, c'est ça ?

— **Oui, d'autant que vous n'avez pas, comme d'autres venus également en Équateur sans leurs vedettes, les éliminatoires de la World Cup à disputer dans les prochaines semaines ?**

— Je n'ai pas cette excuse, mais j'en ai d'autres. Je suis d'accord avec vous, il est dommage que les États-Unis ne se soient pas déplacés avec leur équipe type, mais ce n'est pas pour autant que nous ne respectons pas la Copa. Simplement, j'ai besoin de trouver des joueurs...

— **Les joueurs, vous les avez ?**

— Mais pas de Championnat qui me permettrait de les voir jouer régulièrement. Il n'y a que les compétitions internationales. Rien d'autre !

— **Il y a pourtant les résultats...**

— Ils sont extraordinaires, et je ne les explique pas. Pour mieux comprendre les problèmes qui sont les miens, il faut savoir que j'ai trente-trois joueurs et une liste de vingt-deux noms à donner dans moins d'un an...

— **Choisir, c'est le lot de tout entraîneur...**

— Vous n'avez pas bien compris. Je n'ai

(Photo SIPA SPORTS)

Sous les yeux de Bora, quelques espoirs fous. Tab Ramos (à gauche, face à l'Uruguay), Jeff Agoos (ci-dessus, face à l'Allemagne lors de l'US Cup) et Brad Friedel, le remplaçant de Tony Meola.

(Photos Didier FÈVRE)

que trente-trois joueurs susceptibles d'être sélectionnés, pas un de plus. Houllier, en France, s'appuie sur vingt clubs de Première Division et huit joueurs sélectionnables par club. Ça fait cent soixante... Moi, comme lui, j'aimerais bien avoir l'embarras du choix et m'appuyer sur une véritable culture footballistique !

— Alors comment les États-Unis peuvent-ils battre l'Angleterre ?

— Au complet, nous pouvons battre n'importe qui, je le sais. Mais le plus important reste le travail, la formation d'un groupe...

— Justement, comment allez-vous travailler d'ici à la Coupe du monde sans vos « Européens » ?

— Nous irons disputer quelques matches en Europe. Et, à partir de mars, nous essaierons de trouver un arrangement avec leur club, quitte à les dédommager.

— Quitte, dit-on, à racheter leur contrat ?

— Il ne faut pas exagérer... Enfin, trois mois de travail en commun, ce ne sera pas de trop. Sur les sept joueurs évoluant aujourd'hui en Europe — d'autres peuvent suivre, ils ont tous envie de partir —, cinq au moins sont des titulaires indiscutables.

— C'est pourquoi leur absence en Équateur est si lourdement ressentie.

— Je n'avais pas d'autres possibilités. Ils m'ont tous demandé s'il devait venir ou s'il fallait qu'ils pensent d'abord à leur club, à leur carrière. Je leur ai conseillé de retourner dans leur club, car, à l'inverse des Sud-Américains, ils n'ont pas le statut de stars en Europe et ne sont, la plupart du temps, même pas titulaires dans leur club. Là encore, le fossé est immense...

« Nous ne jouons plus à l'anglaise... »

— Dans quel domaine les progrès de votre équipe ont-ils été les plus marquants ?

— *(Satisfait.)* Tactiquement. Avant, seul le style anglais comptait. Pour les Américains, c'était la seule référence et ça le reste encore pour beaucoup. C'est pourquoi je suis heureux d'avoir fait évoluer les choses. Aujourd'hui, l'équipe joue différemment. C'est une grande victoire pour moi de la voir jouer au ballon et d'y prendre plaisir. Nous n'avons pas battu les Anglais en les prenant à leur propre jeu, mais en développant le nôtre.

— La grosse surprise, c'est la qualité technique de certains de vos joueurs. Les Américains n'ont pas les pieds aussi carrés qu'on le dit...

— *(Il me tape sur l'épaule.)* Merci. Là, je suis content. Vous avez vu Cobi Jones ? Techniquement, il est très fort, pourtant, il n'a jamais rien appris. Il sent le football, c'est tout. Toutefois, c'est sur la tactique que nous devons porter nos efforts. Dans ce domaine, les Américains n'ont aucune compétence... Ils ne savent pas, ils ne savent rien.

— Ils peuvent apprendre...

— Et ils apprennent même vite, car ils sont intelligents. Mais pour ce qui est de la technique, il faut beaucoup plus de temps.

— Parce qu'il n'y a pas de culture footballistique...

— Il n'y a pas de club, pas de travail avec les enfants. Pas d'exemples à suivre, pas de Platini, de Tigana ou de Giresse à imiter pour les jeunes et pas de télévision pour regarder et apprendre... C'est la raison pour laquelle j'adore mes joueurs. Ils ont su surmonter toutes les difficultés pour s'élever au niveau des meilleurs.

— Pour un entraîneur yougoslave, ce manque de technique n'est-il pas frustrant ?

— Je prends tout de même beaucoup de plaisir. Les joueurs sont attentifs, sérieux. Ils travaillent beaucoup, et, pour un entraîneur, c'est magnifique.

— Même s'il faut travailler dans le vide...

— Ça, c'est encore une fausse idée que se font les Européens. Le soccer, aux États-Unis, ce n'est pas rien. Les 600 000 billets mis en vente pour le Mondial se sont arrachés en une seule journée.

— Ce sont les agences de voyages qui les ont achetés...

— Non, les Américains ! N'ayez crainte, les stades seront pleins, et l'organisation à l'américaine, c'est-à-dire parfaite.

« Le soccer est le sport le plus populaire ! »

— Le football intéresse vraiment les Américains ?

— C'est une chose curieuse, mais c'est la réalité. J'habite en Californie et, tous les samedis, les terrains sont bourrés de monde, ceux des campus aussi. Mais c'est un autre état d'esprit. Les gens, garçons, filles, pères, mères, sont là pour s'amuser, juste pour leur plaisir. Le soccer est certainement le sport le plus populaire, le plus pratiqué, mais, à côté de cela, il n'existe pas de Championnat, et il ne pèse rien comparé au basket, au base-ball et au football américain. Il faut vivre avec cette contradiction et l'accepter...

— Elle réduit fortement les chances d'évolution ?

— Évidemment. Pourtant, les matches dans les collèges se jouent devant 4 000 à 5 000 spectateurs. Il n'y a pas beaucoup de clubs de Deuxième Division chez vous qui attirent un tel public.

— Avec la Coupe du monde, la télévision va s'emparer du phénomène football...

— Mais sur un mois seulement. Ce n'est pas suffisant pour ancrer un sport dans les mœurs. Il y aura l'enthousiasme, le public, mais après... Tant qu'il n'y aura pas de pros, les choses resteront en l'état. Que voulez-vous que je fasse ? Je ne peux tout de même pas forcer les Américains à penser et à vivre comme des Européens ou des Sud-Américains. C'est une question de culture !

— Si l'avenir immédiat est si compromis pour le soccer, l'expérience que vous menez vaut-elle le coup ?

— Le Championnat danois, que je sache, n'est pas le plus renommé d'Europe, et le Danemark a gagné l'Euro. Nous travaillons sur le long terme...

— Si tout le monde joue au soccer, le cap sera peut-être franchi quand les enfants d'aujourd'hui seront devenus adultes ?

— Peut-être. Dans les jeunes catégories, les États-Unis sont parmi les meilleurs de la Concacaf. Souvent deuxièmes, parfois premiers. C'est après que les choses se gâtent, quand il faut faire appel à l'expérience... Or, l'expérience ne s'acquiert que par la compétition, et nous, nous ne jouons pas. Techniquement, nos jeunes n'ont rien à envier aux autres.

— Jouer...

— *(Il coupe.)* Prenons l'exemple de Friedel, mon second gardien. Même si les choses peuvent évoluer d'ici à la Coupe du monde, le titulaire aujourd'hui reste Meola, mais il peut se blesser... J'avais donc besoin de voir Friedel à l'œuvre. Friedel, qui n'a pas de club, qui ne s'entraîne pas et qui, devant l'Uruguay, a réalisé cinq ou six parades de grande classe. Comment expliquez-vous cela ? C'est incroyable, et c'est pour tous les joueurs la même chose. Ah ! s'ils jouaient régulièrement...

« Aller en quarts, c'est possible... »

— Dans ces conditions, quel sera votre objectif dans un an ?

— *(Sans hésiter.)* Champions du monde.

— Sérieusement...

— Mais je suis sérieux.

— Vraiment ?

— C'est peut-être un cliché, mais c'est la vérité quotidienne : pour les Américains, seule la victoire compte, le reste n'a aucune espèce d'importance.

— Il faut tout de même être réaliste ?

— D'accord, mais ça ne pèse pas grand-chose face au rêve américain. Ils m'ont dit qu'en hockey sur glace, ils avaient battu les Russes, qu'en gymnastique, ils n'étaient rien avant de gagner des médailles. Pour eux, ce qu'un Américain veut, il l'obtient.

— Gagner la Coupe du monde, c'est l'objectif que l'on vous a fixé ?

— Ça ne se passe pas comme ça. On vous dit simplement que les Américains sont premiers partout et qu'il n'y a pas de raison qu'ils ne le soient pas aussi en football. Il faut vivre avec eux pour comprendre...

— Vous, qu'attendez-vous de la World Cup ?

— L'objectif, c'est une place en quarts de finale. Sans problème... Non, avec des problèmes, mais c'est jouable. Si nous y parvenons, mon contrat qui s'arrête en 1994 sera certainement reconduit... Si les résultats sont mauvais, je ne serai plus rien.

— Comme vous, les joueurs sont conscients des réalités...

— Au fond d'eux, ils savent qu'ils ne seront pas champions du monde, mais ils font comme si. C'est une mentalité à part...

— C'est ainsi qu'on tombe de haut ?

— Les Américains se relèveront toujours. Ça fait partie de leur culture.

— L'évolution du soccer aux États-Unis peut-elle être freinée par les mauvais résultats de votre équipe dans un an ?

— C'est impossible. Le soccer restera le sport le plus populaire, les gens continueront à y jouer. Il n'y a pas de club, pas de Championnat, donc pas de relations entre les pratiquants, la sélection et la Coupe du monde. »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Quito

(Photos ASP/PRESSE SPORTS)

Dario Franco (au centre) blessé, le sélectionneur Basile a fait appel pour le remplacer à Horacio Basualdo (ci-contre), un homme de Bilardo. Il retrouve dans le groupe Claudio Garcia, qui a pour mission de faire oublier Claudio Caniggia.

Les Gauchos au tout

L'Argentine a terriblement déçu lors de ses deux premières prestations contre une Bolivie surprenante (1-0) et un Mexique séduisant (1-1). Sous la chaleur de Guayaquil, à partir des quarts par éliminations directes, les Gauchos, invaincus depuis 27 matches, devront passer au galop. Le pourront-ils ?

CRRCK. Le bruit est monté jusqu'à la tribune du stade Capwell. Crrck. Bruit sec et inquiétant. Bruit qui suspend le temps.

L'Argentin Dario Franco avait trop poussé son ballon sur l'aile droite. Le Bolivien Marco Sandy revenait au pas de charge. Franco n'aurait plus le temps de contrôler et peut-être à peine celui de centrer. Sandy n'aurait plus le temps de pousser la balle en corner, et peut-être à peine celui de contrer. On le devinait à la détermination des deux hommes, le choc serait rude.

Dans les courses de bagnoles, il y en a toujours un qui cède au freinage. Dans le foot moderne, celui qui cède est mal vu. Il se fait traiter de dégonflé. On dit même qu'il n'en a pas. A Buenos Aires, les codes du football indiquent qu'il faut *mostrar huevos en los momentos llaves* (en avoir dans les moments clefs). C'en était un.

L'Argentine piétinait. La Bolivie ne respectait pas ses vingt-cinq matches sans défaite. Ni son titre de champion d'Amsud. Ni son passé glorieux. Ni ses vedettes. Sous l'œil ravi de quinze mille Equatoriens qui n'ont sans doute jamais aimé les grandes gueules prétentieuses de Buenos Aires, la Bolivie s'offrait des séances de « olé ! » Elle tenait tête à l'Argentine de Basile comme le Cameroun, un jour de 90, à l'Argentine de Bilardo. Avec cette insolence des petits lorsqu'il sentent les prétendus grands à leur main.

Alors, au bout de ce coude à coude vers un ballon « divisé », comme on dit en Amsud, on savait que personne ne lèverait le pied.

Franco frappa violemment le ballon pour le centre à l'instant précis ou Sandy plantait sa jambe pour le contre.

Cruelle synchronisation. Et le bruit qui glace la tribune. Crrck.

Pendant que le défenseur bolivien éloignait le centre avorté, Franco, le cul dans l'herbe, ne comprenait pas.

Une seconde.

Il voulait se relever, mais son pied droit ne le suivait pas.

Une seconde et demie.

Il porta sa main droite vers sa jambe, et dans la tribune une voix s'éleva : « Il est cassé... »

Deux secondes.

Combien de temps met la douleur des os brisés à se manifester ? Deux secondes et demie ? Trois secondes ? Une éternité ? Et si c'était le bruit du plastique rompu d'un protège-tibia ? La voix répéta : « Il est cassé, il est cassé. »

Franco agitait maintenant sa main droite comme un moulinet pour appeler à l'aide. Le gardien bolivien s'assura que le ballon était loin, s'approcha de lui et se lança à son tour dans une complainte de gestes. Franco s'écroula enfin dans l'herbe, la poitrine secouée de sanglots.

Cinq secondes plus tôt, il était généreux dans l'effort, en pleine santé, heureux d'être reconnu comme un titulaire indiscutable de cette sélection argentine invaincue et favorite de la Copa. Cinq secondes plus tôt, il était prêt à « se jouer la vie sur chaque ballon », selon la formule consacrée des trottoirs de Buenos Aires. Cinq secondes plus tôt il était partant certain pour les éliminatoires, peut-être futur européen avec Saragosse.

Et maintenant, il gisait là, inutile, cassé, promis à de longues semaines de lit, d'ennui, d'oubli, de souffrance.

Bientôt, la civière l'emporta. Sur l'herbe, il ne restait plus qu'une tache de sang. Double fracture ouverte tibia-péroné.

Pour l'Argentine, la Copa commençait mal. Même si plus tard Batistuta profitait d'une erreur grossière de la défense bolivienne pour lancer un raid solitaire terminé d'un tir victorieux, le drame de Franco devenait le symbole d'un constat navrant : avec plus de muscles et d'esprit macho que de talent ou d'intelligence, cette Argentine-là s'avérait incapable de prendre l'ascendant sur la Bolivie.

Le Dunga de Bilardo...

Au lendemain de ce premier match, Basile évitait de dramatiser. « L'essentiel est fait. Mais il est évident que la manière n'y était pas. Nous avons été surpris par l'attitude de la Bolivie. Nous attendions un adversaire prudent, il nous a sauté à la gorge. Nous attendions une équipe désorganisée, mais de toute évidence les Boliviens ont beaucoup travaillé. Leur jeu collectif est au point. Le nôtre pas vraiment. »

Des excuses, Basile aurait pu en avancer plus d'une. Fernando Redondo, qui vient juste de reprendre la compétition, est à court de rythme. Quelques gestes techniques de grande classe ne suffisent pas à masquer son manque de souffle.

Leo Rodriguez n'a pas son punch de 1991. Il est encore capable d'enchaîner quelques dribbles ondulants, mais il perd vite le fil de son idée. Simeone n'était pas là, Séville faisant la sourde oreille. Autrement dit, les joueurs les plus aptes à la création étaient hors du coup.

Ce jour-là, l'absence de Claudio Caniggia se fit sentir. Mais moins qu'on pouvait le supposer. Claudio Garcia, son remplaçant, fut en effet la seule satisfaction. Grâce à sa capacité à conserver le ballon, à déséquilibrer en dribble, « El Turco » avait mérité cette place aux côtés de Batistuta que convoitent aussi Zamora, l'ailier de Newell's, et Medina Bello, celui de River. Toujours là, l'ex-joueur de Huracan, Velez (ou il connut Basile), et Lyon. Ame du Racing Club depuis son retour de France, et

petit trot

titulaire en sélection. Pour remplacer Franco, l'apport de José Luis Villareal pouvait s'avérer important. Même à court de compétition (il n'avait pas de club et vient juste de signer à River), l'ancien milieu de terrain de Boca Juniors et de l'Atletico Madrid est un homme qui joue juste et avec une certaine finesse. Basile, cependant, surprit tout le monde. Il appela José Horacio Basualdo, milieu de terrain de Velez Sarsfield, qui vient d'être sacré champion d'Argentine sous la direction de Carlos Bianchi. Basualdo, celui qui passa sans peine ni gloire par Stuttgart. Basualdo, le Dunga de Bilardo lors du Mondiale 90, autrement dit l'homme symbole d'un football ou le muscle prend le pas sur l'habileté.

C'était un signe. Un de plus, après la confiance placée en deux défenseurs latéraux de toute évidence limités (Craviotto et Altamirano). Un de trop, quand on sait que Zapata est lui aussi un milieu de terrain qui se signale plus par son travail de récupération que par ses qualités techniques ou sa créativité.

Du coup, on a repensé aux mots de Basile quelques semaines avant la Copa : « L'important, c'est l'éliminatoire de Coupe du monde. Je vais économiser les joueurs. » Tout le monde, à l'époque, avait interprété qu'il pourrait en laisser quelques-uns au repos. La présence des meilleurs à Guayaquil fit grimper l'espoir de voir l'Argentine la plus séduisante. Basile ne le voulait-il pas, ou son Argentine en était-elle incapable ?

Sous la chaleur de Mexico

Le match disputé dimanche contre Mexico n'a pas permis d'apporter de réponse. Goycoechea a marqué de nouveaux points dans sa lutte à (désormais grande) distance avec l'ambitieux Luis Islas (Independiente). Et l'Argentine a disputé son plus mauvais match de l'ère Basile en maintenant son invincibilité. Le Mexique s'est baladé pendant une heure devant une équipe fantôme, comme un torero devant un toro d'opérette. Le public s'est régalé. Olé ! olé ! olé ! Mais on a vite eu l'impression que le taureau ne craignait pas la mise à mort. Basile n'a appelé le créatif Gorosito qu'à dix minutes de la fin. Pour assurer le coup sans trop forcer il a lancé Mancuso, le gaillard imposant qui avait débuté par un but de mule contre le Brésil.

Qu'il soit dans l'idée de Basile de nous servir un programme minimum tout en assurant la présence des meilleurs ne devrait pas surprendre. Le sélectionneur national, sous contrat avec le canal de télévision qui retransmet l'événement, et avec le consentement des autorités fédérales, a pour l'heure assuré à la fois les recettes, les résultats et l'économie des forces. Franco aurait alors pu être prévenu...

Ce comportement n'est très sympa, ni pour les spectateurs ni pour le style que cette sélection incarne depuis deux ans. Mais programmer son match sous 37 degrés de chaleur humide de 11 à 13 heures, ce n'était guère intelligent non plus.

L'Argentine qui demain affronte la Colombie à une heure plus raisonnable pour la pratique du football (19 h 30, environ 28 degrés) est une inconnue. Il s'agira de mesurer les forces avant le double affrontement des éliminatoires ou au contraire de les cacher.

A partir des quarts de finale, l'élimination directe sur un match obligera les Gauchos à passer au galop.

On sait déjà qu'il sera calculé. Et pas forcément élégant. On sait aussi qu'à force de jouer les équilibristes ont peut se casser la gueule. Basile et ses Argentins ont du crédit. Mais s'ils perdent leurs bonnes habitudes et le plaisir qui va avec, il risquent de le dilapider.

Francis HUERTAS, à Guayaquil

Le Brésil ne sort pas de sa réserve...

Sifflée par le public de Cuenca, la jeune sélection brésilienne déçoit. Sans vedettes et sans convaincre, elle devrait néanmoins se qualifier pour les quarts. Mais l'apprentissage est difficile...

IL faut croire que la Copa America et le Brésil n'ont jamais fait bon ménage. A quatre reprises seulement — contre 13 victoires à l'Argentine et autant à l'Uruguay — les triples champions du monde ont inscrit leur nom au palmarès d'une compétition qui ne semble guère les inspirer. Et on peut dire, sans risquer d'être démenti, que l'édition 93 en Équateur ne déroge pas à la règle.

Vendredi à Cuenca, il y avait bien Pelé au micro de télé O'Globo, il y avait bien 200 journalistes et le bruit assourdissant des commentateurs radio hurlant comme si leur vie en dépendait, mais cette équipe, vêtue comme l'autre de la légendaire tunique amarillo, n'était pas le Brésil, mais une vague copie, pas du tout conforme.

« La Copa n'est qu'une compétition secondaire »

Carlos Alberto Parreira avait prévenu. Pour lui, la Copa n'était qu'une « compétition secondaire », le moyen, surtout, d'aguerrir de jeunes joueurs, d'en essayer d'autres, puisqu'il était acquis depuis longtemps que les stars européennes déclineraient leur sélection, se réservant pour les éliminatoires de la World Cup...

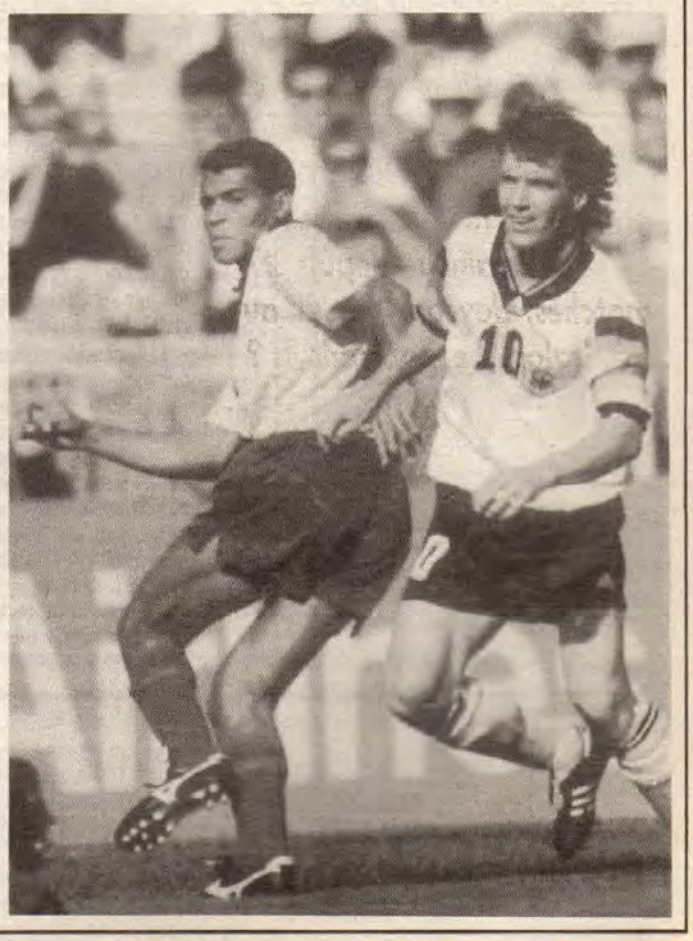
C'est pourquoi celui qui, depuis un an et demi, a redonné toutes ses couleurs à la sélection brésilienne assurait de pas être déçu après le match nul péniblement acquis devant les Péruviens, qui faisaient pourtant figure de parents pauvres dans le groupe B, à côté du Paraguay et du Chili : « Il n'est pas possible d'avoir une grande équipe quand la moyenne d'âge est à peine de vingt-trois ans. De plus, c'est la première fois que ces garçons jouent ensemble. La première fois, c'est la vérité... Alors, comment voulez-vous que je sois surpris et déçu par notre match, d'autant que nous avons connu quelques problèmes d'adaptation à l'altitude et avons souffert physiquement ? »

C'est surtout, il est vrai, le manque flagrant de coordination qui a frappé les esprits. Le Brésil n'a pas joué en équipe, s'en remettant sans cesse à l'inspiration de l'un ou de l'autre... Et comme les jeunes ont, pour la plupart, leur place dans le groupe à gagner, ils en ont fait des tonnes au détriment de l'expression collective.

« Au Brésil, avouait un confrère de Rio, personne ne s'attendait à des miracles. Même si les joueurs, dans l'ensemble, appartiennent aux deux meilleurs clubs du pays, même si Sao Paulo est champion du monde, nous savions que l'apprentissage serait difficile. S'ils ne sont pas encadrés par des joueurs de métier, les jeunes n'arrivent que rarement à s'exprimer à leur meilleur niveau. Regardez Cafu ! Pourtant, c'est certainement la grande vedette de demain... »

Cafu, qui prendra bientôt le chemin de l'Europe, a paru bien terne. Un ou deux centres, un ou deux bons ballons, c'est tout et c'est trop peu... En réalité, il est à l'image de cette sélection qui manque de caractère et d'enthousiasme, de motivation surtout. A moins, mais cela serait étonnant, qu'elle cache son jeu, attendant tranquillement les quarts de finale pour sortir de sa réserve...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Cuenca



Cafu, (ici face à Matthäus lors de l'US Cup) l'étoile d'une équipe brésilienne peu reluisante. *(Photo Henri SZWARC)*

◆ Après avoir confié au pied levé le poste de libero à Lalas, en remplacement d'Armstrong, mercredi à Ambato, Bora Milutinovic a essayé Kooiman comme dernier défenseur devant l'Équateur et semblait plutôt satisfait du comportement de ses deux joueurs...

◆ Détenteur d'un passeport mexicain, Bora Milutinovic garde pour la sélection qu'il dirigea jusqu'en 1986 les yeux de Chimène. Aussi n'a-t-il pas hésité à abandonner l'équipe des États-Unis sur la route d'Ambato à Quito, mercredi, pour suivre en direct la retransmission télévisée de Colombie-Mexique.

clin d'œil

Propriétaires depuis deux ans du trophée, les Argentins ont déposé la Copa America dans les salons du stade Atahualpa, à Quito. Le 4 juillet, elle connaîtra sa nouvelle destination. *(Photo Didier FÈVRE)*

Didier en rigole encore...

La Copa America a fait, lors de la première semaine de compétition, le tour des stades, mais son long périple a bien failli se terminer dès le deuxième jour du tournoi devant la mairie d'Ambato. La voiture qui transportait le trophée, escortée par cinq Rambos souriants, eut un accident, emboutissant le véhicule conduit par un photographe français, un certain Didier Fèvre, qui, aux dernières nouvelles et avec l'action cumulée de l'altitude, en rigole encore...

◆ Libero de l'équipe des États-Unis, Desmond Armstrong s'est blessé à la cuisse dès la 40e minute, mercredi, à Ambato. Il semble bien que la Copa America soit d'ores et déjà terminée pour lui.

◆ Souffrant d'une pubalgie, Ruben Sosa a décliné sa sélection pour la Copa America. Mais, pour beaucoup, la blessure de l'Uruguayen de l'Inter Milan n'est que diplomatique... Pensant aux prochains éliminatoires de la World Cup, sa fédération a néanmoins refusé d'engager le bras de fer...

◆ C'est ce mardi qu'Arrigo Sacchi, le sélectionneur italien, est attendu à Quito.

◆ Luis Cubilla, le sélectionneur uruguayen, termine les rencontres aussi fatigué que ses joueurs. Pendant quatre-vingt-dix minutes, debout à côté de son banc, il s'agite comme un fou et ne cesse de hurler.

◆ S'il est un joueur qui se souviendra longtemps de la rencontre Uruguay-États-Unis, jouée à Ambato, c'est bien Hector Moran, le milieu de terrain de la Celeste. A la 75e minute, il se trouva sur la trajectoire d'un coup franc de Bruce Murray, et c'est quasi inconscient, sur une civière, qu'il quitta la pelouse, ne retrouvant ses esprits que de longues minutes plus tard.

◆ La ressemblance est frappante. Le fils de Cesar Menotti, Alexandre, a suivi son père en Équateur. Agé de vingt-deux ans, joueur de Huracan, en Argentine, il est en vacances et profite de l'événement pour s'essayer, dit-on, au journalisme dans la foulée de papa, consultant de nombreuses chaînes de télévision.

◆ En ouvrant, d'un superbe coup franc, le score devant le Venezuela, Carlos Munoz a marqué son septième but sous le maillot équatorien.

◆ Dusan Draskovic, le sélectionneur équatorien, nous a avoué avoir été en contact avec le PSG, à l'heure où le club parisien cherchait un remplaçant à Tomislav Ivic. Ça ne nous rajeunit pas !

◆ En Équateur, plus de 600 entraîneurs ont, depuis quatre ans, suivi les cours de formation de Dusan Draskovic, qui ne se contente pas d'être le responsable de toutes les sélections du pays. « Pour la formation, je refuse d'être payé, puisque je considère que cela fait partie des mes obligations... ». Info ou intox ?

◆ « Tous les pays d'Amérique du Sud me demandent... Si j'avais le temps, j'irais partout donner des cours, mais ce n'est malheureusement pas possible. » Dusan Draskovic, le sélectionneur équatorien, n'en est pas peu fier, lui qui a déjà répondu favorablement au Venezuela, au Pérou et au Chili.

◆ De 10 000 à 40 000 sucres en tribune d'honneur (soit plus de 20 dollars, la moitié du salaire mensuel moyen en Équateur), le prix élevé des places pour la Copa n'a pas empêché les stades d'afficher complet jusqu'à maintenant, si ce n'est à Guayaquil où la pauvreté est plus lourdement ressentie.

Tout s'explique

Milutinovic (États-Unis), Draskovic (Équateur), Popovic (Chili) et Dujkovic (Venezuela)... A la Copa America, un tiers des entraîneurs est yougoslave. Quand on s'en étonne auprès de lui, Bora Milutinovic sourit : « C'est parce que vous ne connaissez pas l'anecdote. Quand les Russes et les Américains étaient ensemble sur la Lune, ils ont regardé la Terre et ils y ont vu un match de football. Il y en a un qui a demandé : "Mais qui joue ?" Et l'autre de répondre : "Qui joue, je ne le sais pas, mais je suis sûr qu'il y a un Yougoslave sur le banc. »
Évidemment....

◆ « Je n'y suis pour rien. Vraiment pour rien. » Roberto Cabanas sait qu'on ne prête qu'aux riches, et beaucoup avaient déjà fait de lui le principal responsable du limogeage, quelques jours avant le début de la Copa, du sélectionneur paraguayen, l'Argentin Hector Corte. Ses démêlés avec sa Fédération ont souvent, il est vrai, fait la une des journaux.

◆ Dès la 37e minute, samedi à Quito, Dusan Draskovic remplaça Noriega par Byron Tenorio, l'ancien meilleur buteur du Championnat équatorien, que l'entraîneur yougoslave a reconverti en défenseur. Un changement que n'a guère apprécié Jimmy Montanero, qui ne s'est pas fait prier pour le faire savoir à son sélectionneur...

◆ « Je suis prêt à tout oublier, le Paraguay ne peut pas se priver d'un phénomène comme moi. » Roberto Cabanas, l'ancien Brestois, présent à la Copa après avoir coupé les ponts avec la sélection, n'a pas perdu son sens de l'humour. Mais est-ce vraiment de l'humour ?

◆ La presse équatorienne se plaint du peu d'égards avec lequel elle est traitée par les joueurs brésiliens, avares de déclarations et de... sourires.

◆ Il n'y croyait pas lui-même, mais Roberto Cabanas a hérité du brassard de capitaine de l'équipe du Paraguay. Et c'est en offrant la victoire aux siens devant le Chili que l'attaquant de Boca Juniors a fêté l'événement.

◆ « Vous vous rendez compte ? Lorsque le chef de toutes les armées de l'Équateur est venu nous rendre visite, il a appelé chacun des vingt-sept joueurs par ses trois prénoms... Moi qui croyais qu'il ne s'intéressait pas au football ! » Dusan Draskovic n'en revient toujours pas...

◆ « Il faut se méfier des jugements hâtifs... » C'était, en substance, le propos de Cesar Menotti après le large succès de l'Équateur sur la « faible équipe du Venezuela ». La petite victoire remportée devant les États-Unis par les camarades d'Aguinaga a certainement conforté l'avis de l'ancien sélectionneur argentin.

◆ Plus de 200 journalistes brésiliens sont accrédités pour la Copa America. Avec ou sans ses vedettes européennes, la sélection trois fois championne du monde suscite toujours le même intérêt.

◆ En comptant les techniciens des télés et des radios (au nombre de 700), ce sont plus de 1 800 accréditations qui ont été distribuées pour la Copa America.

◆ Vendredi dernier, l'arrivée de Pelé à l'hôtel Oro Verde de Cuenca a, comme à l'habitude, déclenché une jolie pagaille. Idem au stade et dans un restaurant de la ville, le soir venu. Le Roi, consultant de la chaîne O Globo, a conservé son sourire et sa légendaire amabilité. Une vraie star, quoi...

◆ Balle au pied, Jean Harbor, l'Américain, est souvent déroutant, et il a surpris bon nombre d'observateurs : « Il ne bouge pas assez, ne fait pas d'efforts. Dans son club, il reste dans la surface et marque beaucoup de buts, mais il ne sent pas le football. J'ai à ma disposition trois ou quatre avants-centres plus forts que lui... » Pour Bora Milutinovic, Harbor est loin d'être une perle.

◆ En se précipitant, vendredi à Cuenca, pour soigner Cafu, en tout début de rencontre, le kiné de la sélection brésilienne s'est claqué. Ce n'est qu'au prix de grands efforts qu'il regagna le banc de touche.

◆ La fédération du Pérou a bien fait les choses. En Équateur, elle a mis à la disposition de la presse une brochure très complète et tout en couleurs dans laquelle on peut tout apprendre de la sélection conduite par Vladimir Popovic, l'ancien entraîneur de l'Étoile Rouge de Belgrade.

◆ Sur un terrain, Cobi Jones, le jeune et talentueux attaquant américain, n'a plus grand-chose à apprendre. En revanche, lors de la conférence de presse qui suivit la rencontre Équateur-États-Unis, il n'était vraiment pas à son aise. Peu habitué à ce genre d'exercice, il possède néanmoins en Bora Milutinovic, son sélectionneur, un professeur éclairé...

◆ Pelé commente la Copa America pour une télé brésilienne. Menotti l'analyse pour une télé équatorienne.

Le record de Bora...

Étant entraîneur du pays organisateur, il n'eut à se qualifier ni pour la première (au Mexique en 1986) ni pour la prochaine (aux États-Unis), mais il mena tout de même le Costa Rica en Italie, voilà trois ans. Pourtant, Bora Milutinovic tient à son record : « Dans un an, je serai le premier à avoir participé à trois Coupes du monde de suite en tant que sélectionneur de trois équipes différentes. Ce record, c'est bien sur une carte de visite, non ? »

Carton rouge à Jesus Gil

Le président de l'Atletico Madrid a porté un coup très dur à la sélection mexicaine en obligeant l'attaquant Luis Garcia à rentrer à Madrid après le match contre la Colombie, pour affronter Gijon en Championnat. Privés de leur avant-centre, les Mexicains n'ont pas pu faire la différence contre l'Argentine malgré une nette domination.

Azkargorta : « La Bolivie méritait mieux »

« Qui est Xavier Azkargorta ?

— J'ai trente-neuf ans. J'ai joué à la Real Sociedad et à l'Athletic Bilbao, mais, à vingt ans, j'ai été victime d'une blessure au genou qui a mis un terme à ma carrière. A vingt-quatre ans, j'ai obtenu mon diplôme d'entraîneur.

— Vous avez donc connu une longue carrière dans cette profession...

— J'ai commencé dans le club de mon village natal, Azpetia. A vingt-huit ans, j'ai dirigé Gimnastico Tarragona, club de Troisième Division. Je détiens le record de jeunesse pour un entraîneur de Première Division en Espagne. J'avais en effet vingt-neuf ans quand j'ai été nommé entraîneur de l'Espanol de Barcelone. J'y suis resté trois ans. J'ai aussi entraîné Valladolid, Séville et Ténériffe. J'ai participé à de nombreux stages en France, notamment du temps de Pibarot à l'INF Vichy. Je suis aussi docteur en médecine sportive.

— Quelles sont vos conceptions du jeu ?

— J'aime l'école française. Enfin, pour être plus précis, celle qu'incarnait Michel Hidalgo.

— Comment avez-vous été choisi sélectionneur de la Bolivie ?

— Je n'en sais rien. On m'a appelé sans que je sache pourquoi. Je dirigeais une clinique à Barcelone, et j'ai d'abord refusé la proposition. Mais la Fédération bolivienne a insisté, et j'ai donc fini par accepter le poste en novembre dernier.

— Que pensez-vous du niveau du foot bolivien ?

— Il y a de très bons joueurs dans ce pays. Très doués sur le plan technique. Le plus gros défaut du footballeur bolivien est son manque de culture tactique. Le jeu de la sélection manquait singulièrement d'ordre quand je l'ai prise en

Critiqué par une partie de la presse bolivienne, qui lui reproche de trop promettre, le sélectionneur basque-espagnol Xavier Azkargorta du pays de l'Altiplano dément néanmoins les rumeurs indiquant qu'il démissionnera. Satisfait de la prestation de ses joueurs, notamment contre l'Argentine, il se dit prêt à entreprendre un travail à long terme.

main. Les joueurs se dispersaient, occupaient mal le terrain, ne jouaient pas groupés. Je me suis efforcé de travailler surtout cet aspect de la question.

— Comment s'est déroulée la phase de préparation ?

— Nous avons été confrontés à un gros problème : l'absence de compétition. Cette année, le Championnat a été suspendu car les joueurs se sont mis en grève pour demander un statut plus juste. Depuis janvier, mes joueurs n'avaient donc participé à aucune compétition officielle avant que nous débutions en Copa America. Nous avons disputé beaucoup de matches amicaux, et d'une certaine manière cela m'a permis d'avancer sur le plan tactique. Mais pour progresser sur ce terrain-là, il faut beaucoup de temps, plus que je n'en ai eu. En outre, avant le début de l'épreuve, nous avons perdu notre gardien Trucco, qui s'est fracturé une côte. Et enfin Erwin Sanchez n'est pas venu.

— Pour quelle raison ?

— Cela va vous surprendre : je n'en sais rien.

— On a parlé de dépression ?

— Franchement, je n'en sais rien.

— Votre équipe a tout de même surpris en inquiétant sérieusement la sélection argentine, et même parfois en la malmenant. C'est une grosse satisfaction ?

— Oui, je suis très content du jeu que nous avons développé face à l'une des meilleures équipes du monde. C'est la preuve que les progrès commencent à se vérifier. Moreno, Pena, Baldivieso ou Etcheverry sont des jeunes très talentueux. Bien organisés, et faisant ce qu'ils savent faire, c'est-à-dire jouer un football technique, ils peuvent se hisser à un excellent niveau. Les Argentins s'attendaient à ce que nous jouions tous derrière, ils ont été surpris. Il est dommage que lors de ce match nous ayons commis une erreur de défense grossière. Je crois que nous méritions au moins de prendre un point. Cela nous aurait placés en excellente position pour la suite.

— Certaines rumeurs indiquaient que vous pourriez démissionner très vite...

— Ces rumeurs proviennent de gens qui en Bolivie n'acceptent pas que les choses changent. J'ai instauré une certaine discipline que je juge utile pour la gestion de mon groupe, et certains ne l'acceptent pas car elle les exclut des premiers rôles. Mais il est hors de question que je démissionne.

— Pourriez-vous envisager un travail à long terme dans ce pays, un peu comme Draskovic avec l'Équateur ?

— Oui. Si l'on m'en donne les moyens, je ne verrais aucun inconvénient à vivre plusieurs années en Bolivie pour travailler à long terme. Mais je crois que cela dépendra aussi et surtout des résultats lors des éliminatoires de Coupe du monde. »

Francis HUERTAS, à Guayaquil

Archives

GROUPE A

Le 15-6 à Quito,

EQUATEUR b. VENEZUELA : 6-1 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Iamolina (Argentine). Buts : Munoz (21e), Noriega (33e), Fernandez (58e, 81e), E. Hurtado (65e), Aguinaga (84e), pour l'Equateur ; Dolgetta (80e), pour le Venezuela. Avertissements : Aviles (24e), Carcelen (43e) pour l'Equateur ; Milillo (6e), Gonzalez (24e), C. Garcia (38e), pour le Venezuela. Expulsion : C. Garcia (60e), pour le Venezuela.

EQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero (I. Hurtado, 75e) — Carabali, Carcelen, Aguinaga — Fernandez, E. Hurtado, Aviles (Gavica, 72e). Entr. : Draskovic.

VENEZUELA : Dudamel — C. Garcia, Mathias, Hernandez, Echenausi — Gonzalez (Valencia, 58e), Milillo, Rodriguez, J. Garcia (Contreras, 58e) — Dolgetta, Rivas. Entr. : Dujkovic.

Le 16-6 à Ambato,

URUGUAY b. ETATS-UNIS : 1-0 (0-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). But : Ostolaza (51e). Avertissements : Kanapkis (39e), Sanguinetti (90e), pour l'Uruguay ; Kooiman (30e), pour les Etats-Unis.

URUGUAY : Siboldi — Sanchez, Kanapkis, Sanguinetti, De los Santos — Ostolaza, Saralegui, Moran (Moas, 72e) — Peletti, Da Silva, Paz (O'Neill, 83e). Entr. : Cubilla.

ETATS-UNIS : Friedel — Armstrong (Agoos, 43e), Clavijo, Lapper, Kooiman — Caligiuri, Jones, Lalas, Woodring (Murray, 60e) — Ramos, Harbor. Entr. : Milutinovic.

Le 19-6 à Quito,

EQUATEUR b. ETATS-UNIS : 2-0 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Guerrero (Chili). Buts : Aviles (9e), E. Hurtado (37e). Avertissements : Munoz (90e), pour l'Equateur ; Doyle (7e), Agoos (9e), Ramos (85e), pour les Etats-Unis.

EQUATEUR : Espinoza — Munoz, Capurro, Noriega (B. Tenorio, 37e), Montanero — Fernandez, Carcelen, Caravali, Aguinaga — E. Hurtado, Aviles (Gavica, 63e). Entr. : Draskovic.

ETATS-UNIS : Friedel — Clavijo, Doyle, Kooiman, Lapper, Agoos — Ramos, Lalas, Henderson (Kinnear, 69e) — Jones, Murray (Harbor, 59e). Entr. : Milutinovic.

Le 19-6 à Ambato,

VENEZUELA et URUGUAY : 2-2 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitrage de M. Pena (Bolivie). Buts : Dolgetta (10e), Rivas (73e), pour le Venezuela ; Saralegui (23e), Kanapkis (80e), pour l'Uruguay. Avertissements : Mathias (57e), Hernandez (75e), Rivas (90e), pour le Venezuela ; Pelletti (57e), Paz (84e), Guerra (87e), pour l'Uruguay.

VENEZUELA : Gomez — Mathias, Gonzalez, Filosa, Echenique, Echenausi — Hernandez, Milillo, Palencia (Contreras, 86e) — Dolgetta (Rodriguez, 77e). Rivas. Entr. : Dujkovic.

URUGUAY : Siboldi — Sanguinetti, Sanchez, Kanapkis, De los Santos — Peletti (Moas, 62e), Moran (Guerra, 76e), Ostolaza, Saralegui — Paz, Da Silva. Entr. : Cubilla.

Classement

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Équateur	4	2	2	0	0	8	1
2. Uruguay	3	2	1	1	0	3	2
3. Venezuela	1	2	0	1	1	3	8
4. Etats-Unis	0	2	0	0	2	0	3

GROUPE B

Le 18-6 à Cuenca,

PARAGUAY b. CHILI : 1-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. But : Cabanas (7e). Arbitrage de M. Torres (Colombie). Avertissements : Ramirez (28e), Gamarra (40e), Cabanas (42e), Chilavert (55e), Sanabria (87e et 90e), Struway (88e), au Paraguay ; Figueroa (90e), au Chili. Expulsion : Sanabriss (90e), au Paraguay ; Margas (82e), au Chili.

PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Ayala, Ramirez, Suarez — Struway, Gamarra, Sotelo (Sanabria, 79e), Monzon — Gonzalez (Torres, 63e), Cabanas. Entr. : Solalinde.

CHILI : Toledo — Mendoza, Vilches, Ramirez, Margas — Lepe (Vega, 71e), Estay, Sierra, Pizarro — Figueroa, Castillo (Barrera, 46e). Entr. : Salah.

Le 18-6 à Cuenca,

BRÉSIL et PÉROU : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). Avertissements : Cesar Sampaio (76e), au Brésil ; Barco (35e), au Pérou.

BRESIL : Taffarel — Cesar Sampaio, Antonio Carlos, Valber, Roberto Carlos — Cafu, Luisinho (Boiadeiro, 64e), Palhinha, Elivelton — Edmundo (Zinho, 64e), Muller. Entr. : Parreira.

PÉROU : Miranda — Charun, Reynoso, Soto, Olivares — Rivera, Barco, Zegarra (Palacios, 46e), Del Solar, Carranza — Maestri. Entr. : Popovic.

Classement

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paraguay	2	1	1	0	0	1	0
2. Brésil	1	1	0	1	0	0	0
Pérou	1	1	0	1	0	0	0
4. Chili	0	1	0	0	1	0	1

GROUPE C

Le 16-6 à Machala,

COLOMBIE b. MEXIQUE : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Buts : Valencia (35e), Aristizabal (89e), pour la Colombie ; Alves « Zague » (58e), pour le Mexique. Avertissements : Perea (32e), Cordova (45e), Alvarez (60e), Osorio (63e), pour la Colombie ; Ramirez Perales (13e), Sanchez (45e), Garcia (54e), pour le Mexique.

COLOMBIE : Cordova — Herrera, Perea, Mendoza, Osorio — Gomez, Alvarez (Lozano, 80e), Rincon, Valderrama — Aristizabal, Valencia. Entr. : Maturana.

MEXIQUE : Campos — Suarez, Gutierrez, Ramirez Perales, Ramirez, Herrera — Ambriz, Flores (Galindo, 54e), Garcia Aspe — Sanchez (Alves « Zague », 46e), Garcia. Entr. : Mejia Baron.

Le 17-6 à Guayaquil,

ARGENTINE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. de Los Angeles (Etats-Unis). But : Batistuta (54e). Avertissements : Craviotto, Garcia, pour l'Argentine ; Sandy, pour la Bolivie.

ARGENTINE : Goycochea — Craviotto, Vazquez, Ruggeri, Altamirano — Franco (Zapata, 32e), Redondo, Rodriguez (Gorosito, 63e) — Garcia, Batistuta. Acosta. Entr. : Basile.

BOLIVIE : Rojas — Borja, J. Pena, Sandy, Quinteros, Rimba — Castillo, Melgar, Baldivieso — Moreno (A. Pena, 64e), Etcheverry. Entr. : Azkargorta.

Le 20-6 à Guayaquil,

ARGENTINE et MEXIQUE : 1-1 (1-1). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Ruggeri (26e), pour l'Argentine ; Patino (14e), pour le Mexique. Avertissements : F. Basualdo (9e), Garcia (58e), Zapata (68e), pour l'Argentine.

ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Altamirano — Simeone, Redondo (Gorosito, 80e), Zapata, Rodriguez (Mancuso, 62e) — Garcia, Batistuta. Entr. : Basile.

MEXIQUE : Campos — Herrera, Ramirez, Ramirez Perales, Suarez — Ambriz, Patino (Hernandez, 70e), Galindo, Garcia Aspe — Sanchez, Alves « Zague ». Entr. : Mejia Baron.

Le 20-6 à Machala,

BOLIVIE et COLOMBIE : 1-1 (1-1). — Buts : Etcheverry (15e), pour la Bolivie ; Maturana (19e s.p.), pour la Colombie.

Classement

GROUPE C

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	3	2	1	1	0	3	2
Argentine	3	2	1	1	0	2	1
3. Mexique	1	2	0	1	1	2	3
Bolivie	1	2	0	1	1	1	2

◆ Dusan Draskovic quittera son poste de sélectionneur de l'Équateur en décembre prochain, après six ans de bons et loyaux services.

◆ Il aura fallu que la Fédération argentine menace le FC Séville de demander l'inhabilitation de Diego Simeone pour que le club consente à le libérer et à le laisser partir en Équateur. Le coéquipier de Diego Maradona a, malgré tout, raté le premier match contre la Bolivie.

◆ Le gardien argentin Sergio Goycochea n'a pas apprécié de jouer contre le Mexique à 11 heures du matin. « Nous sommes dans cette affaire les marionnettes de la télévision », déplore l'ancien Brestois.

◆ Le milieu de terrain argentin Fernando Redondo affirme que son transfert au Real Madrid n'est pas encore conclu. Mais la rumeur indique que Tenerife encaisserait 10 millions de dollars du club madrilène, et le joueur 5 autres pour un contrat de trois ans.

◆ Les conférences de presse se déroulent dans un désordre indescriptible : les responsables de l'organisation ont oublié d'installer les micros.

◆ Le joueur le plus jeune de la Copa est l'Équatorien Ivan Hurtado, dix-huit ans. Le plus vieux est Carlos Borja (35 ans), qui dispute sa sixième Copa America d'affilée.

◆ A partir du mois de janvier prochain, soit six mois avant le début de la World Cup, la sélection américaine se préparera en Californie, du côté de Newport.

◆ Joao Havelange assistera à la finale de la Copa America. Il avait raté la dernière afin de ne pas s'exposer aux sifflets du public chilien, l'équipe de Salah étant interdite de Coupe du monde 94 après la tricherie au Maracana en 1989.

◆ Jorge Cysterpiler, ancien manager de Maradona, est de retour. Il s'occupe désormais de l'Argentin Nestor Gorosito, qui pourrait signer à Barcelona Guayaquil ou America Mexico.

◆ Un supporter argentin a rallié Guayaquil depuis Rosario (plus de 5 000 kilomètres) à bicyclette. En 1986, il s'était déjà rendu de la même manière au Mexique !

◆ Mécontentes des terrains d'entraînement qui leur étaient octroyés, plusieurs sélections ont demandé à en changer. Entre autres, le Venezuela et le Pérou.

◆ Economiste de formation, comme sa femme et sa fille, Dusan Draskovic, le sélectionneur de l'Équateur, possède à Novi-Sad une société d'import-export.

◆ Cinq dollars (environ 28 F) les billets les moins chers. Dans un pays en proie à une grande misère, la Copa n'est pas à la portée de toutes les bourses.

◆ Ayant perdu, dès le premier match, le milieu de terrain Dario Franco, victime d'une fracture du tibia et du péroné contre la Bolivie, l'Argentine a été autorisée à faire appel à un vingt-troisième joueur dans cette Copa America. L'élu a été José Horacio Basualdo, qui évolue à Velez Sarsfield.

◆ Adolfo Valencia, l'avant-centre colombien, pourrait jouer à Benfica ou Udinese la saison prochaine. C'est du moins ce que prétend l'imprésario italo-argentin Settimo-Aloisio.

◆ Nicolas Leoz affirme que la Copa America continera au moins jusqu'en l'an 2000 avec son rythme biennal. Les dirigeants brésiliens demandent, eux, qu'elle devienne quadriennale.

Hugo et la politique

A trente-cinq ans, Hugo Sanchez pense déjà à son avenir. Avec des idées fort précises sur la question. « J'aimerais diriger le sport mexicain », annonce-t-il. A défaut de devenir ministre du secteur, il se verrait bien à la tête du Comité olympique mexicain, voire du Conseil national des sports. A moins qu'il ne redevienne, tout simplement, dentiste...

Espagne

Comme l'année dernière, le Real Madrid a laissé échapper le titre en s'inclinant, lors de la dernière journée, à Tenerife. Une aubaine qui permet au Barça de remporter sa troisième Liga de suite !

Stoïchkov trouve ça renversant. Le Barça coiffe pour la deuxième année de suite le Real Madrid sur le poteau, et c'est encore lui qui marque le dernier but de la saison. Renversant, en effet...
(Photo CARBONARA/PRESSE SPORTS)

Miracle aux Canaries

MALGRÉ la réputation de ses plages, Tenerife risque de perdre cet été une partie de sa clientèle madrilène. Cette île des Canaries est en train de devenir, en effet, un lieu maudit pour le Real Madrid, qui n'aura pas réussi à venger, dimanche, l'humiliation subie au même endroit la saison dernière. Souvenez-vous. Le Real Madrid était venu en champion pour un dernier match qui s'annonçait comme une formalité. Et pourtant, après avoir mené par deux buts d'avance, les Blancs s'y étaient inclinés (3-2), offrant sur un plateau le titre à un Barça qui n'en croyait pas ses yeux...

Persuadés cette année que l'histoire pouvait se répéter, les Catalans étaient relativement optimistes dimanche, malgré leur point de retard sur le Real. Beaucoup de supporters du Barça se sont donc rendus au stade avec une bonne provision de bananes, le fruit des Canaries, espérant sans doute que ça porterait chance aux Blaugrana. Johan Cruyff, encore déçu par l'élimination de son équipe face au Real Madrid en demi-finale de la Coupe d'Espagne, se disait malgré tout certain que Tenerife allait créer la surprise...

Les données étaient simples : en cas de victoire, le Real Madrid, fort de son avance d'un point, serait sacré champion. Mais en cas de défaillance des leaders, Barcelone pouvait espérer en profiter, grâce notamment à son meilleur goal-average. A 19 heures, quand le coup d'envoi fut donné, presque en même temps, à Tenerife et à Barcelone, où les Catalans accueillaient la Real Sociedad, chacun retint donc son souffle...

Tenerife, privé de l'Argentin Redondo et du Péruvien Del Solar, partis tous deux en Equateur pour disputer la Copa America, prit très vite le match en main sous la houlette d'Ezequiel Castillo, brillant distributeur des ballons. En face, le Real Madrid, privé du Brésilien Rocha, blessé, semblait trop tendu par l'enjeu. On jouait depuis douze minutes lorsque Castillo remit la balle derrière pour l'Argentin Dertycia qui, d'un puissant coup de sa tête tondue, l'expédia au fond des filets. Ce fut l'explosion de joie à Tenerife, bien sûr, mais surtout à Barcelone et dans toute la Catalogne, où l'on vit les gens se précipiter dans les rues pour célébrer le titre avant l'heure !

Tenerife européen !

C'est dans ce climat de folie que quelques instants plus tard, une jolie combinaison entre Beguiristain et Stoïchkov permit au Bulgare d'ouvrir la marque. La fête, dès lors, ne connut plus de limites. Le Barça, les yeux fixés sur ce qui se passait à Tenerife, se laissa souvent déborder par une Real Sociedad qui jouait à fond ses chances, obligeant Zubizarreta à sortir le grand jeu. Pendant ce temps, Tenerife maîtrisait parfaitement son sujet. On vit Michel neutralisé par Berges, Butragueno à la peine, et Zamorano, seul, se créer quelques occasions. Sur l'une d'elles, les Madrilènes réclamèrent vainement un penalty pour une faute du gardien Agustin sur l'attaquant chilien. La faute a semblé évidente, mais l'arbitre, M. Gracia Redondo, ne broncha pas.

Les locaux répondaient coup pour coup aux occasions de Zamorano. Buyo a dû sauver son but en se jetant dans les pieds de Castillo, et un peu plus tard un tir de Dertycia frôla le poteau. A deux minutes de la pausse, la défense madrilène se laissa surprendre une nouvelle fois sur un centre de la gauche de Castillo. Dertycia sauta pour rien au premier poteau, mais Chano avait bien suivi au deuxième, et d'une tête doubla la mise. Les Madrilènes en furent anéantis, d'autant que quelques instants plus tard l'arbitre ne siffla pas une évidente faute de main dans la surface de Cesar Gomez, un défenseur de Tenerife. La cause semblait dès lors définitivement entendue. Incapables de mettre la pression, dominés techniquement et tactiquement par l'équipe de Valdano, les hommes de Floro se contentèrent, en seconde mi-temps, de voir les minutes passer jusqu'au terrible dénouement...

En bons perdants, le président Ramon Mendoza et l'entraîneur Benito Floro rendirent hommage au Barça, tout en fustigeant très durement l'arbitre. A Barcelone la fête fut totale, chacun voulant remercier Tenerife. Par exemple, Guardiola promit de devenir socio du club des Canaries. On fêtait autant le titre blaugrana que la qualification de l'équipe insulaire, pour la première fois de son histoire en Coupe UEFA.

Contrairement à l'année dernière, en effet, Tenerife n'a pas seulement agi au bénéfice du Barça. Sa victoire sur le Real Madrid, ajoutée à la défaite de Séville et au match nul concédé par l'Atletico Madrid, lui donne la certitude d'entrer enfin dans le concert européen. Tenerife accompagnera en Coupe UEFA La Corogne et Valence, ainsi que le Real Madrid ou l'Atletico Madrid. L'équipe de Benito Floro a en effet la possibilité de sauver sa fin de saison avec la finale de la Coupe d'Espagne, samedi prochain à Valence contre Saragosse. Si les Madrilènes l'emportent, ils laisseront une place en Coupe UEFA à l'Atletico. S'ils s'inclinent, c'est Saragosse qui deviendra européen, en Coupe des Coupes, et le Real devra se contenter de la Coupe UEFA. Il est certain que les Madrilènes tombent de haut. Mercredi soir, après leur victoire (2-1) sur le Barça au Nou Camp, les Madrilènes rêvaient encore du doublé...

Maradona viré !

Quant au FC Séville, l'aventure entamée avec l'arrivée de Diego Maradona, il y a huit mois, s'achève fort mal. Le club andalou n'a pas atteint son objectif européen, et s'apprête à résilier le contrat de la star. Pour ce faire, les dirigeants sévillans se basent sur le rapport d'un détective, M. Perfecto Cuesta Gonzalez, de l'agence Walker, engagé pour suivre discrètement le « Pibe » dans ses virées nocturnes. Son rapport semble accablant sur la « vie licencieuse » de la star, justifiant largement la rupture du contrat. Devant ce nouveau coup dur, Maradona a fait savoir qu'il va quitter le football professionnel. Quant à Naples, qui n'a pas encore touché la totalité de son transfert, il a demandé à la FIFA de faire le nécessaire pour assurer le versement des sommes dues par Séville. Triste fin de carrière pour Diego...

Deux mots pour finir sur le bas du classement. Burgos et Cadix, condamnés depuis belle lurette, seront remplacés en Première Division par Lerida et Valladolid. Si le premier était assuré de retrouver l'élite depuis plusieurs semaines, Valladolid n'a obtenu sa récompense que ce week-end, après une victoire sur Palamos. Les barrages mettront aux prises l'Espanol et Albacete du côté de la D I, et Santander et Majorque en provenance de la D II.

Correspondance Paco AGUILAR

Les légendes de Carlos

En 1968, c'était la révolution en Argentine : Velez Sarsfield remportait le Championnat pour la première fois. C'était le début de la légende de Carlos Bianchi, buteur hors pair. Vingt-cinq ans plus tard, Velez est de nouveau champion, pour la deuxième fois. Revenu après une longue absence, le héros, qui a perdu quelques cheveux, conserve sur le banc la même rage de vaincre que jadis dans les surfaces. Grâce à lui, Pellegrini, Gomez, Pico, Vilevich, Compagnucci et autres joyeux lurons ont quitté l'anonymat. Est-ce le début d'une nouvelle légende ?

Photos AMEX SPORT

WorldCupUSA94

Alketas Panagoulias a déjà le regard tourné vers les États-Unis. Avec Apostolakis (ci-contre), Kalitzakis et le gardien Minou (en bas, à droite), il dispose de défenseurs combatifs. Avec Tsiantakis (à droite) et Mitropoulos (qui tacle Youran), il peut compter sur des attaquants d'expérience. Le rêve américain des Grecs prend forme.
Photo MAG'SPORTS

Photos BONGARTS/PRESSE SPORTS

Un siècle d'espérance

Jamais encore la Grèce n'avait tenu le haut de l'affiche. Pourtant, le football existe là-bas depuis plus d'un siècle. Depuis 1890 et la fondation, à Athènes, du club de Panionios. Il aura donc fallu attendre cette soirée de printemps moscovite et ce match nul contre la Russie pour que le foot grec gagne enfin ses lettres de noblesse.

En devenant la première nation européenne mathématiquement qualifiée pour la phase finale aux États-Unis, la Grèce a assurément réussi la plus belle performance de sa longue histoire. Plus belle encore que sa participation à l'Euro 80, en Italie ; plus belle encore que la finale de Coupe des champions disputée (et perdue face à l'Ajax) par le Panathinaïkos en 1971.

Le mérite de cette qualification revient d'abord à un homme : Alketas Panagoulias (59 ans). Sélectionneur de 1971 à 1981, il avait déjà connu la consécration avec la qualification pour l'Euro 80. Il y a quelques mois, il a pris le risque de remettre en jeu sa réputation flatteuse en replongeant dans le bain international à la tête d'une sélection moribonde. Risque payant puisque, en moins d'un an, il en a fait l'une des meilleures d'Europe.

Son secret : combiner l'expérience des anciens à la fougue des jeunes. Pour composer la meilleure équipe possible, Panagoulias a donc lancé les talentueux Nioplias, Mahlas et Frantzeskos, et a maintenu les vieux Manolas, Tsiantakis ou Mitropoulos. C'est d'ailleurs ce dernier qui, malgré le poids de ses trente-cinq années, a sauté plus haut que les défenseurs russes pour ouvrir la marque à Moscou.

Un but qui a fait taire les nombreux détracteurs de l'éventuelle présence des Grecs aux États-Unis. Pour eux, elle tenait d'abord à l'exclusion de la Yougoslavie. Panagoulias, désireux de lever ce doute, a donc relevé l'objectif : pas seulement la qualification, mais aussi la première place du groupe. Une victoire (1-0) à Budapest, le 31 mars dernier, et ce nul (1-1) à Moscou, et la mission est pratiquement accomplie. Toute la Grèce se prépare désormais à l'apothéose, l'automne prochain, face à... la Russie.

Vendanges tardives

Une grappe de buts, un Veloso toujours râpeux et un Mozer gouleyant : Benfica, sur le tard, a accroché en Coupe du Portugal le bouquet qui sauve la campagne 1993. Boavista n'a pu empêcher les Lisboètes de millésimer un cru qui a fini par prendre du corps en une finale ensoleillée. Mais d'autres vignerons sont annoncés à la rentrée, avec l'espoir d'une meilleure cueillette...

Photos Carlos CUNHA/PRESSE SPORTS